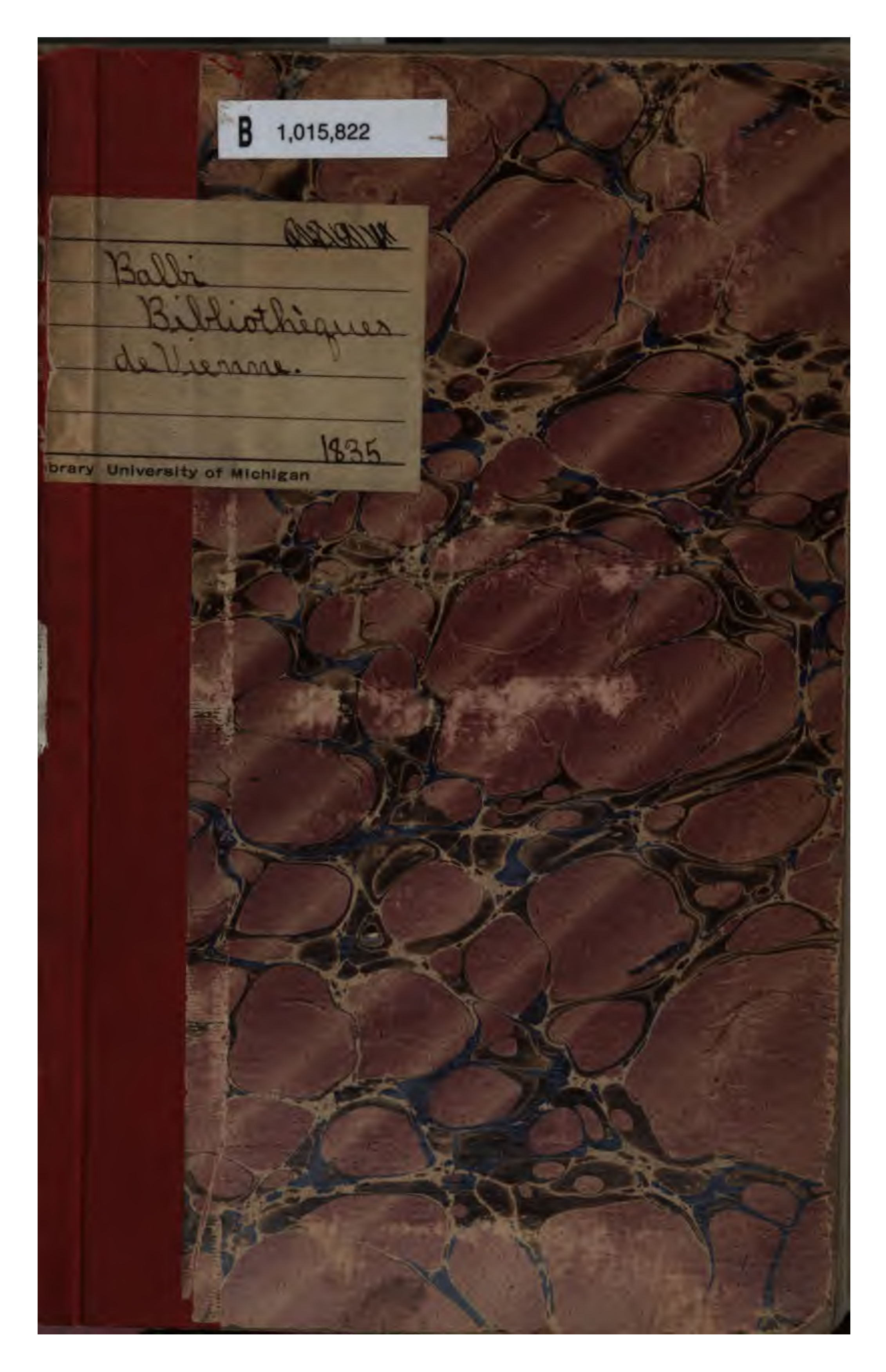


B 1,015,822
Balbi
Bibliothèques
de Vienne.
1835
ibrary University of Michigan


LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ESSAI STATISTIQUE

I

C

ESSAI STATISTIQUE

SUR LES

BIBLIOTHÈQUES

DE VIENNE.

PAR



ADRIEN BALBI.

VIENNE.
CHEZ FRÉDÉRIC VOLKE,
Place nommée Stock- im Eisen N° 875.

1835.

ESSAI STATISTIQUE

SUR LES

BIBLIOTHÈQUES

DE VIENNE.

PAR

ADRIEN BALBI.

VIENNE.
CHEZ FRÉDÉRIC VOLKE,
Place nommée Stock- im Eisen N° 875.

1835.

Anzeige und Recension (v. Prof. Schreiner): mit Nachweisen zahlreicher Unrichtigkeiten in den angegebenen Zahlen, in der Jenaer Litterat. Zeit: 1836 num. 26—29 incl.

Entschuldigung Balbi's gegen diese Recension, in einer 1836 erschienenen Flugschrift, von Kaltenbaecke.

m. s. a. Allg. Ztg? B. 3. 1836 N. 245.

ESSAI STATISTIQUE

SUR

LES BIBLIOTHÈQUES

DE VIENNE



PRÉCÉDÉ

DE LA STATISTIQUE DE LA

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

COMPARÉE

aux plus grands établissemens de ce genre anciens et modernes
et suivi d'un

APPENDICE

offrant la statistique des Archives de Venise et de la collection technologique formée par S. M. l'Empereur Ferdinand I., un coup d'oeil sur les progrès de la civilisation, de l'industrie, du commerce et de la population dans la Monarchie Autrichienne, terminé par le tableau statistique de ses grandes divisions administratives rédigé d'après les derniers recensemens.

Par Adrien Balbi.



A VIENNE.

CHEZ FRÉDÉRIC VOLKE.

1835.

Introduction.

Vienne, comme toutes les grandes capitales de l'Europe, a été décrite avec tous les détails possibles dans une foule d'ouvrages et par un grand nombre de voyageurs. Celui-ci, enchanté de sa position pittoresque, au milieu d'une vaste plaine fertile, d'un aspect très-varié, et arrosée par un des plus grands fleuves de l'Europe, s'est plû à décrire de préférence la beauté de ses environs immédiats, les collines charmantes tapissées de beaux vignobles, les belles prairies où paissent d'immenses troupeaux, les jolis et florissans villages, les maisons de campagne élégantes qui en couronnent les hauteurs, et les cimes neigeuses qui au sud terminent son vaste horizon. Celui-là, en contemplant les iles agrestes formées par les divers bras du majestueux Danube, si riche en souvenirs de toutes les époques, depuis les mythes de la fable et les temps historiques de la Grèce et

de Rome jusqu' aux sanglantes incursions des Barbares, aux attaques terribles des Ottomans et aux mémorables combats livrés de nos jours, s'est proposé de faire connaître tous les lieux, qui ont joué un rôle important dans la longue série des siècles. Un autre, frappé de la beauté ravissante des promenades de Vienne, se complaît à décrire le magnifique coup d'oeil dont on jouit en faisant le tour de ses boulevards, d'où l'on domine la vaste prairie couverte de gazon qui sépare la ville des faubourgs, et dont les longues lignes symétriques, bordées d'arbres, formées par les grands-chemins et les allées qui la coupent en tous sens, éclairées pendant la nuit par plusieurs milliers de lampes, font l'effet d'une superbe illumination. Puis il décrit le beau jardin du ***Belvedere*** et l'***Augarten***, jadis demeure favorite de Joseph II. et rendez-vous du beau-monde, mais depuis quelques années presque entièrement délaissé; enfin le ***Prater***, vaste forêt, située aux portes de Vienne, qu'il proclame comme la plus belle des promenades de l'Europe, à cause de son imposante végétation, de ses nombreux cafés, des restaurants et des lieux d'amusemens populaires dont il

est rempli, et du nombre immense de promeneurs élégans qui s'y rendent tous les jours à pied, à cheval et dans des équipages magnifiques.

D'autres écrivains paraissent avoir pris à tâche de décrire la superbe *cathédrale* gothique de *St. Etienne*, aux longs souvenirs, avec sa flèche hardie, qu'un auteur spirituel, Mr. Marmier, trouve plus imposante que celle de Strasbourg, plus élégante que celle d'Ulm, plus majestueuse que celle d'Anvers; le *Burg-Thor*, magnifique propylée, qui de loin annonce au voyageur l'entrée de la résidence des Césars, ouvrage du célèbre Nobile, qui avec un talent remarquable a su réunir la simplicité et l'élégance avec la solidité qu' exigeait un monument de ce genre; et le *Manège*, partie du grand palais impérial projeté par le génie de Fischer d'Erlach, justement renommé par son architecture, par ses dimensions colossales, par les fêtes brillantes que la Cour y a donné, ainsi que par les concerts que huit à neuf-cents musiciens y ont exécuté avec un ensemble admirable.

Les chefs-d'oeuvre de sculpture qui décorent quelques églises et quelques monumens publics; les magnifiques galeries de

tableaux, les superbes collections d'estampes, les raretés et les objets précieux conservés dans le Trésor impérial et au Belvedere; les richesses végétales offertes par les trente-deux jardins botaniques de Vienne et de ses environs, qui, réunies dans un seul établissement, formeraient peutêtre le plus riche jardin botanique du monde; les magnifiques serres de *Schönbrunn* et le charmant ensemble de ce chateau impérial; les curiosités bizarres du vaste parc de *Laxenburg*, avec son chateau gothique, image fidèle des moeurs et des usages chevaleresques de la plus brillante époque du moyen âge; les délices des chateaux et des parcs de *Dornbach*, de *Pötzleinsdorf* etc. etc. celles de *Baden*, si brillant, si animé pendant la saison des eaux; celles de *Weilburg*, magnifique maison de plaisance de Son Altesse Impériale l'Archiduc Charles, située dans la romantique vallée de St. Helène (Helenenthal); tous ces lieux, tous ces objets et une foule d'autres ont été décrits dans leurs plus menus détails et justement appréciés dans plus d'un ouvrage.

Des auteurs éloquens et pleins d'esprit d'observation se sont chargés de décrire, les uns l'accueil affable et prévenant qu'on

fait à l'étranger; les autres les fêtes et les amusemens populaires, la magnificence et le bon goût déployés dans leurs palais par les grands et les riches propriétaires; d'autres la mise élégante et les charmes des belles Viennoises, leur talent pour la peinture et la musique, leur instruction remarquable, la facilité avec laquelle elles parlent toutes les principales langues de l'Europe et le tact avec lequel elles jugent de leurs littératures. Des juges très-compétens et impartiaux ont mis au premier rang parmi les acteurs de l'Allemagne les principaux artistes du théâtre de la Cour; et un auteur spirituel, faisant une comparaison pleine de justesse entre les deux capitales de la France et de l'Autriche, observe que *Vienne* est pour les *mélodies* ce que *Paris* est pour les *modes*, car ces deux grandes villes sont chacune le point, d'où partent les unes et les autres pour faire en peu de temps le tour de tous le pays du Globe, où règne la civilisation européenne.

Des philosophes profonds comme *Mr. Cousin*, des écrivains spirituels et éloquens comme *MM. Marmier*, *St. Marc-Girardin*, *Menzel*, *Wilibald Alexis* etc. etc., des *Revues* rédigées par des savans consciencieux et pro-

fondément versés dans les matières qu'ils ont pris à traiter, telles que la *Revue Britannique*, la *Revue Germanique*, la *France Littéraire* et autres journaux français, anglais et allemands, ont déjà fait connaître le développement qu'a pris l'industrie dans toutes ses branches, l'état de la littérature, des sciences et des beaux-arts, celui de l'instruction publique et de l'administration, non seulement de la capitale de l'Autriche, mais aussi de toute la Monarchie Autrichienne. C'est dans ces ouvrages, c'est dans ces écrits périodiques que se trouvent consignés un grand nombre de faits[1]) aussi importans que généralement ignorés. Mais, à notre grand étonnement, aucun auteur, ni aucun journal n'a encore fait sentir toute l'importance des nombreuses bibliothèques, des riches collections d'histoire naturelle, d'antiquités et de technologie qui, sous ce rapport, assignent une place si distinguée à cette ville parmi les plus grandes capitales de l'Europe. Aussi plus d'un savant, parmi ceux qui s'y trouvèrent lors du congrès des naturalistes allemands tenu à Vienne en 1832, ex-

---

[1]) Voyez l'Appendice à la page 124 et suivantes.

prima sa surprise de la trouver si riche dans ce genre d'établissemens.

Les faits importans, dont nous avions eu connaissance à Paris en parcourant les *Vaterländische Blätter*, nous avaient déjà révélé une partie considérable de ces trésors. Nous en avons consigné les plus importans dans la description de l'Empire d'Autriche de l'*Abrégé de Géographie.* La connaissance de ces mêmes faits nous avait naturellement conduit a soupçonner l'existence d'un bien plus grand nombre en voyant l'auguste Monarque, qui vient de descendre dans le tombeau, cultiver avec tant de persévérance plusieurs branches de la littérature et des sciences naturelles, sachant avec quelle ardeur tous les membres de la famille impériale s'adonnaient chacun de son côté à l'étude spéciale d'une ou de plusieurs sciences différentes, et en apprenant que les deux Ministres, qui étaient à la tête des affaires de l'Empire, S. A. S. Mr. le prince de Metternich pour tout ce qui regarde les rélations extérieures et S. E. M. le comte de Kollowrat pour tout ce qui concerne l'Intérieur, étaient eux mêmes versés dans plus d'une science et possédaient des bibliothèques aussi nombreuses que bien choisies. De si hauts

et nobles exemples ne pouvaient rester sans imitateurs parmi les grands et les personnes opulentes de la capitale de l'Empire.

Nos rélations avec ses savans les plus distingués, et les recherches que nous avons faites sur ce sujet, nous donnèrent des résultats pleinement d'accord avec nos conjectures, et nous trouvâmes qu'une ville, dont la population permanente dépasse à peine les [1]) deux cinquièmes de celle de Paris, et à laquelle des voyageurs *touristes* ont fait le reproche injuste, «que ses habitans ne pensent qu'à s'amuser et à faire bonne chère,» ne possède pas moins de 45 *bibliothèques publiques* ou *particulières*, 15 *collections de minéralogie*, 20 [2]) de *zoologie* et d'*appareils anatomiques*, 23 d'*antiquités*, d'*instrumens de physique*, d'*astronomie*, de *technologie* et d'*héraldique*, et 20 de *médailles*. Et qu'on ne croye pas que ce soient des

---

[1]) Voyez l'Appendice à la page 138.

[2]) En 1823 on comptait 38 *collections de minéralogie* et 37 de *zoologie et d'appareils anatomiques*. Les achats de plusieurs séries faits par le gouvernement pour compléter celles des établissemens publics, quelques ventes à l'étranger et d'autres plus nombreuses faites à des savans de l'Empire qui résident hors de Vienne, outre les dispersions inévitables qui suivent quelquefois la mort des possesseurs de ces collections, expliquent la diminution remarquable que nous venons de signaler.

collections mesquines, composées, de quelques centaines de pièces; il y en a plusieurs dans ce nombre qui peuvent soutenir la comparaison avec les premières de leur genre que possède l'Europe, comme le lecteur pourra s'en convaincre en parcourant la statistique des bibliothèques que nous lui offrons, et en lisant les deux dissertations, que nous nous proposons de publier, sur les collections d'histoire naturelle et sur celles d'antiquités et de numismatique. Nous ajouterons seulement ici à l'appui de ce que nous venons de dire, que la *collection technologique*, formée par Sa Majesté le jeune Roi de Hongrie, aujourd'hui l'*Empereur Ferdinand I.*, est la première qui existe et ne compte pas moins de 41,500 pièces[1]; que les précieux *médaillers* de *M. le baron de Bretfeld* et de *M. le conseiller aulique de Welzel* se composent, le premier de plus de 30,000 et le second d'environ 25,000 pièces; que l'*herbier* de *M. le docteur Endlicher*, employé à la Bibliothèque Impériale, ne compte pas moins de 20,000 espèces; que celui de l'illustre botaniste *baron Jacquin* en compte près de trois quarts de ce nombre; et que

---

[1]) Voyez l'Appendice à la page 140.

celui de *M. Zahlbruckner*, secrétaire particulier de S. A. Imp. l'Archiduc Jean, en a 15,000, parmi lesquelles se trouvent toutes les espèces qui forment la *Flore de l'empire d'Autriche* et, ce qui plus est, toute la *Flore alpine* connue *de l'Europe.*

Nous étions entièrement occupé de la rédaction des *Premiers Élémens de Géographie* depuis long-temps promis au public, et de l'*Essai d'un Tableau Statistique de la Terre*[1]), lorsque l'apparition de l'*Histoire de la Bibliothèque Impériale* par M. le conseiller aulique de Mosel[2]), qui en est le premier conservateur, nous donna l'idée de comparer cet établissement avec les plus grandes bibliothèques anciennes et modernes. La bienveillance que nous accorde M. le comte de Dietrichstein, qui en est le préfet, et les facilités de tout genre que, grace à sa protection,

---

1) Voyez le chapitre VII. de l'Appendice.

2) *Geschichte der kaiserl. königl. Hofbibliothek zu Wien, von Fr. Ig. Edlen von Mosel, k. k. wirkl. Hofrathe und erstem Custos der Hofbibliothek.* Wien 1835. 1 vol. in 8. Cet ouvrage a déjà valu à son savant auteur les distinctions les plus flatteuses de la part de plusieurs souverains; le roi de Prusse lui a fait présent d'une tabatière d'or; celui de Saxe d'une grande médaille d'or; et Sa Majesté l'Archiduchesse Marie Louise lui a envoyé une bague avec son chiffre garni de diamans.

nous avons trouvées de la part de tous les employés de la Bibliothèque, nous ont confirmé dans ce projet. Les matériaux, que nous avions précédemment recueillis sur la statistique des principales bibliothèques des deux Hémisphères, ont puissamment contribué à abréger le travail que nous avons l'honneur d'offrir au public. Nous espérons qu'il voudra bien l'accueillir avec la faveur qu'il a accordée à nos précédens travaux. Malgré son mince volume, ce travail n'en est pas moins le résultat d'une foule de recherches longues et difficiles, qui ont abouti à remplir non seulement une des importantes lacunes que présente cette branche de la statistique, mais aussi à redresser plusieurs erreurs, depuis long-temps admises comme des vérités incontestables et à détruire quelques préjugés non moins répandus.

Nous avons cru nécessaire d'appuyer par quelques faits positifs, quoique pas encore assez généralement connus, les opinions que nous avons émises, soit dans ce discours préliminaire, soit dans le corps de l'ouvrage [1]);

---

[1]) Voyez l'Appendice à la page 124 et suivantes, ainsique les faits contenus dans le chapitre VI. de l'Appendice.

CHAPITRE I.

Origine de la Bibliothèque.

Parmi les grandes collections publiques de livres actuellement existantes, il y en a bien peu qui puissent se vanter d'une origine plus ancienne et plus illustre, que celle de la *Bibliothèque Impériale*, qui décore la moderne capitale des Césars. Selon Mr. le Conseiller Aulique de Mosel, qui vient d'en publier l'histoire, la fondation de ce magnifique établissement remonte à l'année 1440, année à jamais mémorable dans les annales du genre humain, étant identique à celle à laquelle on s'accorde assez généralement à fixer l'invention de l'imprimerie avec des charactères mobiles. C'est à cette époque que l'empereur Frédéric III. (V.) de la maison de Habsbourg, un des princes du moyen âge qui honora le plus les lettres et les savans, fit mettre en ordre ses manuscrits et ses livres pour en former une collection systématique. Les savans illustres, qui s'acquittèrent de ce travail, furent Enéas Sylvius Piccolomini, devenu plus tard si célèbre sous le nom de pape Pie II.; et Georges Purbach, mathématicien, astronome et littérateur très-renommé.

Plusieurs faits positifs déposent en faveur de ce que nous venons de dire sur la place distinguée qu' occupe la Bibliothèque Impériale sous le rapport de

l'antiquité de sa fondation. Nous les empruntons aux ouvrages des abbés *Andres* et *Morelli*, à ceux de MM. *Wilken*, *Ebert*, *Wachler*, *Blume*, *Jäck*, *Petit-Radel*, *Valery* et autres qu'il serait trop long de nommer. Nous les avons rangés en tableau, afin de les rendre plus saillans et d'une comparaison plus facile. Mais nous devons les faire précéder de quelques observations, pour éviter le reproche d'inexactitude, que quelque personne moins versée dans ces matières pourrait nous adresser.

Nous avons exclu du tableau une foule de bibliothèques célèbres dans le moyen âge, parce qu'elles n'existent plus, ou bien parce qu'ayant été pendant long-temps stationnaires, leur importance disparait à côté des collections immenses qui se sont formées depuis. C'est dans cette classe qu'on doit mettre les *Bibliothèques* de quelques *cathédrales*, et surtout celles de plusieurs *monastères*, qui dans les siècles d'ignorance nous conservèrent les chefs-d'oeuvres des Grecs et des Romains, maintinrent constamment allumé dans leurs paisibles retraites le flambeau sacré des sciences et des lettres, et furent pour les deux hémisphères autant de foyers, d'où les lumières se répandirent dans toutes les directions.

Plusieurs savans regardent la *Bibliothèque Vaticane* comme la plus ancienne de l'Europe, en faisant remonter sa première origine au pape St. Hilaire, qui rassembla quelques manuscrits dans son palais de St. Jean de Lateran en 465. Mais nous suivrons l'opinion plus probable émise par le savant Ebert, qui ne date sa fondation que dès l'année 1417, époque où elle passa d'Avignon à Rome; c'est même plus tard, sous le pontificat de Nicolas V., digne

précurseur de Léon X., qu'on doit fixer son organisation, lorsqu' il la fit transporter au Vatican.

C'est avec Mr. Blume que nous reporterons à l'année 1468 l'origine de la *Marciana*, au lieu de la faire remonter, comme on le fait communément à l'époque où Pétrarque, en 1362, fit don de sa bibliothèque à la Republique de Venise.

Plusieurs rois de France, dit Le Prince dans son Histoire de la *Bibliothèque Royale* de Paris, avant le 14. siècle, ont eu des bibliothèques; mais il paraît qu'elles ne subsistaient que pendant la vie de ces princes, qui en disposaient à leur gré en faveur de qui ils jugeaient à propos. Presque toujours dissipées après leur mort, il n'en passait guère à leurs successeurs que les livres, qui avaient été à l'usage de leur chapelle. La Bibliothèque du Louvre, dont le bibliothécaire Mallet, dressa le catalogue en 1373, comptait alors 910 volumes, nombre très-considérable pour ces temps d'ignorance. Pendant les malheurs, dont le royaume fut accablé au commencement du règne de Charles VII., cette bibliothèque fut entièrement dispersée. Celle, que Louis XI. forma après, éprouva le même sort. C'est à l'année 1527 qu'on s'accorde à faire remonter la fondation de la *Bibliothèque Royale* de *Paris*. François I. la commença à Fontainebleau, et y réunit par la suite les livres qui formaient les bibliothèques de Blois et du connêtable de Bourbon. Mais sa véritable fondation doit être reportée à l'année 1595, dans la quelle Henry IV. la fit transférer à Paris.

Nous avons cru devoir admettre dans le tableau, malgré le petit nombre de ses volumes, la *Bibliothèque Laurentienne*, à cause de leur valeur et

de sa grande célébrité. En effet cette bibliothèque a passé pendant long-temps pour la plus riche de l'Europe, et a été un des foyers illustres dans les annales des lettres. D'ailleurs un savant bibliothécaire, qui l'a visitée récemment, regarde le catalogue de ses précieux manuscrits comme un chef-d'oeuvre de méthode et de critique; et le grand-duc régnant a fait ajouter un pavillon au bâtiment qui la contient pour y déposer la magnifique collection des incunables, que lui a leguée le comte d'Elci. Cette derniére est une de plus remarquables qui existent, sur tout par le choix des exemplaires, par leur parfaite conservation et par la richesse des reliures. Nous apprenons d'un haut personnage, que celle du *Lucain*, publié par le comte d'Elci et que ce seigneur a fait faire à Vienne, n'a pas coûté moins de 1,500 francs.

Le désir de rectifier certaines opinions erronées, généralement adoptées comme des véritées non-contestées, sur le compte de l'ignorance des Turcs et sur leur prétendue intolérance littéraire, malgré les faits positifs publiés par MM. Toderini, Mouradja D'Ohsson, de Hammer, Jouannin et autres savans orientalistes, nous a engagé à faire figurer dans le tableau la *Bibliothèque Impériale*, fondée dans l'interieur du Serail par Hamed III. et ouverte par ce Sultan avec la plus grande solennité en 1719. Mais nous n'avons pas cru devoir assigner une place dans nôtre tableau à la *Bibliothèque de Bude*, quoique fondée en 1466 par Mathias Corvinus, parceque, après avoir brillé parmi les plus riches de l'Europe pendant le règne de ce grand prince, elle fut entièrement dispersée après sa mort arrivée en 1490.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

de la fondation de quelques bibliothèques les plus remarquables de l'Europe.

HEIDELBERG; la *Palatine*, en 1390; dispersée et pillée en 1623; renouvellée en 1652; restaurée et augmentée en 1816.

ROME; la *Vaticana*, transportée d'Avignon à Rome en 1417 par Martin V.; considérablement augmentée et organisée par Nicolas V. en 1447.

RATISBONNE; de la *Ville*, en 1430.

TURIN; de *l'Université*, en 1436; elle a été la bibliothèque particulière des ducs et des rois jusqu' en 1729; c'est seulement depuis 1580, qu'elle devint considérable.

VIENNE; *l'Impériale*, en 1440; publique depuis 1575.

FLORENCE; la *Laurentienne*, en 1444; presque dispersée en 1497; restaurée en 1500, et ouverte au public en 1571.

CÉSENE; la *Malatestiana*, en 1452.

VENISE; la *Marciana*, en 1468.

OXFORD; la *Bodleyenne*, en 1480; publique depuis 1602

COPENHAGUE; de *l'Université*, en 1483.

FRANCFORT-SUR-MEIN; de la *Ville*, en 1484.

MARBOURG; de *l'Université*, en 1527.

STRASBOURG; en 1531.

LEIPZIG; de *l'Université*, en 1544.

JENA; de *l'Université*, en 1548.

DRESDE; la *Royale*, en 1556.

EDINBOURG; de *l'Université*, en 1580.

LEYDEN; de *l'Université*, en 1586.

PARIS; la *Royale*, ou *Nationale*, en 1595.

MUNICH; la *Royale* ou *Centrale*, en 1595.

ESCURIAL; du *Couvent*, en 1596.

WOLFENBÜTTEL; la *Ducale*, en 1604.

MILAN; *l'Ambrosiana*, en 1609.

LYON; en 1609.

ROME; *l'Angelica*, en 1620.

UPSALA; de *l'Université*, en 1621.

PADOUE; de *l'Université*, en 1629.

COPENHAGUE; la *Royale*, en 1648.

BERLIN; la *Royale*, en 1661.

PARIS; la *Mazarine*, en 1661; publique depuis 1688.

GOTHA; la *Ducale*, en 1680.

Edinbourg; des *Avocats*, en 1682.
Weimar; la *Grandducale*, en 1691.
Madrid; la *Royale*, en 1712.
Florence; la *Magliabecchiana*, en 1714; ouv. au public en 1747.
Constantinople; la *Bibliothèque Impériale* dans l'intérieur du Sérail, en 1719.
Bologne; de *l'Université* ou de *l'Institut*, en 1725.
St. Petersbourg; *l'Impériale*, en 1728.
Goettingen; de *l'Université*, 1736.
Londres; du *Musee Britannique*, ou la *Royale*, en 1759.
Milan; de *Brera*, en 1763; ouverte au public en 1770.
Stuttgart; la *Royale*; fondée à Ludwigsbourg en 1765; transférée à Stuttgart en 1778.

CHAPITRE II.

Description du local.

L'édifice occupé par la Bibliothèque Impériale forme partie du palais de l'Empereur, construit par Charles VI. Il occupe tout un côté de la place de Joseph, dont il forme le fond et l'ornement principal. La statue de Minerve sur un char de triomphe, trainé par quatre chvaux, décore le milieu du haut de la façade. Sur l'un des côtés ou voit Atlas portant la sphère céleste avec deux figures représentant l'astronomie; de l'autre Tellus soutenant la sphère terrestre, avec deux figures qui représentent la géometrie.

L'intérieur de cet édifice, qui depuis longtemps est devenu trop-petit pour contenir d'une manière convenable la masse énorme de livres qui forme la bibliothèque, n'offre que huit pièces d'une étendue très-différente; savoir:

La *grande salle*, qu'on doit ranger à côté des plus magnifiques qui existent. C'est un parallélo-

gramme, de 246 pieds viennois de long, sur 45 de large et 62 de hauteur; un dôme oval de 92½ pieds de haut, soutenu par huit colonnes, en forme le centre. Au milieu se trouve la statue pédestre de Charles VI. en marbre de Carrare, entourée des statues de douze autres empereurs de la maison d'Autriche. L'or, le marbre et les travaux du pinceau sont partout étalés avec une sorte de profusion. Un superbe *fresco* de Daniel Gran décore le plâfond du dôme; il représente toutes les sciences par des figures allégoriques réunies en cercle et se donnant la main. Les armoires surmontées de grands médaillons dorés, la vaste galerie qui fait le tour de la salle, ornée de dorures, et à laquelle on monte par quatre escaliers dérobés, sont, comme tout le reste de la boiserie, en noyer d'un travail parfait.

Viennent ensuite deux *cabinets* destinés pour les *manuscrits*; une petite *salle* pour les *incunables*, ou les livres imprimés depuis l'invention de l'imprimerie jusqu' à 1500; une *salle* pour les *lecteurs*; deux petits *bureaux*; une *antichambre*.

CHAPITRE III.

Accroissements successifs de la Bibliothèque Impériale.

On pourrait appliquer à cette bibliothèque ce que Mr. Ebert disait, il y a quelques années, de celle de Dresde, c'est à dire qu' à l'exception des legs, des présens et des héritages de famille, la masse de ses livres n'y a jamais augmenté par des pillages ou par des incorporations violentes, comme bien d'autres bibliothèques célèbres, mais toujours par des achâts légitimes. Nous empruntons à l'intéressant ouvrage de Mr. le Conseiller Aulique de Mosel quelques-unes des acquisitions les plus remarquables, qui ont le plus contribué à la formation de cette bibliothèque; ils forment, pour ainsi dire, les époques principales et les plus brillantes de sa longue existence.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

des principales acquisitions de la Bibliothèque Impériale de Vienne.

ANNÉES.	ACQUISITIONS.
1578	Achat de la bibliothèque de Sambucus pour 2,500 ducats; il paraît qu'elle contenait 2,618 volumes.
1636	Acquisition par legs de la riche collection de livres et de manuscrits du bibliothécaire Tengnagel.
1655	Achat de la bibliothèque du comte Fugger d'Augsbourg pour 15,000 florins; elle contenait 15,000 volumes estimés par les savans d'alors 80,000 florins, valeur de ce tems.
1667	Achat de la bibliothèque de Lambecius pour 2,800 florins; elle contenait 8,000 volumes et 200 manuscrits précieux.

ANNÉES.	ACQUISITIONS.
1674 . . .	Achat de la bibliothèque du marquis Gabrega, composée de 2,498 volumes presque tous espagnols.
1720	Achat de la bibliothèque du baron de Hohendorf pour 60,000 florins; elle comprenait 7,039 ouvrages et 252 superbes manuscrits.
1724	Achat de la bibliothèque de Monseign. Cardona archevêque de Valence en Espagne, pour 8,000 ducats; elle était composée d'environ 4,000 volumes choisis.
1738	Achat de la bibliothèque du prince Eugéne, moyennant une rente viagère de 10,000 florins payée à son héritière. Cette magnifique collection se composait de 15,000 volumes, 237 manuscrits, 290 volumes d'estampes in folio et 215 cartons.
1740 et 1741.	Acquisition de 1,932 volumes de la collection du bibliothécaire Garelli.
1762	Acquisition de 1,500 volumes provenant de la bibliothèque particulière de l'empereur François I. mort à Innsbruck.
1768	Achat, pour 12,500 florins, de l'Atlas du baron de Stosch, consistant en 234 volumes in folio, contenant près de 10,000 cartes.
1780	Achat de la bibliothèque de la ville de Vienne pour la somme de 6,000 florins; elle comprenait 5,087 volumes imprimés et 76 manuscrits; parmi les imprimés il y avait 351 incunables.
1792 — 1835.	Acquisition d'un grand nombre d'ouvrages de musique très-rares du 16. et du 18. siècles, transférés, sur la proposition de Mr. le comte de Dietrichstein, des archives de la Chapelle Impériale; et formation, par ses soins, d'une collection très-choisie d'environ 8,000 autographes. Achat des meilleurs ouvrages publiés à Paris et des éditions de luxe de l'imprimerie de V. Degen; pour l'acquisition de ces dernières seulement S. M. l'Empereur a déboursé la somme de 10,575 florins. Acquisition, par don, d'une foule d'ouvrages de la plus haute importance et très-couteux, tels que les *Antiquities of Mexico* par lord Kingsborough, et la grande collection des *Records* d'Angleterre, imprimée aux frais du parlement, dont le fameux *Domesday-Book* fait partie, etc.

CHAPITRE IV.

Comparaison de la Bibliothèque Impériale
avec les plus grandes de l'Europe avant l'année 1789.

Mais afin que le lecteur puisse se former une idée de la place distinguée que cette Bibliothèque a occupée pendant si long-temps, nous allons lui offrir un tableau, dans le quel le nombre de ses volumes est comparé à celui que possédaient à différentes époques le plus riches bibliothèques actuellement existantes, et même quelques-unes de celles qui ont cessé d'exister, après avoir cependant brillé au premier rang parmi les plus considérables de leur temps.

C'est dans les ouvrages déjà cités dans le tableau chronologique de la fondation des principales bibliothèques publiques de l'Europe, et dans d'autres que nous nommerons plus bas, que nous avons puisé les faits classés dans le suivant. Ici nous citerons encore *Brassiacus* et *Pflug*, *Schier* et *Vallaszky*, comme les sources consultées pour tout ce qui regarde la célèbre *bibliothèque* de *Mathias Corvinus*. C'est en invocant leur autorité que nous rappelerons, que ce prince magnanime, en digne émule des Médicis et de François I., ne consacrait pas moins de 30,000 ducats tous les ans pour l'augmentation de la bibliothèque, qu'il avait fondée à Bude sous la direction des italiens Galeotti et Ugoletti. Cette somme, en égard à la différence de la valeur moyenne réelle du marc d'argent de 1466 à 1490, équivaudrait aujourd'hui à près de 165,000 ducats. En évaluant ces derniers 11 francs chaque, nous trou-

vous la somme énorme de 1,815,000 francs employée annuellement par ce prince pour l'achat de nouveaux livres! Il faudrait même la porter à 4,840,000 francs, si l'on voulait suivre l'opinion de Schanz, qui sur l'autorité de plusieurs auteurs hongrois, porte à 80,000 ducats la somme dépensée annuellement pour acheter et pour faire copier des livres pour cette bibliothèque. Quelque énorme que paraisse cette dernière somme, il y a des faits authentiques qu'on peut citer pour en démontrer, si non l'exactitude mathématique, du moins la probabilité. On sait, par exemple, qu'elle se composait presqu' entierèment de manuscrits; qu'elle comptait environ 55,000 volumes; que presque tous étaient remarquables par la beauté des caractères et par des reliures ornées d'or et d'argent, ce qui en rendait l'achat beaucoup plus coûteux; que ce prince entretenait de nombreux copistes à Rome, à Florence et à Venise, pour y copier des livres pour sa bibliothèque, et qu'il défrayait richement plusieurs voyageurs pour lui apporter de Constantinople et des principales villes de l'Orient les manuscrits grecs, syriens, arabes et hebreux, qu'ils achetaient pour son compte à grand'prix; que quelques années après sa mort, les Médicis de Florence réclamaient en 1498 de son successeur Wladislaw 1,400 ducats pour une *Bible* et 500 ducats pour un *Bréviaire*, qu'on avait achetés pour lui. En évaluant le prix moyen de chaque volume seulement 35 ducats, ce qui est très-modéré, lorsqu'on pense à ce que nous venons de dire, on trouve que les 55,000 volumes représenteraient une somme de 1,925,000 ducats, et que cette somme, partagée entre les 24 années de son règne, donne une dépense moyenne de 80,204 du-

cats, somme presque identique à celle que lui assigne Mr. Schanz. Les 1,925,000 ducats d'alors représenteraient aujourd'hui la somme énorme de 116,462,500 francs.

Mais on ne peut parler de la magnifique bibliothèque de Mathias Corvinus, sans mentionner deux autres collections immenses, qui partagèrent son sort. Nous voulons parler des *bibliothèques* de la *reine Christine* et d'*Antoine Manutius*. La première a été formée à Stockholm par cette princesse célèbre avec des frais énormes. Lors de sa dispersion, elle ne devait pas être de beaucoup inférieure à celle de Bude, surtout si nous devons en juger par le grand nombre de manuscrits qu'elle possédait en 1653, estimés alors à 8,000; mais nous reléguerons parmi les exagérations les plus ridicules les 400,000 volumes, que lui accorde une volumineuse géographie publiée dernièrement à Londres. La riche bibliothèque, qu' *Antoine Manutius* était parvenu à rassembler à Rome, devait être aussi très-considérable, quoique nous sommes bien loin de partager l'opinion de quelques savans estimables, qui de nos jours ont porté à 80,000 le nombre de ses volumes, sur l'assertion vague de quelques auteurs contemporains du célèbre typographe et littérateur de Venise.

Il est inutile de faire observer que l'estimation du nombre des volumes existant en 1789 dans les bibliothèques admises dans le tableau suivant n'est, et ne pouvait être qu' approximative; c'est le résultat de nos recherches, appuyées sur le nombre des volumes connus de années antérieures et postérieures à cette époque. Aussi avons-nous mis un point d'interrogation après ces nombres, pour signaler nos doutes. Mais

nous devons justifier le nombre de volumes que nous avons assigné à la *Bibliothèque de Varsovie* et à celles de *Munich* et de *Copenhague*.

Ce n'est pas d'après les estimations vulgaires, toujours exagérées et très-souvent erronées, que nous accorderons avec des auteurs estimables 300,000 volumes à la *Bibliothèque Zaluski*, qu' après la prise de Varsovie, Catharine II. se fit céder par les Prussiens, afin d'en décorer la capitale de l'Empire Russe. C'est d'après les renseignemens publiés en 1814 par Bentkowski dans son histoire de la littérature polonaise, dont nous devons la communication à un des premiers slavistes vivans, au célèbre Mr. Kopitar. Ce savant a bien voulu nous traduire le passage qui regarde cette bibliothèque, qui n'y est évaluée qu' à 200,000 ouvrages, dont 20,000 sont polonais. Comme dans ce nombre il doit y avoir une grande quantité de dissertations, de brochures et de pièces fugitives, et que d'ailleurs il n'est pas le résultat d'une énumération réelle, mais d'une estimation approximative, nous croyons que l'on ne s'éloignerait pas trop de la vérité en la portant pour 1789 à 150,000 volumes.

Tout le monde sait que la *Bibliothèque de Munich* n'a commencé à devenir considérable que vers la fin du 18. siècle, et surtout après la réunion des riches bibliothèques des couvens, des abbayes et des souverainetés ecclesiastiques supprimées depuis 1789, dont plusieurs figuraient parmi les plus anciennes de l'Allemagne. Ce sont toutes ces grandes agrégations, qui l'ont rendue en peu de temps la seconde bibliothèque du monde, sous le rapport du nombre des volumes qu'elle contient.

Quant à la *Bibliothèque Royale de Copenhague*, nous avons estimé le nombre de ses volumes, à cette même époque, d'après son histoire, publiée en danois en 1825 par Mr. Wurlaff, dont nous devons la traduction des passages qui regardent sa richesse, à l'obligeance de Mr. de Geway, un des sous-conservateurs de la Bibliothèque Impériale.

Il nous reste encore à justifier une grande modification que nous avons fait subir à l'évaluation de l'illustre Van-Swieten, qui en 1787 portait à 250,000 le nombre des volumes de la *Bibliothèque Impériale*, dont il était le préfet. Connaissant assez exactement le nombre de volumes qu'elle possède actuellement, et pouvant évaluer avec assez d'exactitude son accroissement moyen annuel de 1787 à 1835, il ne nous a pas été difficile de fixer approximativement le nombre de volumes qu'elle contenait à cette époque. Nos calculs ne nous ont donné que 210,000, somme que nous avons adoptée, malgré l'assertion positive de Van-Swieten, et toute l'autorité de son nom.

TABLEAU COMPARATIF

de la richesse des principales bibliothèques de l'Europe à différentes époques.

ANNÉES.	NOMBRE DES VOLUMES IMPRIMÉS ET DES MANUSCRITS.
	Bibliothèque Impériale à Vienne.
1663	90,000 volumes, et plus de 10,000 Mscrts.
1789	196,000 volumes, et près de 14,000 Mscrts.
	Bibliothèque Royale à Paris.
1660	1,435 volumes imprimés.
1661	16,746 volumes et manuscrits; cette grande augmentation a eu lieu par le legs de Dupuis.
1669	30,000 volumes.
1683	40,000 volumes et 10,542 Mscrts.
1715	70,000 volumes.
1789	149,000? volumes.

ANNÉES.	NOMBRE DES VOLUMES IMPRIMÉS ET DES MANUSCRITS.
	Bibliothèque de St. Germain-des-Près à Paris.
1789	100,000 volumes et 20,000 Mscrts.
	Bibliothèque Mazarine à Paris.
1644	12,000 volumes.
1651	40,000 volumes.
1651	37,880 volumes.
1789	45,000? volumes.
	Bibliothèque Vaticana à Rome.
1455	5,000 Mscrts.
1685	25,000? volumes et 16,000 Mscrts.
1789	40,000? volumes et 32,000? Mscrts.
	Bibliothèque Barberina à Rome.
1664	40,000 volumes et 6000 Mscrts.
1789	50,000? volumes et 6000 Mscrst.
	Bibliothèque de Mathias Corvinus à Bude.
1490[1] . . .	55,000 volumes.
	Bibliothèque Royale de Dresde.
1574	1,721 volumes
1580	2,354 volumes.
1595	16,000? volumes (5663 ouvrages)
1771	174,000 volumes
1789	190,000? volumes.
	Bibliothèque Royale à Berlin.
1687	20,600 volumes et 1618 Mscrts.
1715	50,000 volumes
1735	62,990 volumes
1740 plus de	72,000 volumes et 2000 Mscrst.
1789	160,000? volumes.
	Bibliothèque Ambrosiana à Milan.
1644	30,000 volumes et 9000 Mscrts.
1685	38,000 volumes et 9500 Mscrts.
1729	45,000 volumes.
1789	55,000? volumes et 12,000? Mscrts.
	Bibliothèque Bodleyenne à Oxford.
1789	125,000? volumes.

1) Époque de sa mort.

ANNÉES.	NOMBRE DES VOLUMES IMPRIMÉS ET DES MANUSCRITS.
	Bibliothèque Royale à Copenhague.
1786	100,000 volumes, selon Ekkart cité par Wurlaff.
1789	140,000? volumes.
	Bibliothèque Impériale à St. Petersbourg.
1789	130,000? volumes.
	Bibliothèque Royale à Munich.
1789	110,000? volumes.
	Bibliothèque de l'Université à Bologne.
1789	110,000? volumes.
	Bibliothèque de Zaluski à Varsovie.
1789	150,000? volumes.
	Bibliothèque de l'Université à Goettingue.
1789	160,000? volumes.
	Bibliothèque Ducale à Wolfenbüttel.
1789	100,000? volumes.

À la simple inspection de ce tableau on voit la place éminente occupée pendant si long-temps par la Bibliothèque Impériale. En effet, le nombre de ses volumes, indépendamment de leur grande valeur, était double, triple et même plus que quadruple de celui de plusieurs autres bibliothèques, rangées cependant parmi les principales de l'Europe. Cette richesse matérielle, jointe à la circonstance d'avoir eu presque toujours pour bibliothécaires des savans illustres, lui a valu la grande célébrité dont elle a justement joui. Depuis 1789, les nombreuses suppressions des couvens, des abbayes et des souverainetés ecclésiastiques et les bouleversement politiques qui ont eu lieu en plusieurs États, contribuèrent puissamment à l'augmentation extraordinaire de plusieurs bibliothèques, à la création d'autres entièrement nouvelles et à déplacer celle de Vienne du

rang élevé, qu'elle a occupé pendant près de trois siècles. Tous les faits que nous avons pu recucillir sur ce sujet, et ceux que nous venons de classer dans le tableau précédent, nous autorisent à regarder la Bibliothèque Impériale comme *la plus grande et la plus riche de l'Europe*, et *par conséquent du Monde*, jusqu'à l'époque à jamais mémorable de la révolution française. Nous verrons plus bas quelles sont les bibliothèques qui depuis lors l'ont dépassée, et laquelle doit être regardée aujourd'hui comme la bibliothèque la plus considérable qui ait jamais existé.

CHAPITRE V.

Statistique de la Bibliothèque Impériale.

Mais il est temps d'offrir au lecteur un court aperçu des principales parties, qui constituent les trésors littéraires conservés dans la Bibliothèque Impériale. Nous le tracerons avec les documens que nous devons à l'obligeance de son savant historien, et avec les renseignemens non moins importans que nous ont fournis Mr. Kopitar sur les *Manuscrits* et les *Incunables*, et Mr. Lechner sur les *Imprimés*.

Mr. de Mosel classe de la manière suivante les richesses littéraires de la Bibliothèque, dont il est le premier conservateur:

1°. Les Raretés (*Cimelia*).

Elles sont au nombre de vingt-quatre, dont voici les principales :

Une table en bronze, contenant le *Senatus consultum de Bacchanalibus*; de l'année 567 de Rome ou 186 av. J. C.

Tabula Peutingeriana, sur vélin; c'est la *carte routière* de l'Empire Romain du IV. siècle, copiée au XIII. et trouvée par Conr. Celtis, savant allemand, mort en 1508 à Vienne, vendue par lui au sénateur Peutinger d'Augsbourg: elle fut achetée en 1717 par le prince Eugène de Savoie, alors au camp de Semlin. C'est une pièce inestimable pour l'ancienne géographie. La première feuille, qui contenait une partie de l'Afrique, de l'Espagne et de l'Angleterre, manque originairement, c'est à dire, que Celtis même ne l'avait pas. Mr. le professeur Wyttenbach vient d'en découvrir une partie dans la reliure d'un incunable de la bibliothèque de Trèves; c'est la partie moyenne, qui représente une grande partie de l'Espagne.

T. Livii Decas V., manuscrit *unique*, jadis apporté de l'Ecosse par Saint *Suitbertus*, Apôtre des Frisons. C'est d'après ce manuscrit que cette partie du grand historien de Padoue a été publiée.

Sancti Hilarii de Trinitate, sur papyrus, manuscrit du IV. siècle.

Psalterium Davidis, qui a appartenu à Charlemagne, en lettres d'or (*Codex aureus*).

Grammatici Bobienses sur des palimpsestes, provenant du même monastère de Bobbio, d'où ont été tirés ceux que possèdent les bibliothèques Ambrosienne de Milan, Vaticane à Rome, et celles de Turin et de Naples. On en imprime maintenant *d'inédits* à Vienne.

Charta Ravennas et Pieria, instrumens de vente et de donation en écriture dite *longobardica*, sur papyrus, du V. siècle, publiées par Montfaucon et Maffei.

Un rouleau de *hiéroglyphes mexicains*; c'est un monument des anciens Mexicains, consistant en une longue peau couverte de hiéroglyphes peints en couleurs, publié dernièrement par lord Kingsborough dans ses *Antiquities of Mexico*, dont il forme la pièce la plus considérable.

Des *livres de prières*, ornés de miniatures, des *manuscrits* provenant de la *bibliothèque de Mathias Corvinus*, richement montés et dont le plus orné est le *Philostrate*, traduit du grèc par Bonfinius. Au reste les manuscrits copiés pour Corvinus sont plus beaux que bons.

2°. Les Manuscrits.

On en compte 16,016, dont 2,789 sur parchemin et 2,634 sur papier avant l'invention de l'imprimerie. Parmi les manuscrits postérieurs à cette découverte mé-

morable, 8,523 sont sur papier. On compte en outre 985 manuscrits grecs, 85 hébraïques, 1,000 orientaux. C'est parmi les manuscrits qu'on a classé les 723 livres chinois et indiens.

Parmi les manuscrits les plus rares, nous nous bornerons à citer au-moins les suivans, outre ceux qu'on a dû mentionner parmi les raretés.

Parmi les MANUSCRITS GRECS nous nommerons au moins:

Le *Dioscoride;* c'est par ordre de la princesse *Juliana Anicia,* fille unique de l'empereur *Olybrius,* qu'il a été écrit, au *V.* siècle, en lettres onciales et avec des peintures offrant des plantes médicinales. A la fin il y a des fragmens inédits de Cratévas médecin. Mr. *Weigel,* savant médecin de Dresde, en a pris des variantes et des copies. C'est à Busbecke, ambassadeur autrichien à Constantinople vers 1550 que la bibliothèque est redevable de cette importante acquisition avec plus de 300 autres manuscrits grecs. Ce n'est que long-temps après que les Français et ensuite les Anglais ont puisé à cette même source.

Un autre *Dioscoride,* semblable et presqu' aussi ancien, apporté de Naples.

Nicephori Callisti hist. eccl. du X. siècle; c'est un manuscrit *unique,* qui a servi à la première édition de cet ouvrage.

Fragmens de la Génèse, en lettres onciales d'argent sur parchemin pourpré, orné de belles images; les dernières ont été publiées d'abord par Lambécius dans son catalogue et nouvellement par Dibdin dans son voyage bibliographique.

Un *fragment* sur papyrus *du III. Concile de Constantinople* de l'année 680—681.

Nouveau Testament en grec, du XIII. siècle; Erasme l'a consulté pour sa seconde édition du Nouveau Testament, et il a noté de sa main l'usage, auquel ce manuscrit a servi.

Nous ajouterons que plusieurs autres précieux manuscrits grecs de la Bibliothèque Impériale ont servi à la publication des premières editions de plus d'un ouvrage, tels que le *Plotinus*, le *Chrysostôme* de Savilius, le *Demosthènes* de Taylor, etc.

Parmi les MANUSCRITS ALLEMANDS nous citerons:

Paraphrase des Pseaumes par *Notker,* moine bénédictin, du X. siècle, le meilleur prosateur ancien (*althochdeutsch*).

Otfridi Messias, ouvrage en vers sur les Evangiles, du IX. siècle. *M. Graff* vient de le publier de nouveau à Berlin d'après ce manuscrit, sous le titre du *Krist*.

Codex clathratus. Ce sont des fragmens de la plus ancienne traduction allemande de l'Evangile de St. Matthieu du commencement du 8. siècle, provenant des chiffons d'anciennes reliures. Les bibliothécaires se sont empressés de les publier, en comblant ainsi les voeux du grand grammairien Grimm.

Bible Allemande, écrite dans le 14. siècle pour l'empereur Wenceslas, ornée de superbes miniatures. Elle forme 6 vol. in folio.

Un manuscrit sur papier in folio, avec 245 gravures en bois, de *Hans Burgmaier*, sous le titre du *Weyss Khunig*, contenant l'histoire de la vie de l'empereur Frédéric III. (V.) et de son fils Maximilien I.; un autre manuscrit, écrit dans l'année 1512 sur papier, in folio, contenant plusieurs particularités de la vie de l'empereur Maximilien I. etc.

Parmi les Manuscrits Français nous citerons seulement: de vieux romans avec miniatures, dont celui de *Gérard de Roussillon* est le plus curieux; ensuite un *bréviaire d'amour*, ou des poésies en langue provençale. Un manuscrit en parchemin in folio, écrit en lettres rondes et selon l'ancienne orthographe, avec des miniatures très-ornées dans le goût gothique, contenant *l'histoire du chevalier Tristan* ou *Tristram de la table ronde*; il n'a pas de date assurée; mais certainement il remonte du moins au 14. siècle.

3o. Les Incunables.

On appelle ainsi les livres imprimés dans le XV. siècle; la Bibliothèque n'en posséde pas moins de 12,000, y compris plus de 3,000 doubles; ils sont placés dans la salle dite des *Incunables*. Parmi les plus remarquables nous citerons:

Apuleji Opera. Romae, Conr. Schweynheym et Arn. Pannartz. 1469. fol. in membrana.

Auli Gellii, Noctes Atticae. Romae, Schweynheym et Pannartz; 1469, fol.; in membrana.

Sancti Hieronymi Epistolae, 2 vol. in folio; Romae, Schweynheym et Pannartz, 1468.

Julii Caesaris Commentarii, un vol. in folio; Romae, 1469.

Nous ferons observer qu'il ne manque que le *Tite-Live* de Sykes, existant à Londres, pour compléter les cinq

incunables uniques sur parchemin imprimés par Pannartz à Rome.

Psalmorum Codex. Mog. Joh. Fust. et Petrus Schoiffer de Gernsheim. 1457 in vig. assumpt. fol. goth. in membrana.

Duranti (Guilielmi) *Rationale divinorum officiorum.* Mog. Joh. Fust et Petrus Schoiffer de Gernsheim. 1459, sexta die Octobris; fol. goth. in membrana.

Clementis Papae V. Constitutionum Codex, una cum apparatu Domini Joa. Andr. Episcopi Aleriensis. Mog. Joh. Fust et Petrus Schoiffer de Gernsheim; 1460, XXV. die mensis Junii, fol. goth. in membrana.

Biblia latina. Moguntiae, Joh. Fust. et Petrus Schoiffer de Gernsheim. 1462; in vigilia assumptionis, fol. Goth. in membrana.

Decretalium liber VI. Bonifacii VIII. Papae, cum apparatu. Mog. Joan. Fust et Petrus Schoiffer de Gernsheim; 1465, die XVII. mensis Decembris, fol. goth; in membrana.

Lactantii Firmiani opera, in monasterio Sublacensi. Schweynheym et Pannartz; 1465 die antepenultima mensis Octobris; fol.

Aquinatis (Thomae) II. Pars II. Partis summae theol. Moguntiae. Petrus Schoiffer de Gernsheim. 1467. die sexta mensis Marcii, in fol. in membrana.

Aquinatis (Thomae) Opus quarti scripti. Moguntiae, Petrus Schoiffer 1469. XIII. Junii, fol. Goth. in membrana.

Justiniani Institutiones., cum apparatu Joann. Andreae. Mog. Petrus Schoiffer de G. 1468; vigesimaquarta die mensis maii; fol. goth. in membrana.

Plinii Caec. Secundi Historia naturalis. Venet. Vindelin de Spira, 1469; fol., in membrana.

Petrarca. Opere. Venet. Vindelinus de Spira; 1470. 4.

Martialis epigrammata. Venet. Vendelin de Spira, c. 1470. 4.

Plinii Caec. libri XXXVII. Venet. Nic. Jenson; 1472; fol; in membrana.

Decretalium Gregorii Papae IX. nova compilatio c. Glossa ordinaria Domini Bernhardi. Mog. Petrus Schoiffer de G. 1473, IX. kal. dec. fol. goth. in membranis et in charta.

Bulla Aurea, germanice, Ulm. Leonhardi Holbein; 1484 fol. goth. in membrana.

Il pourra paraître curieux de trouver ici quelques exemples du prix excessif, auquel les éditions *princeps* ont été portées de nos jours. Nous les emprunterons au savant ouvrage de Mr. Petit-Radel.

	FRANCS
La *Bible* dite *sans date*, 2 vol. in folio, a été payée . .	2,499
Les *Commentaires de César*, édition de 1469; 1 vol. in fol.	1,862
Le *Dante*, imprimé à Foligno en 1472; 1 vol. in 4. . . .	799
Les *Florus*, imprimé en Sorbonne vers 1470; 1 vol. in 8.	801
L'Aulugelle, imprimé à Rome en 1469; 1 vol. in folio .	1,760
Le *Martial*, imprimé à Venise en 1470; 1 vol. in 8.	1,274
Le *Pline*, imprimé à Venise en 1469; 1 vol. in folio . .	3,000
Somme	11,495

«Une Bibliothèque ainsi composée, dit Mr. Petit-Radel, de sept volumes seulement couterait donc au moins, car ces prix croissent toujours, 11,495 francs. Que serait-ce, si l'on y ajoutait seulement un volume tel que le *Psautier* daté de 1457, dont Louis XVIII. a fait l'acquisition pour la bibliothèque publique, et qui est monté au prix de 12,000 francs?» Nous ajouterons que le *Décamerone* du Boccaccio, imprimé par Valdarfer à Venise, a été vendu à Londres en 1812 pour 2,260 livres sterling, équivalentes à 56,500 francs! ce livre a été revendu en 1819 pour 918 ou 22,950 francs. On peut induire de là, mais suivant une progression décroissante, pour beaucoup d'éditions plus communes, à quelles sommes peut s'élever la magnifique collection des 12,000 incunables, qui forment cette partie de la Bibliothèque Impériale. Il faut cependant avouer que depuis quelques années la bibliomanie s'est un peu refroidie, et que le prix des éditions *princeps* a beaucoup baissé; mais il se conserve toujours assez haut pour que ces 12,000 volumes représentent une somme énorme.

4°. Les Livres Imprimés
depuis le commencement du XVI. siècle jusqu' à nos jours.

Leur nombre exact n'est pas connu. D'après les recherches que l'on vient de faire, et dont nous devons

la communication à la bienveillance de Mr. le comte de Dietrichstein, il paraît s'élever à près de 230,000. Dans ce nombre on a compté 30,000 dissertations, 30,000 brochures et pièces fugitives, et 6,000 cahiers d'ouvrages qui ne sont pas encore achevés, formant un total de 66,000 pièces, qui, comme nous le verrons plus bas, pourraient être comptés pour 10,000 volumes. Nous ferons observer que dans les 230,000 volumes il y a plus de 40,000 ouvrages, qui, se trouvant reliés avec d'autres dans les mêmes volumes, formeraient, s'ils en étaient séparés, comme ils le sont dans la plupart des bibliothèques, 40,000 autres volumes à ajouter aux 230,000. On peut donc, sans aucune exagération, porter à 270,000 la totalité des volumes imprimés depuis le commencement du seizième siècle.

5°. La Collection des Estampes.

C'est une des plus riches et des plus importances qui existent. Elle se compose de 473 volumes in grand folio, 510 volumes de différens formats, 14 portefeuilles et 245 cartons in folio. On y trouve les ouvrages de tous les célèbres calcographes italiens, allemands, belges, hollandais, français, anglais et le grand *Atlas* de *Le Bleau*, exemplaire unique par 302 dessins originaux des maîtres neerlandais les plus renommés. C'est le prince Eugène de Savoye qui a commencé cette collection; elle lui a coûté 500,000 écus de France. En 1818 elle formait les cinq sixièmes de toute la collection existante à la Bibliothèque Impériale. Le savant Bartsch, qui en était le directeur, l'estimait alors à 3,000,000 de florins en argent, équivalant à 7,500,000 francs. Son calcul était basé

sur le prix primitif de la collection du prince Eugène et sur l'augmentation de valeur que depuis lors ont éprouvé les estampes. La nature de ce travail ne nous permet pas d'en indiquer seulement les pièces les plus remarquables. Nous nous bornerons à dire que l'on estime à 300,000 le nombre des pièces, dont se compose cette superbe collection. Voici quelques données numériques, qui aideront le lecteur à lui assigner une place parmi les collections publiques les plus considérables de l'Europe. Les chiffres, que nous avons admis dans le petit tableau ci-dessous, ne sont et ne peuvent être qu' approximatifs, et nous sommes bien loin d'en pouvoir garantir l'exactitude; tant nous avons trouvé de différence entre les estimations que les voyageurs et les iconographes en ont donné:

TABLEAU COMPARATIF
des principales collections publiques d'estampes.

NOMS DES COLLECTIONS	NOMBRE DES PIÈCES	
PARIS (au *Cabinet des Estampes*), ...	plus de	1,400,000
MUNICH	plus de	300,000
VIENNE	environ	300,000
DRESDE	environ	250,000
LONDRES (au *Musée Britannique*), . . .	environ	100,000
COPENHAGUE	environ	80,000
AMSTERDAM	près de	70,000

6°. La Collection de Musique.

Cette superbe collection se compose de plus de 6,000 volumes d'ouvrages théoriques et pratiques. Parmi les premiers se trouvent plusieurs rares incunables. Parmi les seconds figurent les compositions des maîtres les plus célèbres du XV. siècle jusqu'à nos jours. Nous mentionnerons, comme des curiosités, plusieurs compositions des empereurs ***Ferdinand III.***, ***Leopold I.*** et ***Charles VI.***

7°. La Collection des Autographes.

Quoique cette collection n'ait été commencée que depuis quelques années, comme nous l'avons indiqué à la page 9, elle compte déjà près de 8,000 pièces. Elle est divisée en cinq classes principales, savoir: *Monarques* et *princes ; Ministres* et *hommes d'état; Généraux* et *grands capitaines ; savans , poëtes* et *littérateurs ; artistes.*

Résumé statistique
de la Bibliothèque Impériale.

En résumant ce que nous venons de dire sur les différentes parties qui composent les richesses littéraires de cet établissement, on voit que la Bibliothèque Impériale compte actuellement.

270,000	volumes imprimés depuis 1,500;
12,000	volumes d'incunables;
16,016	manuscrits;
1,242	volumes, portefeuilles et cartons, formant la collection des estampes;

Total 299,258, ou en nombres ronds 300,000 volumes.

CHAPITRE VI.

Dotation et personnel.

Depuis long-temps la Bibliothèque est dotée d'un revenu annuel considérable, destiné exclusivement à l'achat de livres nouveaux, d'estampes, de journaux etc. et aux frais de reliure. Depuis 1820 S. M. l'Empereur l'a même augmentée en la portant à 19,000 florins en argent, équivalant à 47,500 francs. S'il se présente cependant des occasions extraordinaires d'avoir des ouvrages rares ou essentiels au complément de la bibliothèque, le préfet demande l'autorisation de les acheter, autorisation qui n'a pas encore été refusée.

Nous ne parlerons pas de l'activité et du zèle déployés pour l'amélioration et la prospérité de cet établissement par son préfet actuel Mr. le comte de Dietrichstein; c'est un fait notoire, sur lequel tout le monde est d'accord. Nous ajouterons seulement que ce noble seigneur, par son affabilité extrême et surtout par ses connaissances variées, nous paraît plus propre à diriger une grande bibliothèque publique que bien des savans, qui, par des études spéciales et par leur prédilection pour les éditions rares, employent, au grand détriment des hommes studieux, dans l'achat d'ouvrages d'une utilité du moins très-contestée, les sommes que la libéralité des souverains et des gouvernemens destine tous les ans pour tenir les bibliothèques publiques, autant que possible, au niveau des rapides progrès, que font de nos jours toutes les branches vraiment utiles des connaisances

humaines. Aussi avons-nous trouvé dans l'établissement confié à ses soins des livres d'histoire, de géographie, de statistique, de voyages et d'économie politique, récemment publiés dans les pays les plus éloignés; livres, que nous aurions vainement cherchés dans plus d'une grande bibliothèque publique, très-renommée pour la masse et pour le grand prix de ses livres, mais où l'on n'aurait eu à nous offrir, à la place des ouvrages scientifiques que nous aurions demandés, que la plupart des chefs-d'oeuvres de la typographie ancienne et moderne, et toutes les nouveautés qui regardent les beaux-arts et la littérature proprement dite.

Par l'emploi de sa dotation et par le dépôt légal d'un exemplaire de toutes les publications qui ont lieu sur tous les points de l'Empire d'Autriche, la masse des livres imprimés augmente annuellement de 3,500 à 3,800 volumes, sans compter près de 3,000 pièces fugitives, dissertations, calendriers, livres de prières etc., qui ne sont pas portés au catalogue. Cette augmentation annuelle considérable multiplie les embarras des conservateurs, qui depuis quelques années ne savent plus où déposer les livres. Mr. le comte de Dietrichstein, pour remédier provisoirement en partie à cet inconvénient, pour séparer les ouvrages de luxe de la masse générale des livres, et pour les garantir de la poussière et de l'humidité, a fait construire de grandes armoires, que l'on a placées sur deux rangs dans la grande salle. Mais ces grandes caisses déparent ce magnifique local, sans atteindre entièrement le but qu'on s'était proposé. Nous nous permettrons même une remarque; c'est que le manque d'espace, que l'on observe presque partout dans les

grands établissemens de la capitale de l'Autriche, ne se fait nulle part sentir plus fortement et d'une manière plus nuisible. Nous avons vû dans un grand nombre de rayons les livres placés sur deux et même sur trois rangs, ce qui rend très-difficile leur recherche, et les expose à plus de chances de dégâts. Il serait aussi désirable, que ce magnifique établissement possédât enfin un catalogue par matières, selon la méthode suivie dans la rédaction de ceux de la bibliothèque de Goettingue et de la bibliothèque particulière de l'empereur François I.

Voici quelques données numériques, au moyen des quelles le lecteur pourra comparer la dotation de la Bibliothèque Impériale avec celles dont jouissent quelques autres bibliothèques célèbres. Pour simplifier les élémens du petit tableau que nous en avons rédigé, nous ferons observer que, selon l'auteur de *l'History of the University of Oxford* déjà citée, la dotation de la Bibliothèque Bodleïenne n'a été depuis 1780 jusqu'en 1814 que de 400 livres sterling, équivalant à 10,000 francs; que la dotation de la Bibliothèque Royale de Berlin, selon Mr. Wilken, ne s'est élevée de 1795 à 1800 qu'à 500 thaler ou à 1,855 francs; et que la manière vague de s'exprimer de nôtre correspondant, relativement à la qualité de la monnaie, rend douteuse la réduction en francs de la dotation de la Bibliothèque Royale de Copenhague. Nous regrettons de n'avoir pas les moyens de pouvoir indiquer exactement la somme employée annuellement par la Bibliothèque Royale de Paris pour achat de nouveaux livres et pour reliures; elle doit cependant être très-considérable, car nous savons que la seule dotation du cabinet des estampes s'élève à 15,000 francs.

TABLEAU COMPARATIF

de la dotation annuelle de quelques Bibliothèques.

Noms des Bibliothèques	Pension annuelle en francs
Bodleïenne à Oxford	75,000
Impériale à Vienne	47,500
Royale à Berlin	29,680
Des Avocats à Edinbourg	25,000
Royale à Copenhague	22,640
De *l'Université* à Goettingue	20,000
Royale à Madrid	14,000
De *l'Université* à Bologne	10,385
Royale à Dresde	10,000
De la *Ville* à Paris	8,000
De *Brera* à Milan	5,000
De *l'Université* à Pavie	5,000
De *l'Université* à Padoue	5,000
Marciana à Venise	5,000
De *l'Université* à Vienne	3,750
De *l'Institut Polytéchnique* à Vienne de 3,000 à	3,750

Le personnel de la Bibliothèque Impériale se compose de treize individus, dont les titres et la solde sont indiqués dans le tableau suivant:

TITRE DES EMPLOYÉS	SOLDE EN FLORINS	SOLDE EN FRANCS
Un *Préfet* avec la solde de	5,000	12,500
Le *premier Conservateur*, ayant le rang de Conseiller Aulique	4,000	10,000
Le 2e. *Conservateur*	2,000	5,000
Le 3e. *Conservateur*	1,400	3,500
Le 4e. *Conservateur*	1,000	2,500
Le 1er. *Sous-Conservateur*	900	2,250
Le 2e. *Sous-Conservateur*	800	2,000
Le 3e. *Sous-Conservateur*	700	1,750
Le 4e. *Sous-Conservateur*	600	1,500
Un *Aspirant*	400	1,000
Trois *garçons de peine*, ayant chacun la solde de	240	600

Nous rappellerons au lecteur que M. *Van-Praet*, qui est le premier Conservateur des Imprimés de la Bi-

bliothèque Royale de Paris, si recommandable par sa vaste érudition, par sa mémoire prodigieuse et par sa complaisance extrême pour tous ceux, qui ont si souvent l'occasion de recourir à ses lumières, n'a que 6,000 francs d'appointement et un logement dans le local de la Bibliothèque; et que la solde du savant Ebert, qui était naguère à la tête de la Bibliothèque Royale de Dresde, ne s'élevait qu' à mille thalers.

CHAPITRE VII.

Difficultés qu'offre la statistique comparée des Bibliothèques.

Nous avons vù la place éminente qu'a occupée la Bibliothèque Impériale jusqu'en 1789. Voyons maintenant le rang qu'on peut lui assigner parmi les plus grandes bibliothèques du monde. Cette comparaison ne pouvant se faire qu'à l'aide du nombre de ses volumes, comparé à celui des volumes des plus grandes collections de ce genre, nous croyons nécessaire de faire précéder le tableau comparatif, que nous en avons rédigé, de quelques observations, non seulement relatives aux difficultés qu'offre la détermination même approximative du nombre des volumes des principales bibliothèques, mais même sur la convenance de baser cette comparaison sur la connaissance du nombre de leurs volumes. Nous les empruntons à nôtre *Essai statistique sur les Bibliothèques de l'Ancien et du Nouveau Monde*, que nous nous proposons de publier incessamment.

Nous ne nous dissimulons pas, disons nous dans cet ouvrage, que, quand même le tableau comparatif que nous offrons présenterait le nombre exact de volumes existans dans chaque bibliothèque, il ne serait encore que d'une utilité très-secondaire, et nullement suffisante pour se former une idée de l'importance respective de ces établissemens. En effet ce n'est ni d'après le *format*, ni d'après le *nombre* des volumes qu'on peut la mesurer. Deux ou trois mille volumes conservés au *Dépôt de la Guerre* à Paris ou aux *Archives Militaires* à Vienne, quelques centaines des précieux manuscrits des bibliothèques *Vaticane* à Rome, *Laurentienne* à Florence, *Ambrosienne* à Milan, *Royale* à Paris, *Bodleïenne* à Oxford, ou seulement un millier des incunables que possèdent ces mêmes bibliothèques, celles des autres capitales de l'Europe, un millier même de ceux qui forment la partie principale de la magnifique collection de *lord Spencer*, regardéé justement comme la première de toutes les bibliothèques possédées aujourd'hui par de simples particuliers, equivalent sans doute, sous le rapport scientifique et par leur sujet spécial, ou par leur haut prix, à telle bibliothèque d'Italie, d'Espagne et du Portugal, riche de 20 à 30,000 volumes, qui ne traitent que de sujets ascétiques, de théologie scolastique et d'ancienne philosophie aristotelétique. Que de milliers de ces mêmes volumes ne faudrait-il pas accumuler pour représenter seulement la valeur de quelques-uns des portefeuilles, qui forment les magnifiques *collections d'estampes* de *S. M. l'Empereur d'Autriche*, de son *Alt. Imp. l'Archiduc Charles*, et lès *cabinets* annexés aux *bibliothèques Royale* de *Paris*, de *Munich*, de

Dresde, de *Londres*, d'*Amsterdam*, de *Copenhague* et de la *Bibliothèque Impériale* de Vienne! Combien n'en fondrait-il pas réunir pour représenter aussi la valeur de quelques petites *bibliothèques spéciales*, par exemple des *bibliothèques* des illustres orientalistes *Morrison*, *Klaproth*, *Neumann* et *de Hammer*, de celle que le célèbre baron *Schilling* s'est formée pendant son voyage à Kiachta, et que les savans désirent voir réunie à la bibliothèque de quelque établissement public à St. Petersbourg, où elle est actuellement! ou bien de la précieuse *bibliothèque botanique* de *M. Decandolle* à Genève, jointe au magnifique herbier de ce premier des botanistes vivans! ou même de la *collection de livres japonais*, que le célèbre voyageur *Siebold* vient d'apporter en Europe, collection qui, malgré son exiguïté, ne consistant qu'en 1,500 volumes, est la plus grande que possède cette partie du monde, indépendamment de l'importance des ouvrages qu'elle renferme!

Mais tout en avouant l'insuffisance de cet élément isolé pour mesurer l'importance relative des bibliothèques, nous ne persistons pas moins à le regarder toujours comme la première base de toute comparaison, dont ces établissemens sont susceptibles. Nous disons même, que c'est encore le seul élément qui puisse être réduit à des chiffres. Comme dans ce travail il n'est question que des principales bibliothèques, dont la généralité ou la spécialité sont signalées par leur titre ou par le nom de l'établissement auquel elles appartiennent, le lecteur judicieux ne saurait jamais être exposé à confondre des bibliothèques composées en très-grande partie ou presque exclusi-

vement d'ouvrages modernes, ou pour le moins assez importans sous le rapport des sciences, des lettres ou des beaux arts, avec des collections semblables, formées depuis long-temps dans les paisibles retraites de certaines corporations réligieuses, collections qui de nos jours ont presque perdu toute la valeur qu'elles avaient autrefois. Mis sur ses gardes par ces considérations, le lecteur intelligent n'établira jamais de comparaison entre des élémens qui ne seraient pas comparables. Dès-lors, leur nombre de volumes respectifs pourra représenter jusqu'à un certain point leur importance relative. D'ailleurs cet élément est le seul, que les voyageurs, les historiens et les statisticiens se sont donné la peine de recueillir jusqu'à présent; il est aussi le seul, qui nous donne le moyen de faire d'utiles et curieuses comparaisons approximatives entre l'époque actuelle, si riche en productions de l'esprit humain, et celles qui l'ont précédée.

A parler franchement, on peut dire sans craindre de se tromper, qu' à l'exception de quelques-unes des principales bibliothèques de l'Europe, on ignore encore le nombre exact de volumes de chacun de ces utiles établissemens, aujourd'hui si nombreux dans cette partie du monde, et encore si rares en Amérique, les seuls Etats-Unis exceptés. Les recherches longues et variées, auxquelles nous nous sommes livré en rédigeant le *Tableau comparatif* des principales bibliothèques publiques de l'Europe, publié en 1822 dans *l'Essai Statistique sur le Royaume de Portugal*[1]) et le *Résumé Statistique*, relatif aux

---

[1]) Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve comparé aux autres États de l'Europe, et suivi d'un

principales bibliothèques publiques de l'Europe et de l'Amérique que nous avons publié en 1828 [2]), nous ont fourni une foule de faits aussi curieux qu' importans, qui viennent à l'appui de nôtre assertion. Les détails imposans et minutieux, publiés si fréquemment par les statisticiens, les géographes et les voyageurs, n'offrent qu'une exactitude illusoire; puisque des auteurs contemporains, et écrivant presque dans la même année, assignent à la même bibliothèque des nombres de volumes, qui different les uns des autres d'un quart, d'un tiers, de la moitié, et même de plus du quadruple et du décuple!

Le tableau suivant n'est qu'un fragment de celui que nous avons rédigé pour nôtre dissertation manuscrite. Il offre l'étonnante disparité d'estimations faites sur le nombre de volumes contenus dans une même bibliothèque par les plus célèbres géographes, par les statisticiens les plus savans et par les voyageurs les plus judicieux, comme aussi les opinions émises par quelques uns de ces littérateurs adroits, qui savent s'approprier les travaux de leurs dévanciers sans avoir la délicatesse de les nommer. Nous regrettons beaucoup de n'avoir pas le moyen d'ajouter au tableau des bibliothèques de Paris les estimations tirées de l'excellente *Statistique de la France* de 1818 à 1828, ouvrage qu'un savant laborieux, Mr. Bottin, reproduit tous les ans avec d'importantes améliora-

---

coup d'oeil sur l'état actuel des sciences, des lettres et des beaux-arts parmi les Portugais des deux Hémisphères. Paris, chez Rey et Gravier, 2 gros vol. in 8. 1822. Prix, 16 francs.

2) La Monarchie Française en 1828 comparée aux principaux États du Monde. Paris 1828, chez Jules Renouard; un tableau in plano. Prix, 6 francs.

tions sous le titre modeste d'*Almanach du Commerce.* Elles rendraient surement plus piquant le rapprochement des chiffres relatifs à la richesse des bibliothèques de la capitale de la France. Nous ne citons pas ses évaluations après l'année 1828, parceque, ayant travaillé avec ce savant, ce serait offrir nos calculs, que d'intercaler ses estimations sur ces mêmes bibliothèques.

TABLEAU COMPARATIF

des principales opinions émises sur le nombre des volumes de quelques bibliothèques célébres.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	NOMBRE DES MANUSCRITS	NOMBRE DES DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
	PARIS.		
	Bibliothèque du Roi.		
Ebert	350,000	70,000	
Petit-Radel	350,000	50,000	et 350,000
Boismarsas	350,000	50,000	350,000
La Rev. Britannique (1827)	450,000	80,000	450,000
Bailly	450,000	80,000	450,000
Villenave	450,000	100,000	et pl. de 400,000
Malchus	500,000	50,000	
Schnabel	500 à 900,000	80,000	
Bisinger	800,000	50,000	
André[1]	800,000	50,000	
	Bibliothèque Mazarine.		
Petit-Radel	90,000	3,437	
Malchus	90,000	3,437	
Bailly	100,000	4,000	
Villenave	100,000	4,000	
Boismarsas	150,000	4,000	
	Bibliothèque de la Ville.		
Petit-Radel	15,000		
Boismarsas	15,000		
Bailly	45,000		
Villenave	45,000		

1) En citant le Journal de la Librairie.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
MADRID.			
Bibliothèque Royale.			
Villenave	100,000	un gr. nomb.	
Ebert	100,000	2,000	
Haendel [1]	125,000		
Langlois [2]	130,000		
Hassel	130,000	2,000	
Hassel [3]	180,000		
Moreau de Jonnès	200,000		
Malchus	200,000	2,000	
La Rev. Brit. (1827.) pl. de	200,000	un gr. nomb.	
Bailly (1833) [4] plus de	200,000	un gr. nomb.	
L'ESCURIAL.			
Bibliothèque du Couvent.			
Bisinger	»	60,000 [5]	
Ebert	17,800	4,300	
Laborde	30,000		
Stein	60,000		
Hassel	90,000		
Malchus	90,000	un gr. nomb.	
La Rev. Brit. (1827)	130,000	4,300	
Bailly (1833) [6]	130,000	4,300	
Villenave [7]	130,000	5,000	
Moreau de Jonnès	130,000	15,000	
ROME.			
Bibliothèque Vaticane.			
Schnabel	30,000	4,000	
Blume	30,000	25,000	
Ebert	30,000	40,000	
Villenave	30,000	40,000	
André	40,000	40,000	
Valery	80,000	24,000	

1) En citant Laborde.
2) En citant Mignano.
3) En citant d'autres auteurs.
4) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
5) En faisant observer que ce sont des manuscrits arabes et orientaux.
6) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
7) En observant que c'est la première de la peninsule, et une de plus riches du monde!

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	NOMBRE DES MANUSCRITS	NOMBRE DES DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
***Cont. Bibl. Vaticane à* ROME.**			
Rampoldi	90,000 et pl. de 45,000		
Malchus	160,000		
Bisinger	160,000		
La Rev. Brit. (1827)	400,000	50,000	
Bailly (1833) [1]	400,000	50,000	
D'Haussez	800,000	38,000	
Eustace	de 200,000 à 1,000,000	50,000	
Le Quarterly Rev. (1826)	[2]		
FLORENCE.			
Bibliothèque Magliabecchiana.			
Malchus	90,000		
Blume	100,000	8,000	
Hassel	120,000		
Ebert	120,000	8, à 9,000	
Amati	pl. de 150,000		
La Guida di Firenze	150,000	10,000	
Valery	150,000	12,000	
Bibliothèque Laurentienne.			
André	»	pl. de 5,000	
Blume	»	6,000	
Ebert	»	8,000	
Valery	»	9,000	
Hassel	20,000 [3]		
Villenave	90,000	3,000	
La Rev. Brit. (1827)	90,000	envir. 3,000	
Bailly (1833) [4]	90,000	3,000	
Malchus	120,000		
NAPLES.			
Bibliothèque du Musée Borbonico.			
Bisinger	80,000		
Hassel	80,000		

1) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
2) L'auteur anonyme de cet article dit qu'elle est la plus considerable du monde !
3) Nous rappellerons au lecteur que cette évaluation et les suivantes sont toutes on ne peut plus erronées, cette bibliothèque célèbre ne contenant que des manuscrits. Ce n'est que depuis la donation récente du comte d'Elci, qu'elle possède aussi des livres imprimés ; mais ce ne sont que des incunables. Nous avons déja signalé toute l'importance de cette précieuse collection à la page 4.
4) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	NOMBRE DES MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
Cont. Bibl. Mus. Borbonico à NAPLES.			
Malchus	80,000		
Ebert	80,000	4,000	
Villenave	80,000	4,000	
Valery	150,000	3,000	
Galanti . . . . . . pl. de	150,000	3,000	
André	160,000		
Umili	180,000		
BOLOGNE.			
Bibliothèque de l'Université.			
Valery	80,000	4,000	
André pl. de	100,000		
Rampoldi . . . . . pl. de	100,000 . .	un gr. nomb.	
L'Abbé Andres (1780)	110,000		
Lalande	115,000		
Le biblioth. M. Ferrucci	120,000		
Bisinger	150,000		
Ebert	150,000		
Malchus	160,000		
Blume	200,000		
Le Conversations-Lexikon	200,000		
Le Modern Traveller	200,000		
MILAN.			
Bibliothèque de Brera.			
Valery	100,000		
Ebert	120,000	beaucoup	
Malchus	140,000		
Le biblioth. Mr. Gironi	169,000	un millier	
Rampoldi . . . . presque	200,000		
Bibliothèque Ambrosienne.			
Gironi	40,000 . . .	14,000	
Bailly (1833) [1] pl. de	46,000	12,000	
Blume	50,000 . . .	10,000	
Villenave	50,000	12,000	
Valery	60,000 . . .	10,000	
Ebert	60,000	15,000	
Malchus	76,000 . . .	15,000	

[1]) Dans le Journal de la Société française de la Statistique universelle.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
Cont. Bibl. Ambrosienne à **MILAN.**			
Hassel	90,000	15,000	
Bisinger	90,000	15,000	
Amati	pl. de 100,000 [1]		
Millin	140,000		
TURIN.			
Bibliothèque de l'Université.			
D'Haussez	35,000 à 40,000		
Hassel	60,000		
Rampoldi	60,000 [2]		
Amati	110,000		
Valery	112,000	1,980	
Malchus	120,000		
BERLIN.			
Bibliothèque Royale.			
Schnabel	140,000	7,000	
Hassel	160,000		
Malchus	160,000		
Bisinger	160,000		
La Rev. Brit. (1827)	160,000		
Bailly (1833) [3]	160,000		
André	160,000	7,000	
Guthrie par Langlois	180,000		
Amati	190,000		
Ebert	200,000	2,000	
Villenave	200,000	2,000	
Schubert	220,000		
Wachler	250,000	4,611	
Wilcken	250,000	4,611	
Zedlitz	3 à 400,000	pl. de 7,000	
DRESDE.			
Bibliothèque Royale.			
Schnabel	200,000	5,000	
Ebert	220,000	2,700	150,000
Stein	220,000	2,700	150,000
Villenave	220,000	2,700	

1) M. Amati fait observer que dans ce nombre sont compris 4,633 volumes contenant 18,000 manuscrits.
2) C'est le nombre des seuls livres imprimés.
3) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
***Cont. Bibl. Royale à* DRESDE.**			
Duchesne	**240,000**		
Hassel	**250,000**		
Streit	**250,000**	**4 à 5,000**	
André	**250,000**	**4,000**	**40,000**
Malchus	**250,000**	**4,000**	**100,000**
La Rev. Brit. (1827)	**250,000**	**4,000**	**100,000**
Bisinger	**250,000**	**4,000**	**100,000**
Amati	**260,000**	**5,000**	
BRESLAU.			
Bibliothèque de l'Université.			
Stein	**100,000**		
André	**100,000**		
Ebert	**100,000**		
La Rev. Brit. (1827)	**100,000**		
Malchus	**100,000**		
Bailly (1833) [1])	**100,000**		
Hassel	**115,000**		
Zedlitz	**130 à 140,000**		
Allgem. Handl.-Zeitg.	**160,000**		
Wachler	**200,000**	**2,300**	
GOETTINGUE.			
Bibliothèque de l'Université.			
Amati	**envir. 200,000**		
Ebert	**200,000**		
Schubert	**200,000**		
Schnabel	**200,000**		
Villenave	**200,000**	**5,000**	**110,000**
Streit	**240,000**		
Stein	**240,000**		
André	**280,000**	**5,000**	**110,000**
La Rev. Brit. (1827)	**280,000**	**5,000**	**110,000**
Bailly (1833) [2])	**280,000**	**5,000**	**110,000**
Hassel	**295,000**		
Allgem. Handl.-Zeitg.	**300,000**		
Le Quart. Jour. of ed. (1831)	**300,000**		
Wachler	**300,000**		

1) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
2) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	NOMBRE DES MANUSCRITS	NOMBRE DES DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
Cont. Bibl. de l'Univ. de **GOETTINGUE.**			
Malchus	300,000	5,000	
Le Conversations-Lexikon	300,000	5,000	
Bisinger	300,000	5,000	
WOLFENBUETTEL.			
Bibliothèque Ducale.			
Schubert (1824)	100,000		
La Rev. Brit. (1827)	109,000	4,000	40,000
Bailly (1833) [1]	109,000	4,000	40,000
Stein (1827. Reisen etc.)	120,000		
Hassel	190,000		
Stein	190,000		
André	190,000		
Ebert	190,000	4,500	
Villenave	190,000	4,500	40,000
Streit	200,000		
Bisinger	pl. de 200,000	4,000	100,000
Amati	200,000	10,000	
Malchus	210,000		
Neue geogr. Eph. de Weim.	280,000		
FREIBOURG.			
Bibliothèque de l'Université.			
Hassel	19,000		
Malchus	30,000		
Ebert	70,000		
Schubert	100,000		
Stein	100,000		
Schreiberg	100,000		
STUTTGART.			
Bibliothèque Royale.			
Amati	pl. de 30,000		
Ebert	130,000		
Malchus	144,000	3 à 4,000	
Wachler	150,000		
Memminger	de 150 à 200,000		
Plieninger	160,000	1,800	et 137,000
André	170,000		

1) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
Cont. Bibl. Royale à **STUTTGART.**			
Bailly (1833)[1])	170,000		
La Rev. Brit. (1827)	170,000		
Villenave	180,000		
Hassel	200,000		
Bisinger	200,000		
Stein	200,000		
Streit[2])	200,000		
MUNICH.			
Bibliothèque Centrale ou Royale.			
L'auteur des 8 jours à Mun.	250,000[3])	16,000	et 400,000[4])
Dibdin	300,000[5])		
Villenave	300,000	9,000	
Ebert	300,000	9,000	
Hassel	400,000		
La Rev. Brit. (1827)	400,000		
Malchus	400,000		
Bailly (1833)[6])	400,000		
Amati	pl. de 400,000		
Hohn	pl. de 400,000		
Streit	400,000	8,000	
Bisinger	400,000	10,000	
Schnabel	400,000	90,000	
Duchesne	500,000		
D'Haussez	500,000[7])		
Wachler	600,000		
COPENHAGUE.			
Bibliothèque Royale.			
Schnabel	130,000	beaucoup	
André	130,000	3,000	
Ebert	200,000	beaucoup	
Villenave	pl. de 200,000	10,000	
Amati	250,000		
Hassel	260,000		

1) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
2) Sans les manuscrits et les incunables.
3) Ouvrages différéns.
4) Dont 300,000 petites brochures et 100,000 dissertations.
5) Dans ce nombre il comprend les doubles et les manuscrits.
6) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
7) Dans ce nombre il comprend 18,000 manuscrits.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
Cont. Bibl. Royale à **COPENHAGUE.**			
Malchus	260,000		
Bisinger	260,000		
Stein	300,000		
La Rev. Brit. (1827)	3 à 400,000	beaucoup	
Werlauff	presque 400,000		
L'Hertha	400,000		
Bailly (1833) [1]	400,000	beaucoup	
Le Messager du Nord	500,000		
Les Berl. Nachr. de 1825	500,000 [2]	un gr. nom.	
Les Eph. de Weim. en 1825	500,000 [3]	un gr. nom.	
OXFORD.			
Bibliothèque Bodleïenne.			
Bisinger	130,000		
Meidinger	130,000	20,000	
Haendel	180,000	17,000?	
Le Quart. Rev. (1826)	pl. de 200,000		
Ebert	300,000	25,000	
Villenave	300,000	25,000	
Malchus [4]	400,000		
Bailly (1833) [5]	400,000	25,000	
La Rev. Brit. (1827)	400,000	25 à 30,000	
Stein	500,000		
André	500,000	30,000	
Cannabich	500,000	30,000	
Le Conversations-Lexikon	500,000	30,000	
Schnabel	700,000	30,000	
Le Guide d'Oxford	[6]		

1) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
2) C'est le nombre des ouvrages imprimés.
3) C'est le nombre des ouvrages imprimés.
4) En réunissant les trois Bibliothèques *Bodleïenne*, de *Radcliff* et du *Christ-college*.
5) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
6) L'auteur du *New Pocket Companion for Oxford* etc., publié dans cette ville par Cook en 1802, s'exprime de la sorte sur cette bibliothèque: „Qu'elle contient plus de livres que toute autre bibliothèque de l'Europe, la Vaticane exceptée.„ Nous citons cette remarque, parce que probablement elle est la source primitive qui a induit en erreur plus d'un statisticien et d'un géographe célèbres, dont l'opinion a été servilement suivie par les faiseurs d'abrégés et de tableaux statistiques.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
EDINBOURG.			
Bibliothèque des Avocats.			
Hassel	30,000		
Ebert	50,000		
Malchus	70,000		
La Rev. Brit. (1827) env.	80,000	1,600	
Bailly (1833) [1]	80,000	1,600	
Meidinger	100,000		
Haendel en se réf. à 1827	120,000		
Chamber	120,000		
Stark	150,000		
Mr. de Nagy	150,000		
Bibliothèque de l'Université.			
Bailly, en 1833 [2] env.	50,000		
Hassel	50,000		
Malchus	50,000		
Villenave	50,000		
Le Conversations-Lexikon	50,000		
La Rev. Brit. (1827)	50,000	quelques	
Ebert pl. de	50,000		
Haendel pl. de	50,000		
Huot [3] pl. de	50,000		
Meidinger	60,000		
Stark	70,000		
Chamber	70,000		
Mr. de Nagy	70,000		
ST. PETERSBOURG.			
Bibliothèque Impériale.			
Bisinger [4]	de 80 à 300,000		
Stein	240,000		
Malchus	300,000 [5]		
Hassel	300,000		
Cannabich	300,000		
André	300,000	11,000	

1) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
2) Dans le Journal de la Société française de Statistique universelle.
3) Dans les deux éditions du Précis de Malte-Brun.
4) En citant Hassel pour la première estimation, et Galletti pour la seconde.
5) En y comprenant la bibliothèque de l'Hermitage.

AUTEURS	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS	DISSERTATIONS, brochures, pièces fugitives etc.
Cont. Bibl. Impériale à PETERSBOURG.			
Schnabel	300,000 . . .	11,000	
Le Bulletin (1828) [1]	300,000	12,000	
Stein (1825)	300,000 . . .	12,000	
Schnitzler	300,000	13,000	

Rebutés par cette étonnante disparité, d'opinions, plus d'une fois nous avons été sur le point d'abandonner un sujet si difficile; mais, regrettant le temps considérable consommé dans ces recherches, nous avons fait un effort sur nous-mêmes pour les continuer. Nous avons même essayé de remonter à la source de ces évaluations si différentes; et nous espérons l'avoir trouvée dans les causes, que nous avons indiquées dans le mémoire déja mentionné.

Il en est encore de cette partie de la statistique comparée comme il en était de la population de Etats dans la seconde moitié du siècle passé. On n'a que des données approximatives sur les bibliothèques les plus connues; les opinions les plus opposées sont émises sur la richesse de toutes les autres. Les nationaux tantôt répètent sans aucune critique les évaluations exagérées sorties de la bouche ou de la plume d'un bibliothécaire peu consciencieux, qui croit relever l'éclat de l'établissement confié à ses soins en exagerant le nombre de ses volumes; tantôt ils répètent celles qu'ils tiennent de père en fils, et qui, presque toujours, sont les plus erronées. Tantôt, poussés par un amour-propre excessif, et appuyés sur des calculs approximatifs, qu'ils ont fait eux-mêmes sur des bases erronées, ils accusent hardiment d'ignorance ou

1) Le Bulletin des Sciences géographiques du baron de Férussac, en citant l'Hesperus.

d'inexactitude l'écrivain consciencieux, qui émettra une opinion contraire à la leur, après avoir examiné tout ce qui a été écrit sur la même bibliothèque par d'autres nationaux instruits, ou par des étrangers éclairés qui l'ont visitée. Il n'y a que trop de savans, qui, étrangers aux connaissances variées qu' exige la statistique, habitués à regarder comme exactes les évaluations erronées, dont fourmillent toutes les géographies, tous les dictionnaires, toutes les encyclopédies, tous les tableaux statistiques, et maint et maint ouvrages qui passent pour classiques, n' hésitent pas à rejeter comme des erreurs les évaluations différentes, qui sont des estimations officielles, obtenues à force d'instances, ou bien des nombres moyens, résultat de longues et fastidieuses recherches, obtenus par quelques statisticiens ou par quelques voyageurs aussi instruits que consciencieux.

Une des sources principales de cette étonnante disparité d'opinions est sans doute la manière différente de calculer les richesses littéraires d'une même bibliothèque. Un auteur n'y compte que les seuls livres imprimés; tel autre ajoute à leur nombre celui des manuscrits; un troisième réduit à un certain nombre de volumes les dissertations, les brochures et les pièces fugitives, qu'on y conserve détachées dans des cartons, ou reliées en volumes, et que le premier a exclu entièrement de son évaluation; un quatrième ajoute par le même procédé un certain nombre de volumes pour les gravures, les cartes et les plans, qui, ne formant partie d'aucun ouvrage, n'ont pû être compris dans les livres imprimés; vient un cinquième, qui, regardant comme autant de volumes toutes les dissertations, toutes les brochures, toutes les pièces fugitives, croit devoir

ajouter leur nombre à celui des livres imprimés contenus dans la bibliothèque, dont il exagère ainsi extraordinairement le nombre des volumes; enfin il y a tel autre encore, qui retranche du nombre de volumes tous ceux qui sont doubles, c'est à dire qui appartiennent à des ouvrages déjà comptés dans la masse des livres imprimés. Ces différentes manières de voir et quelques autres, qu'il serait trop long d'exposer ici, ne doivent pas être confondues avec celles que nous avons mentionnées plus haut, et qui sont la source principale des erreurs répandues par des voyageurs et des savans estimables, mais que la négligence ou l'ignorance même de quelques géographes n' hésite pas à reproduire dans leurs ouvrages.

Il en est à peu-près de la richesse des bibliothèques comme des populations de certaines grandes villes de l'Asie et de l'Afrique, dont les recensemens faits de nos jours, ou la critique de juges compétens, ont reduit les millions d'habitans à quelques centaines de milliers. De même les catalogues de quelques bibliothèques récemment dressés, ou bien leur inspection faite par des voyageurs familiarisés avec la statistique ou bibliothécaires eux-mêmes, ont fait justice de ces estimations vulgaires, de ces exagérations ridicules, qui déparent encore des ouvrages justement célèbres, en réduisant d'un tiers, d'une moitié et jusque de neuf dixièmes le nombre de volumes qu'on s'accordait, on ne sait pas pourquoi, à leur assigner.

Avant la révolution, presque tout le monde en France portait à trois-cents et même à cinq-cents mille volumes la *Bibliothèque du Roi*. Un bibliographe judicieux, feu Mr. Barbier, l'avait réduite à 200,000 volumes dans l'*Annuaire administratif et statistique*

du département de la Seine pour l'an XIII. (1805). Mais déjà son savant bibliothécaire actuel, Mr. Van Praet, ayant compté en 1791 un à un les volumes contenus alors dans cet établissement, n' en avait trouvé que 152,868, dont 23,243 in-folio; 41,373 in 4. et 88,252 in 8. et de moindre format.

L'auteur d'un savant article sur la *Bibliothèque* de *la Ville* de *Lyon* a réduit, il n'y a pas longs-temps, à 90,000 volumes les 106,000, les 110,000 et les 120,000, que depuis quelques années on se plaisait et qu'on se plaît encore à lui accorder.

Nous avions toujours entendu dire, que la *Bibliothèque* de *St. Marc* à *Venise* avait 150,000 volumes; nous avons cru nous approcher de la vérité en l'évaluant à 90,000 en 1822, dans la *Statistique du Portugal;* mais, à notre retour à Venise dans la même année, nous avons été assurés par son savant bibliothécaire, Mr. l'abbé Bettio, qu'elle ne comptait alors que 65,000 volumes et 5,000 manuscrits; ce n'est pas sans surprise, que nous voyons des savans statisticiens lui assigner encore en 1832 un nombre de volumes plus que double de celui qu'elle possède.

Les estimations populaires s'accordaient à porter à 150,000, et même à 200,000 volumes la *Bibliothèque particulière* de *George III.*, donnée par George IV. au *Musée Britannique;* l'examen vient de réduire ce nombre à 65,000 volumes seulement.

Mr. Schubert, professeur à l'université de Königsberg, qui a fait de longues recherches sur ce sujet, et qui a visité les principales bibliothèques de l'Europe en savant et en statisticien distingué, nous assurait, en 1824, lors de son voyage à Paris, en invoquant l'autorité de Mr. Reuss, premier bibliothé-

caire de *Goettingen*, que ce superbe établissement, qu'on s'accorde assez généralement à estimer à 300,000 volumes, n'en comptait pas beaucoup au-delà de 200,000.

Que dirons-nous des exagérations ridicules, pour ne pas dire absurdes, qu'on trouve dans des ouvrages justement célèbres, sur le nombre des volumes des bibliothèques *Vaticane* à Rome, et *Bodleïenne* à Oxford? Que devra-t-on penser de la science géographique et statistique d'un savant naturaliste, qui dans le VIII. volume du Précis de Malte-Brun, publié en 1829, dit à la page 611, que „la Bibliothèque Bodleïenne, à l'exception de celle du Vatican, renferme plus de livres qu'aucune autre de l'Europe;„ et qui, en 1832, à la page 78 du IV. volume de la seconde édition de ce même ouvrage, répète que „la Bibliothèque Bodleïenne, à l'exception de celle du Vatican et de la Bibliothèque du Roi à Paris, renferme plus de livres qu'aucune autre de l'Europe?„

Dès l'année 1822, dans nôtre *Essai statistique sur le Royaume de Portugal*, aidé des lumières d'un savant bibliographe, nous avons fait justice de ces exagérations, en n' évaluant la première bibliothèque qu' à 60,000 volumes imprimés et à 60,000 (?) *manuscrits*, et en n' accordant aux trois bibliothèques réunies de *Bodley*, de *Radclif* et du *Christ-College*, appartenantes à l'université d'Oxford, que 400,000 volumes et 30,000 MS. Nous avons eu le plaisir de voir adopter cette dernière évaluation par Mr. de Malchus, quoique ce savant statisticien, toujours si consciencieux dans ses citations, ait oublié d'indiquer la source d'où provenait son estimation, si différente de toutes celles qu'on avait encore faites sur le nombre

des volumes de la célèbre bibliothèque *Bodleïenne*. Les recherches aux quelles nous nous sommes livrés depuis, et les faits que nous avons pû recuellir nous ont démontré, que nous ne nous étions pas beaucoup éloigné de la vérité. Malgré le nom imposant d'Ebert, qui en 1823 lui accordait 300,000 volumes imprimés et 25,000 MS; malgré les 400,000 volumes imprimés et les 25 à 30,000 MS. que lui assignait en 1827 l'auteur anonyme du savant article sur les bibliothèques principales de l'Europe, reproduit dans la *Revue Britannique* de la même année, nous persistons à n'accorder à la *bibliothèque Bodleïenne* qu' environ 200,000 volumes et 25,000 manuscrits. Nous invoquons à l'appui de nôtre opinion l'autorité du savant Haendel, qui en 1827 ne lui donnait que 180,000 volumes imprimés et 17,000 MS. et le *Quarterly Review* qui, en 1826, ne les portait qu'à 200,000. Nous ajouterons qu'un mathématicien distingué, Mr. de Nagy, membre de la Société philosophique de Philadelphie, et bibliothécaire du comte Caroly, qui a visité en savant toutes les principales bibliothèques de l'Allemagne méridionale, de la France, du Royaume-Uni et de la Confédération Anglo-Américaine, ne lui accorde qu'à peu-près ce nombre dans une note qu'il a bien voulu nous donner sur ce sujet. Nous croyons même devoir signaler unè anomalie scientifique assez remarquable; c'est qu'après avoir parcouru attentivement toute l'histoire de l'université d'Oxford publiée avec un grand luxe typographique en 1814, nous n'avons pas trouvé, dans ses deux gros volumes in 4., la moindre indication sur le nombre de volumes contenus dans la principale et la plus célèbre de ses bibliothèques.

A l'égard de la *Bibliothèque Vaticane* nous ne rougissons point d'avouer, qu'induit en erreur par d'imposantes autorités, nous en avons exagéré le nombre de manuscrits, quoique le point d'interrogation qui l'accompagne signalât assez nos doutes. Comme depuis lors la bibliothèque d'un littérateur illustre, dont l'Italie déplore la perte récente, du comte Léopold Cicognara, a ajouté près de 10,000 volumes aux imprimés de la *Vaticane*, nous croyons qu'on pourrait en porter le nombre actuel à près de 75,000; et nous réduisons à environ 35,000 celui de ses précieux manuscrits. Nous invoquons à l'appui de nos estimations trois juges très-compétens: le savant auteur de *l'Iter Italicum*, Mr. Blume, qui ne lui accorde que 30,000 volumes imprimés et 25,000 manuscrits; et les deux savans bibliothécaires Ebert et Valery, dont le premier ne lui assigne que 30,000 volumes et 40,000 manuscrits et le second, qui porte à 80,000 les livres imprimés et réduit à 24,000 les manuscrits. Nous rappellerons aussi que Mr. Cadell estime ces derniers à 30,000. Nous ne nous inquiétons guère de toutes les autres estimations concernant le nombre de volumes de cette bibliothèque, parceque ce ne sont que des répétitions des chiffres données par ces trois savans, soit littérales, soit tant soit peu modifiées pour en cacher l'origine, ou bien ce ne sont que des opinions si ridicules, qu'elles ne méritent pas l'honneur d'une réfutation.

Nous devons aussi avouer que nous nous proposions d'atteindre plus d'un but en rédigeant le tableau qui nous occupe, et nous croyons servir la science et en même temps faire un acte de justice en les proclamant avec franchise.

D'abord en offrant au lecteur tant d'opinions différentes sur le nombre de volumes d'une même bibliothèque, nous voulions lui donner une preuve matérielle des longues et fastidieuses recherches auxquelles nous avions dû nous livrer pour déterminer la richesse relative des principales bibliothèques actuellement existantes, et nous mériter par là sa confiance, non seulement pour tout ce que nous avons dit précédemment, mais aussi pour ce qui nous restait à lui dire sur ce sujet.

Ensuite nous voulions:

1°. Montrer par le rapprochement des opinions les plus disparates jusqu' où peut aller le manque de critique ou la négligence, pour ne pas nous servir d'une expression plus sévère, de certains auteurs dans leurs estimations.

2°. Indiquer l'origine de certaines erreurs, et signaler au public les sources, quelquefois trop peu connues, auxquelles des auteurs, plus ambitieux que savans et consciencieux, vont puiser à peu de frais leur vaste érudition.

3°. Signaler la source, où ces mêmes auteurs vont quelquefois puiser des documens, qu'ils qualifient d'officiels, et les prétendues communications obligeantes où même officielles, qu'ils disent avoir pris pour base de leurs travaux statistiques.

4°. Rendre à quelques journaux justement célèbres la part qui leur est dûe dans les progrès de cette partie de la statistique, comme dans toutes les autres branches des connaissances humaines. A la page XXIII. de l'Introduction de nôtre *Abrégé de Géographie* nous n'avons pas rougi de citer les principaux journaux auxquels nous avions faits de nombreux emprunts

dans sa rédaction. Sans répéter ici la longue série de leurs noms, nous rappellerons au lecteur que c'est surtout dans les principales *Revues Anglaises* et dans le *Times*, dans la *Revue Britannique*, dans celle des *Deux-Mondes* et dans la *Bibliothèque Universelle de Genève*, dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, dans celles que Mr. *Berghaus* publie à Berlin, dans les *Jahrbücher der Literatur*, dans *l'Ausland*, dans le *Morgenblatt*, dans le *Journal des Débats*, dans le *Temps*, dans *l'Allgemeine Zeitung*, que nous avons trouvé une foule de faits, que peu de temps après leur publication, et quelquefois même plusieurs années plus tard, nous vîmes avec surprise figurer comme des «faits nouveaux, résultats de longues recherches et de divers artifices de calculs» qui n'ont jamais été faits, ou bien comme des «documens officiels dont on aurait obtenu la communication», documens qui cependant ne sont jamais sortis d'aucun bureau pour aller enrichir les cartons de certains statisticiens. C'est aux principaux rédacteurs des journaux scientifiques, c'est à ces magistrats littéraires qu'appartient la tâche honorable de faire justice de tous ces plagiats, qui entravent les auteurs consciencieux dans leurs travaux et font reculer les sciences, au milieu de leur mouvement progressif, par la publication d'une foule d'ouvrages où, ne tenant aucun compte de tout ce qui a été fait pour l'avancement de la science, on persiste à reproduire comme des faits nouveaux, ou même comme des perfectionnemens, des erreurs démontrées comme telles par leurs devanciers dans des travaux spéciaux généralement et justement applaudis.

5° Payer enfin le tribut d'éloges que méritent le savant travail sur les bibliothèques anciennes et modernes publié par Ebert dans *l'Encyclopédie d'Ersch* et *Gruber*, et celui non moins remarquable de Mr. de *Malchus*, qui forme une des parties les plus intéressantes de sa *Statistique de l'Europe*. En effet ces deux tableaux, malgré leurs lacunes considérables, et même leurs erreurs, n'en sont pas moins tout ce qui a été fait de plus savant et de plus consciencieux sur ce sujet, tout ce qu'on a publié depuis n'offrant aucune des garanties nécessaires pour mériter la confiance du public et des savans. Les additions considérables relatives aux bibliothèques de la France que présentent les travaux récens de MMr. Bailly et Villenave, publiés dans le *Journal de la Société française de Statistique Universelle*, et dans *l'Encyclopédie des gens du Monde*, sont bien loin d'avoir rempli les lacunes et corrigé les erreurs qu'on peut reprocher aux tableaux de ces deux savans Allemands. Mais, si l'époque de la publication de l'article du bibliothécaire de Dresde rend excusables ses imperfections, l'on ne peut être également indulgent à l'égard de la *Statistique des bibliothèques anciennes et modernes* publiée en 1833 et 1834. C'est dans cette dernière surtout que nous avons reconnu le plus d'emprunts faits à Ebert sans le citer, et ce qui plus est, nous y avons vu adoptée en 1834 son évaluation erronée des volumes contenus dans la Bibliothèque Royale de Berlin, tout en citant l'histoire de cet établissement publiée par Mr. Wilken qui en est le bibliothécaire, et qui lui donne un nombre de volumes si différent de celui, que lui assignait Ebert en 1823!

C'est dans ce même article où nous trouvons que la «bibliothèque de l'Escurial est la première de la Peninsule et une des plus riches du monde!» Nous ferons observer en faveur de l'opinion d'Ebert, qui ne lui accorde que 17,500 volumes et 4,300 manuscrits, d'après une énumeration exacte faite par Ximénès, qui en a publié l'histoire, que ne pouvant raisonnablement révoquer en doute les faits positifs avancés par ce dernier, il ne reste que la supposition que depuis lors cette bibliothèque ait fait de grandes acquisitions. Mais toutes les informations, que nous avons prises de plusieurs Espagnols que nous avons eu l'honneur de connaître, viennent à l'appui de l'estimation d'Ebert. D'ailleurs Mr. le comte de Laborde, qui a bien vû et bien décrit l'Espagne, ne lui accorde en 1820 que 30,000 volumes. Nous attendons de véritables documens officiels ou des faits bien positifs, non seulement pour ranger cette bibliothèque célèbre parmi les plus riches du monde, mais même pour lui assigner les 130,000 volumes que Mr. André lui accordait il y a quelques années, et les 130,000 imprimés et les 15,000 manuscrits que lui accorde la statistique de l'Espagne que Mr. Moreau de Jonnès vient de publier [1]).

---

[1]) Nous allions livrer cette feuille à la presse, lorsque par un heureux hasard nous avons reçu le cahier de Fevrier 1835 de la *Revue Britannique*, où nous avons trouvé un excellent article sur cette bibliothèque, article qui est fait avec beaucoup de soin et par un savant qui a été sur les lieux et dont nous regrettons de ne pas connaître le nom. Nous en avons extrait les passages suivans, qui viennent à l'appui de ce que nous avons dit et qui, tout en confirmant l'exactitude de l'évaluation de Mr. le comte de Laborde, obligeront le lecteur à ranger avec les estimations, qui ne méritent aucune

C'est encore dans l'article de l'Encyclopédie des gens du monde que nous lisons avec surprise que «la Bibliothèque Impérale de Vienne occupe une ancienne église avec huit grandes salles,» et cela plus d'un siècle après qu'elle a été établie dans le magnifique local, que Charles VI. a fait bâtir tout exprès pour l'y placer; que dans la bibliothèque de Dresde on conserve «un manuscrit écrit dans le Mexique,» ajoutant que «c'est un calendrier avec quelques fragmens de l'histoire des Incas!» Mais nous ne multiplierons pas ces exemples, pour que l'on ne soupçonne pas en nous des vues tout-à-fait étrangères à

---

croyance, celles des auteurs, qui de nos jours, en répétant des vieilles erreurs, portent à 130,000 le nombre de ses volumes imprimés et à 15,000 celui de ses manuscrits.

„La bibliothèque de l'Escurial, dit notre anonyme, forme trois grandes divisions: la bibliothèque d'en bas, celle d'en haut et celle des manuscrits. La première, qui est la plus considérable, se compose de trois salles, dont l'une à 190 pieds de long sur 32 de large. Les casiers sont magnifiques et faits en bois précieux. Le nombre de volumes qu'elle renferme est de 18,000 environ, dont 700 manuscrits grecs, latins ou espagnols. Quelques-uns datent des VII. et VIII. siècles."

„La bibliothèque d'en haut contient à peu près le même nombre de volumes que la première. Elle a été destinée à lui servir d'annexe et se compose des mêmes élémens."

„La partie la plus importante de la bibliothèque est celle des manuscrits. La salle qui les renferme est spacieuse et les casiers sont d'une grande beauté. Les manuscrits arabes, à en juger par le catalogue, sont loin de la remplir en totalité. On y a déposé aussi un grand nombre de manuscrits grecs et latins; mais l'un des principaux objets, que l'on montre aux curieux dans cette salle, est un *Koran* écrit au milieu du IX. siècle, en lettres de couleur pour l'usage de l'un des premiers rois de Cordoue. Outre les manuscrits portés au catalogue et qui sont au nombre de 1,631, il y en a plusieurs d'incomplets qu'on a arrachés aux flammes."

celles que nous avons eues en traçant ces lignes. Nous nous permettrons seulement de rappeler, que nôtre Essai statistique sur les bibliothèques principales de l'Europe, que Mr. Ebert ne pouvait pas connaître en travaillant le sien au commencement de 1823 et que Mr. de Malchus a eu la délicatesse de citer plusieurs fois, est le premier travail général qu'on ait publié sur ce sujet. Nous ajouterons que nôtre tableau fait partie d'un ouvrage annoncé avec éloge dans le *Journal des Débats* par le premier juge compétent de l'époque, publié en français et dans la capitale de la France, circonstances qui toutes rendent impossible la supposition qu'on serait tenté de faire, en voyant des auteurs décrire en 1833 et 1834 les principales bibliothèques du Portugal en citant, à l'appui de leurs opinions erronées, les ouvrages de Murphy et de Link!

Pour rendre plus facile au lecteur l'usage du tableau des opinions différentes émises sur le nombre des volumes contenus dans quelques bibliothèques célèbres de l'Europe, nous avons rangé dans le tableau ci-dessous d'après l'ordre chronologique de leur publication les ouvrages, dont les auteurs y sont mentionnés. Nous n'y avons pas ajouté les journaux, parceque l'époque de leur publication est toujours indiquée après leurs titres dans le tableau précédent, où se trouvent aussi consignés les résultats des communications manuscrites que nous devons à l'obligeance de MMrs. *Schubert* et *Nagy*, dont les premières se rapportent à l'année 1824, et les secondes à l'année 1833. C'est aussi à cette même époque que se réfèrent les estimations que nous devons à MMrs. *Gironi* et *Ferrucci* conservateurs des bibliothèques de Brera à Milan et de l'Université à Bologne. Celle

d'*Umili*, concernant la bibliothèque du Musée Borbonico à Naples, se rapporte à l'année 1826.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

de l'époque de la publication des ouvrages, dont les auteurs sont mentionnés dans le tableau précédent.

ANNÉES.	NOMS DES AUTEURS ET TITRES DES OUVRAGES.
1817	*Eustace:* Voyage classique en Italie.
1819	*Petit-Radel:* Recherches sur les Bibliothèques anciennes et modernes.
1819—1827.	*Stein:* Dictionnaire géographique; la 4. édition de sa Géographie; et ses voyages aux principales capitales de l'Europe.
1819—1824.	*Hassel:* ses différens ouvrages, publiés pendant ces cinq années sous différens titres.
1820	*Laborde:* le 2. volume *in folio* de son voyage pittoresque en Espagne.
1821	*Dibdin:* Voyage bibliographique et pittoresque dans l'Allemagne et en France.
1821	*Blanchard-Boismarsas:* Itinéraire d'un ami des arts, ou statistique générale des académies et des bibliothèques de Paris et de la France.
1822—1823.	*Ebert:* Histoire de la Bibliothèque Royale de Dresde; et son grand article sur les bibliothèques anciennes et modernes dans l'Encyclopédie d'Ersch et Gruber publiée à Leipzig.
1823	*André:* Statistique des chiffres.
1823	*Bisinger:* Tableau comparatif des forces et des ressources de tous les Etats de l'Europe.
1824—1830.	*Blume:* Iter Italicum.
1825	*Wurlaff:* Histoire de la Bibliothèque Royale de Copenhague (en Danois).
1826	*Malchus:* Statistique de l'Europe.
1827	Le *Conversations-Lexikon* publié à Leipzig.
1828	*Wilken:* Histoire de la Bibliothèque Royale de Berlin.
1828—1831.	*Zedlitz:* Statistique de la Monarchie Prussienne; et son Guide du Voyageur dans la même Monarchie: Berlin.
1828 . . .	*Bailly:* Notices historiques sur les bibliothèques anciennes et modernes.
1828	*Amati:* Ricerche storico-critiche-scientifiche sulle origini: Milano.

ANNÉES.	NOMS DES AUTEURS ET TITRES DES OUVRAGES.
1828	*Meidinger:* Voyage dans l'Archipel Britannique.
1829	*Schnitzler:* Essai statistique sur l'Empire Russe.
1829	*Galanti:* Napoli e Contorni di Giuseppe Maria Galanti, nuova edizione interamente riformata.
1830	*Haendel:* Catalogue des manuscrits contenus dans les bibliothèques de la Suisse, des Pays-Bas, du Royaume-Uni, de l'Espagne, etc.
1831 — 1833.	*Schnabel:* dans la 7. édition de la géographie de *Galletti*, et dans sa statistique de l'Europe.
1831	*Streit:* dans son Guide du voyageur de Reichard.
1831	*Stark:* Picture of Edinburgh.
1831 — 1833.	*Valery:* Voyages historiques et littéraires en Italie.
1832	*Cannabich:* Manuel de Géographie.
1832	*Garinei:* libraire éditeur de la *Guida della città di Firenze.*
1832	*Rampoldi:* Corografia dell' Italia.
1833	*Wachler:* Histoire de la littérature.
1833	*Chamber:* Dictionnaire géographique de l'Ecosse.
1833	*Hohn:* Statistique du Roy. de Bavière.
1834	L'auteur anonyme des *Huit jours à Munich.*
1834	*Duchesne:* Voyage d'un Iconophile.
1834	*Plieninger:* Description de la ville de Stuttgart.
1834	*Villenave:* dans l'article *Bibliothèques* de l'Encyclopédie des gens du Monde.
1835	*d'Haussez:* Voyage d'un Exilé.
1835	*Stein:* Description statistique et géographique du royaume de Saxe.

On sera peut-être étonné de ne pas voir figurer dans le tableau ci-dessus les noms des auteurs d'une foule de géographies, de statistiques et de dictionnaires géographiques, qui sont entre les mains de tout le monde. Pour toute excuse nous dirons, qu'ayant offert au lecteur tous les noms des auteurs des ouvrages originaux, nous avons pensé qu'il était à-peu-près inutile d'allonger le tableau, en y intercalant ceux de leurs copistes ou traducteurs non avoués.

CHAPITRE VIII.

Comparaison de la Bibliothèque Impériale

avec les plus grandes Bibliothèques du Monde anciennes et modernes.

Le tableau que nous allons donner offre les plus grandes bibliothèques du monde actuellement existantes. Connaissant avec assez d'exactitude le nombre de volumes qu'elles contenaient il y a quelques années, nous avons essayé d'estimer approximativement celui qu'elles contenaient à la fin de l'année 1833. Nous en avons exclu toutes les bibliothèques qui ne comptent pas 150,000 volumes, quelle que fût leur célébrité ou leur importance. Voilà pourquoi le lecteur ne doit pas y chercher ni les bibliothèques *Vaticane*, *Laurentienne*, *Ambrosienne*; ni celles de *l'Institut Royal* de *France*, de *l'Académie des Sciences* de *St. Petersbourg*, des *Universités* de *Bologne*, de *Turin*, de *Prague* et de *Leipzig*, de *Glasgow*, de *Dublin*, de *Christiania* etc. etc.; ni aucune de ces bibliothèques précieuses, que possèdent la Hollande, la Belgique, la Suède, la Suisse, ainsi que plusieurs villes de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, et quelques unes de l'Espagne, du Portugal et des Etats-Unis. Ces dernières, ordinairement très remarquables par le choix de leurs livres, sont bien loin de pouvoir être comparées aux bibliothèques de l'Europe, même à celles du cinquième rang, sous le rapport du nombre de leurs volumes. Il n'en pouvait pas être autrement, tous ces établissemens au-delà de l'Atlantique étant d'une origine trop récente pour

avoir pû rassembler un grand nombre de volumes. Nous dirons même que nous ne connaissons aucune bibliothèque de l'Amérique, qui compte plus de 50,000 volumes. Ce dernier nombre, que dans un autre ouvrage, nous avons accordé à la *Bibliothèque Impèriale* de *Rio-de-Janeiro*, n'étant qu'approximatif, nous avons même des raisons pour le croire tant soit peu exagéré. Nous empruntons à notre travail encore manuscrit le tableau suivant, qui n'est qu'un fragment de la statistique des principales bibliothèques du Nouveau Monde; il offre les six bibliothèques les plus considérables de l'Union, calculées pour la fin de l'année 1833. Une partie est empruntée à l'excellent ouvrage, que Mr. Worcester publie tous les ans, en compagnie d'un autre savant estimable, sous le titre modeste d'*American Almanac*; nous devons le reste à l'amitié de Mr. de Nagy, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, vient de les visiter.

TABLEAU STATISTIQUE

des principales bibliothèques de l'Union.

NOMS DES VILLES	NOMS DES BIBLIOTHÈQUES.	NOMBRE DES VOLUMES.
PHILADELPHIE.	*Bibliothèque Longanian*	42,000
CAMBRIDGE.	*Bibl. de l'Université (Collége de Haward)*	40,000
BOSTON.	*Bibliothèque de l'Athénée*	26,000
NEW-YORK.	*Bibliothèque de l'Athénée*	25,000
WASHINGTON.	*Bibliothèque Nationale, ou du Congrès*	16,000
CHARLESTON	(Carol. Mérid.). *Bibliothèque de la Société*	15,000

On nous opposera peut-être que la *Bibliothèque Royale* de Stockholm ne contient pas moins de 250,000 volumes imprimés et 5,000 manuscrits selon les *Notices Historiques sur les Bibliothèques anciennes et modernes* publiées par Mr. Bailly en 1828, et que ce savant bibliothécaire vient de reproduire dans

le *Journal de la Société Française de Statistique Universelle;* que Mr. Huot, dans la 2. édition du *Précis de Malte-Brun,* ne donne à la *Bibliothèque des Avocats* à Edimbourg que 70,000 volumes, en y comprenant même ceux de la Bibliothèque des *Notaires* et d'une *troisième* qu'il ne nomme pas; que ni Mr. Bailly, ni Mr. Villenave, dans leurs *Statistiques des principales Bibliothèques anciennes et modernes,* tout en décrivant la célèbre *Bibliothèque Ambrosienne,* ne citent seulement pas celle de *Brera;* que si, par erreur nous avons été le premier en 1822 à accorder à cette dernière, contre l'opinion de tous les géographes et statisticiens, 140,000 volumes, et si nous avons été suivi en cela par le savant Mr. de Malchus, il est absurde d'en porter le nombre aujourd'hui à 170,000; que nous sommes aussi le premier qui, par une impardonable exagération, faisons monter au-delà de 430,000 les seuls volumes imprimés de la *Bibliothèque Impériale* de St. Petersbourg, lorsque un document officiel, reproduit par les journaux, n'évaluait en 1831 qu'à 273,776 le nombre de ses volumes imprimés; qu'il est ridicule, pour ne pas dire absurde, d'assigner 150,000 volumes aux deux *Bibliothèque* de *Jedo* et de *Miako,* sur lesquelles on n'a aucun renseignement, et d'en accorder 280,000 à la *Bibliothèque Impériale* de *Pekin,* lorsque les savantes recherches, faites par Mr. Villenave sur ce sujet, n'ont abouti qu'à lui faire découvrir deux seules bibliothèques d'environ 30,000 volumes, qu'il regarde comme les plus considérables de toute la Chine; que l'on voit avec surprise que nous ne faisons aucune mention ni des grandes *Bibliothèques* de *Constantinople,* de *Maroc* et de *Fez,* pas même de la

Bibliothèque éthiopienne, conservée dans le monastère de Ste. Croix, situé sur le mont Amara en Abyssinie, dont la tradition fait remonter l'origine jusqu' à la reine Saba contemporaine de Salomon; bibliothèque à laquelle, il n'y a pas trois siècles, on accordait *dix millions-cent mille volumes*, tous, à ce qu'on assure, écrits sur parchemin et renfermés dans des étuis de soie.

Quelques fortes que soient ces objections, nous ne sommes nullement embarrassé d'y répondre; car nous avons des faits positifs et d'imposantes autorités à leur opposer.

La *Bibliothèque Royale* de *Stockholm* compte à peine le cinquième des livres imprimés que lui accorde le savant, qui est à la tête de la bibliothèque de la Ville à Paris. Sans l'abaisser aux 20,000 volumes, que lui donnait Peignot dans son dictionnaire de Bibliologie, ou même la réduire aux 40,000, que lui accordait le savant Ebert en 1823, nous lui donnerons 50,000 volumes imprimés et 3,000 manuscrits, d'après les précieux renseignemens sur plusieurs branches de la statistique de la monarchie Norvégieno-Suédoise, que nous devons à la bienveillance de Mr. le comte de Lowenhielm, ambassadeur du roi de Suède à Paris en 1829. C'est dans ces mêmes notes que nous trouvons que la Bibliothèque de l'université d'Upsala, qui est la plus riche de tout le royaume, comptait à la même époque 80,000 volumes et plusieurs milliers de manuscrits. Ces évaluations sont presque identiques à celles que nous avons reçues d'autres Suédois très-distingués, qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières dans la rédaction de notre *Abrégé de Géographie*.

La *Bibliothèque des Avocats* à Edimbourg est la première de l'Ecosse; elle est très richement dotée, et reçoit un exemplaire de toutes les publications qui ont lieu dans le Royaume-Uni. Ces circonstances nous ont engagé à adopter l'évaluation de Mr. Stark, auteur de l'intéressante *description pittoresque* de cette ville, publiée en 1831; estimation qui ne diffère pas beaucoup de celle de Chamber, qui doit se rapporter à quelques années antérieures; elle est presque identique à celle, qu'un observateur très-instruit et très-judicieux, Mr. de Nagy, vient de nous fournir. Devant des faits aussi positifs, les estimations approximatives et déjà surannées des compilateurs de géographies et de tableaux statistiques ne sont et ne peuvent être d'aucun poids.

Ce n'est, ni d'après les descriptions de Milan faites par des *touristes*, ni d'après celles qu'on trouve dans des vieux guides des voyageurs, que dès l'année 1822 nous avions porté le premier à 140,000 le nombre de volumes de la *Bibliothèque de Brera*, entièrement oubliée ou à peine mentionnée dans les tableaux statistiques; mais, c'est d'après des informations que nous avons prises nous même lors de notre séjour dans cette capitale. Maintenant nous les portons à 170,000 d'après les renseignemens positifs, que son savant bibliothécaire, Mr. le conseiller Gironi, vient de nous fournir par l'intermédiaire de notre estimable ami Mr. le colonel Vacani, le célèbre historien des *Campagnes des Italiens en Espagne* [1]).

---

[1]) Cet ouvrage, dont la presse périodique de France, d'Allemagne et d'Italie a fait les plus grands éloges, a valu a Mr. Vacani des bagues de diamans, des médailles d'or et

Le zèle infatigable et les connaissances variées de Mr. Gironi, qui depuis plusieurs années est à la tête de ce magnifique établissement, une des créations de Marie Thérèse, l'ont rendu la première bibliothèque

---

des distinctions flatteuses de la part de presque tous les souverains de l'Europe. Sa Majesté l'Empereur François I., informé par un rapport de S. Exc. Mr. le comte de Kollowrat, ministre d'État et des Conférences, de la position difficile à laquelle sa publication avait réduit l'auteur, vint à son secours avec un trait de munificence vraiement impériale. Non seulement il lui fit présent d'une bague superbe de diamans ornée de son chiffre, mais en ordonnant qu'on lui payât immédiatement la somme de 33,220 francs, valeur de tous les exemplaires restans de l'édition, il délivra ainsi d'un coup le savant auteur des poursuites de ses inexorables créanciers, en le dédommageant en même temps des pertes considérables que lui avaient causées les contrefaçons de Florence.

Nous saisissons avec empressement cette occasion pour payer le tribut de notre reconnaissance à la mémoire de l'auguste Monarque qui vient de descendre dans le tombeau, et nous le faisons d'autant plus volontiers, que ce qu'il a fait pour nous et pour M. Vacani, démontre combien sont dans l'erreur ceux qui lui reprochent de n'avoir rien fait pour les sciences et pour ceux qui les cultivent. A la suite de deux rapports faits par Mr. le prince de Metternich et par S. Ex. Mr. le comte de Kollowrat sur nos ouvrages et sur la position gênée où nous nous trouvions après vingt-cinq ans de travaux scientifiques les plus assidus et honorés des suffrages unanimes des savans et du public, ce Monarque nous fit payer les arrerages d'une pension, auxquels nous n'avions pas droit de prétendre à cause de notre séjour prolongé hors de l'Empire d'Autriche, nous appela à Vienne avec le titre de conseiller impérial et, en nous accordant une solde convenable et en nous laissant disposer de tout notre temps, il nous mit à même, non seulement de remplir les engagemens que nous avions contractés avec les libraires de Paris, mais il nous mit en état d'exécuter d'autres importans travaux scientifiques que nous nous étions proposé d'entreprendre, et qu'il nous aurait été impossible de faire avec les moyens bornés, dont nous aurions pu disposer en vivant en Italie.

de l'Italie, non seulement pour le nombre de ses volumes, mais aussi par leur judicieux choix; car Mr. Gironi, dans toutes les acquisitions, s'est toujours proposé d'acheter de préférence tous les livres les plus utiles, et particulièrement ces coûteux ouvrages, dont l'achat est au-dessus des moyens des professeurs et des simples particuliers. C'est sous ce rapport, comme aussi sous celui d'être parfaitement au courant de tout ce qui concerne les sciences et les arts, et d'avoir un double catalogue par auteurs et par matières parfaitement rédigé, qu'on doit la placer si haut, non seulement parmi les bibliothèques de l'Italie, mais aussi parmi les plus grands établissemens de ce genre que possède l'Europe. Nous rappellerons que si l'on voulait réunir à la bibliothèque de Brera la *Bibliothèque* annexe au *cabinet des médailles*, celle qui appartient à *l'Academie des Beaux-arts* et celle de *l'Institut Impérial et Royal des sciences*, bibliothèques toutes établies dans le même édifice et regardées comme formant des parties de la grande bibliothèque publique, ce dernier établissement ne compterait pas moins de 200,000 volumes; ce qui explique le grande différence existante entre l'évaluation donnée par Mr. Gironi et celle de Mr. Rampoldi, que nous avons mentionnée à la page 38.

Si nous sommes le seul qui portons si haut le nombre de volumes de la *Bibliothèque Impériale de St. Petersbourg*, c'est, qu'on nous a assuré, que la grande bibliothèque de Varsovie et une partie de celle du prince Czartorinsky, naguère existante à Pulawy, venaient d'y être réunies. En effet si on ajoute ces deux masses de livres aux 278,252 volumes que cet établissement possédait en 1832, selon l'extrait du

rapport officiel du Ministère de l'Instruction publique, dont nous devons la communication à l'obligeance de Mr. Klaproth, on aura une somme qui sera plutôt au-dessus qu'au dessous du nombre que nous lui avons assigné dans le tableau à la page 71.

Il y a au Japon, nous écrit le savant et consciencieux Mr. Siebold, qui en est revenu riche d'une foule de faits nouveaux et de précieuses collections, en répondant aux questions que nous lui avons adressées il y a au Japon beaucoup et de riches bibliothèques. Elles appartiennent aux princes, aux grands et aux monastères. Outre les ouvrages imprimés dans l'empire, elles contiennent un grand nombre d'ouvrages chinois anciens et modernes, et même des manuscrits japonais et chinois très-rares, des cartes géographiques, des plans topographiques et des dessins d'histoire naturelle. Quelques amateurs possèdent même des collections remarquables d'ouvrages européens, principalement hollandais, concernant l'anatomie, la médecine, les voyages, l'histoire naturelle, et une foule de dictionnaires scientifiques et de langues. Le commerce de la librairie joue un rôle important dans cet empire. On peut dire qu'à Miako, Jedo, Oosaka, et Oowari, où se trouvent les plus grands établissemens xilographiques, on imprime annuellement près de cinq à huit mille petits volumes, planches, cartes géographiques, etc. Les *Bibliothèques* les plus célèbres sont celle du *Sjogoun* ou de l'Empereur civil, à *Jedo* et celle du *Mikado* ou de l'Empereur ecclesiastique, à *Miako*. Les princes de *Satsuma* et de *Kiisju* possèdent en outre de grandes collections de livres ; celle du dernier renferme entre autres un ouvrage manuscrit moderne sur l'histoire naturelle

de tout l'Empire, tellement détaillée, que les seules planches qui en dépendent forment 800 volumes in-8.; elles représentent une infinité d'objets différens, sont coloriées et ont été executées par les meilleurs artistes du Japon. Malgré l'accumulation de tant de richesses bibliographiques et la grande activité de la presse, qui tend à les augmenter tous les ans, le voyageur célèbre, auquel nous devons ces intéressantes communications, n'a pas osé assigner a aucun de ces grands établissemens un nombre de volumes même approximatif. Tout en louant sa réserve, qui mériterait d'être imitée par bien des voyageurs et des géographes, qui par des assertions hasardées tranchent sur les questions les plus difficiles, auxquelles parfois ils sont complètement étrangers, nous n'hésitons pas à estimer à près de 150,000 le nombre de volumes de chacune des deux *Bibliothèques Impériales* de *Jedo* et de *Miako*. Ce que nous venons de dire rend ces évaluations extrêmement probables, et nous ne connaissons rien qui pourrait raisonnablement leur être opposé.

Nous respectons les résultats des savantes recherches de Mr. Villenave sur la richesse des principales bibliothèques de la Chine; mais nous persistons à donner encore au-moins 280,000 volumes à la *Bibliothèque Impériale* de *Pekin*; cette estimation, que nous devons au célèbre orientaliste Abel Remusat, enlevé trop-tôt à ses nombreaux amis et aux sciences historiques, dont il promettait de reculer les bornes, se trouve consignée dans notre *Abrégé de Géographie* et a déjà reçu la sanction du premier sinologue vivant, de Mr. Klaproth, qui a revu toute la description de l'Asie contenue dans cet ouvrage,

où en nombres ronds on l'a estimée à 300,000 volumes, *maximum* des nombres-limites (280,000 et 300,000) fixés par Abel Remusat.

Un illustre orientaliste, Mr. de Hammer, qu'on trouve toujours au premier rang lorsqu'il est question de ce qui concerne l'Empire Ottoman, vient de résumer en chiffres toutes les richesses bibliographiques de Constantinople, qui ont été si étrangement exagérées. Dans la première édition de son Histoire de cet empire, Mr. de Hammer nomme les 40 bibliothèques que possède actuellement sa capitale, en énumère les richesses, et fait observer que la plupart ne comptent que 2,000 volumes, quelques-unes 2,500, et que la somme de toutes leurs richesses bibliographiques n'en offrirait pas plus de cent mille.

Que dirons nous de la grande *Bibliothèque* de *Fez*, de celle de *Maroc* et de la merveilleuse *Bibliothèque abyssinienne*? A l'egard des deux premières, nous engageons le lecteur à lire le *Voyage d'Ali-Bey* et sur tout le *Specchio geografico-statistico dell' Impero di Marocco* que Mr. *Graeberg de Hemso* vient de publier; ouvrage dans lequel ce savant célèbre a fait justice de toutes les absurdités que les géographes et les littérateurs débitent encore sur des trésors littéraires, qui depuis des siècles ont été dispersés. Malgré le grand nom de Kircher, nous reléguerons dans les *Contes des Mille et une Nuits* tout ce que l'on débite de merveilleux sur la *Bibliothèque du couvent de St. Croix* et sur ses dix millions-cent mille volumes.

Quant à l'évaluation des deux plus grandes bibliothèques d'*Alexandrie*, de l'*Ulpienne* à *Rome*, de la *Bibliothèque des Kadis* à *Tripoli* de Syrie,

et de celles des *Khalifs* au *Caire* et à *Cordoue*, nous prions le lecteur de méditer sur ce que nous dirons plus bas en parlant des plus grandes bibliothèques de l'antiquité.

Mais on ne peut parler de ces vastes collections de manuscrits, sans penser involontairement à la plus grande masse de papier écrit qui ait été encore rassemblée dans un seul édifice. Nous voulons parler des *Archives générales de Venise*, réunies depuis quelques années par ordre de l'empereur François I. dans le ci-devant couvent des *Frari*, avec une dépense de près de 500,000 francs. Ce superbe établissement, unique dans son genre, se compose de 1,890 archives différentes, déposées en 298 salles, salons et corridors, et ne compte pas moins de 8,664,709 volumes ou cahiers, contenant environ 693,200,000 feuilles. Si on voulait les réduire à volumes de deux-cent feuilles chacun, afin de pouvoir les comparer sous ce rapport matériel aux plus grandes bibliothèques du monde, on trouverait que ces archives n'en auraient pas moins de 3,466,000 [1])!

---

[1]) Voyez dans l'Appendice la Statistique des ces Archives.

TABLEAU COMPARATIF

des plus grandes Bibliothèques du Globe, anciennes et modernes.

NOMS DES VILLES	NOMS DES BIBLIOTHÈQUES	NOMBRE DES VOLUMES	NOMBRE DES MANUSCRITS
PARIS:	*Bibliothèque Royale*	626,000	80,000
MUNICH:	*Bibliothèque Royale ou Centrale*	540,000	16,000
ST. PETERSBOURG:	*Bibliothèque Impériale*	432,000	15,000?
COPENHAGUE:	*Bibliothèque Royale*	410,000	16,000?
VIENNE:	*Bibliothèque Impériale*	284,000	16,000
BERLIN:	*Bibliothèque Royale*	280,000	5,000
PEKIN:	*Bibliothèque Impériale*	280,000	
DRESDE:	*Bibliothèque Royale*	260,000	2,700
GOETTINGEN:	*Bibliothèque de l'Université*	250,000	5,000
LONDRES:	*Biblioth. du Musée Britannique*	220,000	22,000[1]
OXFORD:	*Bibliothèque Bodleïenne*	200,000	25,000
WOLFENBÜTTEL:	*Bibliothèque Ducale*	200,000?	4,500
MADRID:	*Bibliothèque Royale*	200,000	2,500?
PARIS:	*Bibliothèque de l'Arsenal*	186,000	5,000
STUTTGART:	*Bibliothèque Royale*	174,000	1,800
MILAN:	*Bibliothèque de Brera*	169,000	1,000
NAPLES:	*Bibliothèque du Musée Borbonico*	165,000	3,000
FLORENCE:	*Bibliothèque Maglinbecchiana*	150,000	12,000
BRESLAU:	*Bibliothèque de l'Université*	150,000	2,300
MUNICH:	*Bibliothèque de l'Université*	150,000	2,000?
EDINBOURG:	*Bibliothèque des Avocats*	150,000	6,000
JEDO:	*Bibliothèque du Sjogoun*	150,000?	
MIAKO:	*Bibliothèque du Mikado*	150,000?	
ALEXANDRIE:	*la pl. gr. des bibl. des Ptolem.*	110,000??	
TRIPOLI de Syrie:	*Bibliothèque des Kadis*	110,000?	
LE CAIRE:	*Bibliotheque des Khalifes*	110,000?	
ALEXANDRIE:	la *Bibl.* brûlée par les Arabes	100,000??	
ROME:	*Bibl. Ulpienne,* fondée par Trajan	100,000??	
CORDOUE:	*Bibl. d. Khalifs,* fon. p. Al-Haken	100,000??	

En méditant sur les faits positifs offerts par le tableau ci-dessus, on voit que la *Bibliothèque Royale* de Paris est non seulement la plus grande qui existe, mais même qui ait existé; que celle de *Munich* lui vient immédiatement après; que le troisième rang est dû à celle de *St. Petersbourg* et le quatrième à celle

---

1) Dans ce nombre ne sont pas compris les 19,093 chartes, diplomes et documens originaux.

de *Copenhague*; que la *Bibliothèque de Vienne*, que nous avons vû avoir été la première jusqu'en 1789, est descendue au cinquième rang par les circonstances extraordinaires, qui depuis lors ont si puissamment contribué à la rapide augmentation des bibliothèques qui la précèdent. Il est aussi curieux de voir cinq petits États, tels que le *duché de Brunswick*, le *royaume de Saxe*, ceux de *Wurtemberg* et de *Hannovre*, et le *grand-duché de Toscane*, figurer par leurs grandes bibliothèques dans un tableau, d'où sont exclus plusieurs des plus grand États du monde. On a droit aussi de s'étonner voyant des géographies volumineuses et récemment publiées mentionner, et même décrire, les bibliothèques de *Rudolstadt*, de *Schaffouse*, de *Düsseldorf* et autres, lorsqu'on n'y cite seulement pas la bibliothèque de Munich, celles de Dresde, de Brera, et d'Edinbourg!! Il y aurait une foule d'autres observations et de rapprochemens à faire, que nous passons sous silence; car la simple inspection de ce tableau les suggère à tout lecteur habitué à réfléchir sur les chiffres.

CHAPITRE IX.

La Bibliothèque Royale à Paris,

est la plus grande qui existe et qui ait existé.

Les doutes élevés par quelque savant sur le nombre de volumes que dès l'année 1822 nous avons assigné à la Bibliothèque du Roi à Paris, doutes devenus plus forts par l'augmentation considérable que nous lui avons fait subir depuis, exigent une justification de notre part; nous nous empressons de la donner d'autant plus volontiers, qu'elle nous offre l'occasion d'exposer le procédé que nous avons suivi pour rendre comparables les élémens différens, dont se composent les richesses qu'elle renferme avec les richesses correspondantes des principales bibliothèques du monde.

Nous tenons de l'obligeance des conservateurs des livres imprimés MM. Van-Praet et de Mane, qu'en 1822 la *Bibliothèque du Roi* possédait:

450,000 volumes;
450,000 brochures, pamphlets et pièces fugitives, dissertations etc. reliées en volumes, ou enfermées dans des porteseuilles ou cartons;
80,000 manuscrits, parmi lesquels se trouvent les livres imprimés chinois etc.;
1,200,000 chartes, diplomes etc.;
6,000 volumes et porteseuilles renfermant 1,200,000 estampes.

Nous rappellerons que les 450,000 volumes et les 450,000 brochures etc., dont nous avons le premier publié la somme dans la *Statistique du Portugal*, ont été adoptés depuis par plusieurs auteurs et par plusieurs journaux sans jamais en indiquer la source; et qu'un statisticien célèbre nous a même

reproché d'exagérer la richesse de cette bibliothèque en la portant à 900,000 volumes, nombre qu'apparemment il trouvait en sommant deux élémens aussi différens que le sont les *volumes* et les *brochures*, qui, comme nous le verrons plus bas, ne lui auraient donné, après avoir été rendus comparables, que 495,000 volumes au lieu des 900,000 qu'il attribue à notre évaluation!

Maintenant, pour mettre en rapport ces élémens différens, nous supposerons:

1°. Que chaque *manuscrit* forme un volume; ce qui n'a rien d'extraordinaire, étant la manière la plus commune d'envisager cette partie des bibliothèques publiques dans l'enumération de leurs richesses;

2°. que chaque dix brochures, pamphlets, dissertations et pièces fugitives réunies ensemble forment un volume; ce qui est un calcul très-moderé, car un volume ordinaire in 8. ne contient que 16 à 18 feuilles;

3°. que 50 chartes, diplomes etc. réunis ensemble forment un volume.

En faisant ces réductions nous aurons 450,000 brochures, pièces fugitives etc. équivalant à 45,000 volumes; 1,200,000 diplomes, chartes etc. équivalant à 24,000 volumes. Considérant les manuscrits et les 6,000 volumes et portefeuilles des estampes comme autant de volumes, nous aurons pour la totalité des volumes existant dans la Bibliothèque du Roi en 1822:

450,000	volumes de toute sorte de format,
45,000	volumes pour les brochures etc.
24,000	volumes pour les diplomes, chartes etc.
80,000	volumes pour les manuscrits,
6,000	volumes pour les gravures, estampes etc.
Total 605,000	volumes.

A la même époque MM. Van Praet et de Mane nous assurèrent, que la Bibliothèque du Roi augmentait annuellement d'environ 4,000 volumes et 3,000 pièces fugitives, brochures, pamphlets etc. imprimés en France, et d'environ 3,000 volumes acquis dans les ventes publiques ou chez l'étranger.

Depuis 1822 l'activité de la presse a éprouvé une grande augmentation. Le tableau suivant, que nous avons rédigé en combinant les données publiées par Mr. Beuchot avec celles que nous a fourni le *Catalogue manuscrit des livres et brochures* etc. *déposés à la Bibliothèque du Roi*, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. de Mane, en signale la marche, et nous a donné les moyens de calculer approximativement l'augmentation de cet établissement due aux seuls produits de la presse française. Comme nous n'avous eu communication du Catalogue manuscrit de la bibliothèque que dans le 3e. trimestre de l'année 1828, et que depuis-lors des travaux scientifiques d'un autre genre nous ont ôté la possibilité de le consulter de nouveau, nous avons pensé de le compléter par un calcul approximatif basé sur la proportion existante entre les produits de la presse française inscrits dans le Journal de la Librairie rédigé par M. Beuchot et les mêmes produits enrégistrés pendant les années correspondantes dans le Catalogue de la Bibliothèque du Roi. Les faits contenus dans la 2. et la 3. colonne du tableau ci-dessous offrent les élemens de nos calculs et la base des inductions que nous en déduirons.

TABLEAU

des articles imprimés en France.

ANNÉE	NOMBRE D'ARTICLES enregistrés dans le Journal de la Librairie.	NOMBRE D'ARTICLES inscrits dans le Catalogue de la Bibliothèque du Roi.
Première période.		
1822	6,893	7,016
1823	7,213	6,900
1824	8,337	7,994
1825	8,971	8,723
1826	9,754	10,655
1827	9,800	16,744
Somme de la première période	50,968	58,032
Seconde période.		
1828	9,022	
1829	9,027	
1830	8,456	
1831	7,390	
1832	7,577	
1833	8,060	
Somme des deux périodes	100,500	

Maintenant nous dirons 50,968, somme des ouvrages annoncés par le Journal de la Librairie pendant les 6 années qui forment la première période, à 58,032, nombre des ouvrages inscrits dans le Catalogue de la Bibliothèque pendant ces mêmes années, comme 100,500, somme des ouvrages annoncés dans le même Journal pendant la première et la seconde période, au nombre x d'ouvrages enregistrés dans le Catalogue pendant les deux périodes réunies, ou depuis 1822 jusqu'à tout 1833. Cette proportion résolue, on trouve $x = 114,800$.

En estimant avec M. de Mane que le nombre de brochures et de pièces fugitives soit égal à celui des volumes; que ces derniers forment la moitié du produit annuel de la presse; et en supposant, comme

nous venons de le prouver par un calcul plus que probable, que la totalité des ouvrages ou articles déposés à la Bibliothèque, depuis le commencement de 1822 jusqu'au 31. Decembre 1833, se soit élevée en nombres rondes à 115,000, nous aurons la moitié de cette somme, ou 57,500, qui représentera le nombre de volumes, et 57,500 qui indiquera le nombre des brochures et pièces fugitives. En divisant ces dernières pour dix, nous aurons 5,750 autres volumes à ajouter aux premiers.

Nous avons vu précédemment à la page 74 que la Bibliothèque du Roi au commençement de 1822 comptait 605,000 volumes. Maintenant, pour avoir l'état de sa richesse actuelle, nous dirons:

Fonds existant en 1822	605,000 volumes
Augmentation provenant des volumes acquis dans les ventes publiques ou chez l'étranger	36,000 volumes
Augmentation provenant des produits de la presse française, offrant 57,500 volumes pour les ouvrages, et autres 5,750 volumes pour les brochures, dissertations etc., ce qui fait un total de 63,250 volumes, ou en nombres ronds	63,000 volumes
Total	704,000 volumes.

Nous porterons le nombre de 704,000 à 706,000, parceque les 6,000 volumes auxquels en 1822, d'après un calcul approximatif, on nous assurait s'élever la collèction d'estampes, doivent être portés aujourd'hui à plus de 8,000, d'après le savant article publié en 1834 par M. le professeur Picot dans la *Bibliothèque Universelle de Genève.*

Nous venons de prouver que la Bibliothèque du Roi *est la plus grande qui existe.* Nous allons

maintenant prouver qu'elle est aussi *la plus grande qui ait existé*. Notre tâche n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le croire du premier abord.

Le nombre d'auteurs, et par conséquent de livres aux beaux temps de l'Egypte, de la Grèce et de Rome ne pouvait pas être très-grand; il devait être au contraire très-borné par plusieurs causes, qui contribuaient puissamment à retarder la production des ouvrages originaux et s'opposaient à la multiplication de leurs copies. En effet l'histoire des villes et des nations et la description de la Terre, ces deux sujets, devenus pour nos auteurs des sources inépuisables, devaient être bien stériles dans des temps, où l'histoire n'embrassait qu'un petit nombre de siècles, et la partie de la Terre connue aux écrivains n'était pas le sixième de ce qu'elle est pour nos géographes et pour nos historiens. A ces deux causes puissantes il faut ajouter les communications rares et difficiles qui avaient lieu entre les peuples différens, et pour le même État entre ses différentes villes. En outre une foule de sciences et d'arts, dont le champ est devenu si vaste de nos jours, étaient alors ou inconnus ou bien très-bornés. C'en est assez pour supposer que, à parité de circonstances sociales, sur trente ou quarante auteurs qu'on compterait actuellement dans un pays, à peine devait-il s'en trouver un ou deux.

La matière même sur laquelle on écrivait opposait par son grand prix, ou par la difficulté de se la procurer, de nouveaux obstacles à la production de nouveaux ouvrages ou de nouvelles copies. D'ailleurs la multiplication de ces dernières ne pouvant se faire que par le moyen lent et très-coûteux des

copistes, il est presqu' impossible qu'on puisse porter au-delà de 50 à 60 le nombre moyen qu'on possédait de chaque ouvrage ordinaire. On ne nous accusera pas de diminuer extraordinairement le nombre des copies, quand on pense que le tirage des éditions *princeps* ne s'élevait au terme moyen, selon M. Petit-Radel, qu'à 435 exemplaires. Ce petit nombre de copies et la manière barbare de faire la guerre devaient faire périr un grand nombre d'ouvrages, en élever extraordinairement le prix, et rendre très-difficile, pour ne pas dire impossible, leur grande accumulation dans un même local. La difficulté qu'éprouvent de nos jours nos bibliomanes à rassembler certains incunables et les prix excessifs auxquels nous les avons vus acheter, démontrent combien peu ont pû traverser le court espace de moins de quatre siècles écoulés depuis leur publication jusqu'à nos jours. Combien peu donc d'exemplaires d'un ouvrage composé du temps d'Alexandre devaient exister au temps d'Auguste ou de Trajan! En présence de semblables faits, qu'on vienne nous parler de bibliothèques riches de six à sept-cents mille volumes! Si nous voyons de nos jours, malgré tant de journaux et d'auteurs qui sont prêts à donner un démenti, des voyageurs et des savans estimables répéter sans aucune critique dans leurs rélations et dans leurs ouvrages les estimations vulgaires, presque toujours erronées et parfois ridiculement exagérées, sur la prodigieuse richesse de certaines bibliothèques célèbres, pourquoi devrons-nous admettre comme des vérités démontrées, les évaluations contradictoires et évidamment outrées des grandes bibliothèques d'*Alexandrie*, de *Rome*, du *Caire*, de

Tripoli de Syrie, et de *Cordoue*? exagérations d'autant plus faciles à débiter alors, que leurs auteurs n'avaient pas de contrôle à craindre. Après avoir longtemps réflechi sur ce sujet, nous n'hésitons pas à affirmer, qu'il nous paraît très-improbable, pour ne pas dire impossible, que dans aucune bibliothèque de l'antiquité et du moyen-âge on soit parvenu à réunir plus de 3 à 400,000 volumes.

Mais en accordant même 700,000 volumes à la *plus grande* des *bibliothèques d'Alexandrie*, dont plus de la moitié brûla pendant le siège soutenu par Jules César dans cette ville; en assignant ce même nombre à l'immense *bibliothèque de Tripoli*[1]) et à celle du

---

1) Voici quelques faits aussi curieux que généralement ignorés sur les immenses bibliothèques du Caire et de Tripoli. Nous croyons inutile de déclarer au lecteur que nous sommes bien loin de croire à l'exactitude des évaluations des auteurs arabes cités. Les raisonnemens que nous venons de faire dans le texte prouvent leur exagération ridicule. Nous avons emprunté ces faits aux *Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte* et sur quelques contrées voisines, recueillis et extraits des manuscrits Coptes, Arabes etc. de la Bibliothèque Impériale, publiés par M. Quatremère à Paris en 1811.

La *bibliothèque* du *Caire*, dit Ibn-Aby-Tay, était la plus considérable qui existât dans tout l'Empire Musulman, et pouvait passer pour une des merveilles du monde. Elle renfermait, entre autres ouvrages, 1,200 exemplaires de la chronique de Tabary et une infinité de livres, copiés de la main des écrivains les plus célèbres. On y comptait, dit-on, plus d'un million six-cent mille volumes. La bibliothèque des Khalifes, dit Macrizy, était dans le grand palais, et se composait de 40 chambres qui renfermaient un nombre prodigieux de livres, et sur toutes sortes de matières. Elle renfermait 18,000 volumes sur les sciences des anciens. Parmi les livres qui en furent tirés pendant les troubles, qui agitèrent le regne de Mostanser, on comptait 2,400 exemplaires du koran, tous de la plus grande beauté,

Caïre; en admettant même que la *troisième bibliothèque d'Alexandrie*, détruite par les Arabes, ait compté 600,000 volumes, et en supposant un nombre égal dans l'*Ulpienne* ouverte à *Rome* par Trajan, et dans la *bibliothèque* fondée à *Cordoue* par l'illustre Al-Hakem, l'*Al-Mamon* de l'Occident; nous sommes en état de prouver, que leur contenu

---

écrits par les plus habiles maîtres, et enrichis d'ôr, d'argent et d'autres ornemens.

De toutes les bibliothèques, dont il est fait mention dans les écrivains orientaux, la plus considérable, dit M. Quatremère, est celle qui existait à *Tripoli* de Syrie. Au rapport de Tahia-ben-Aby-Tay, cité par Ibn-Ferat, on voyait dans cette ville une académie, qui était la plus magnifique qui existât dans l'univers. Elle renfermait trois millions de volumes qui roulaient tous sur la théologie, l'explication du Koran, la science des traditions et les belles-lettres. On y comptait 50,000 exemplaires du Koran, et 20,000 commentaires sur ce libre. Les Kadys de la famille d'Ammar mettaient le plus grand zèle à la prosperité de cette académie. Ils y entretenaient cent copistes, auxquels ils avaient assigné un traitement annuel, et parmi lesquels il y en avait 30 qui ne quittaient cet édifice ni le jour, ni la nuit. Ils avaient dans toutes les provinces des hommes affidés qui leur achetaient les meilleurs ouvrages qu'ils pouvaient trouver. Sous le gouvernement de cette famille, Tripoli toute entière était devenue une académie où fleurissaient tous les genres de sciences, et où l'on voyait affluer des savans de tous les pays. Lorsque Tripoli, l'an 508 de l'hégire, tomba au pouvoir des Francs commandés par Raymond comte de St. Gilles, un prêtre étant entré dans la bibliothèque, fut frappé de la quantité de livres qu'elle renfermait. La salle où il se trouvait était précisément celle qui contenait les Korans. Ayant mis la main sur un manuscrit, il reconnut cet ouvrage. Il en prit un second, puis un troisième, et ainsi de suite, jusqu' au nombre de vingt, et trouva toujours le même livre. Ayant déclaré que cet édifice ne renfermait que des Korans, les Francs y mirent le feu et le réduisirent en cendres. Il n'échappa qu'un petit nombre de livres qui furent dispersés en différens pays.

n'égalait pas seulement le cinquième d'une bibliothèque composée d'un nombre égal de volumes imprimés.

Toutes les personnes qui ont publié des ouvrages savent, à n'en pas douter, que, quelque serré et bien écrit qu'on veuille supposer un manuscrit ordinaire, on peut le regarder toujours pour le moins comme équivalant au double de l'imprimé correspondant, même en employant dans son impression des caractères *cicero* ou *philosophie*. Que serait-ce, si on l'imprimait en *petit-texte* et en d'autres caractères encore moindres ?

On sait que les volumes de anciennes bibliothèques étaient des rouleaux, et que ces rouleaux n'étaient ordinairement écrits que d'un seul côté. Ainsi donc la surface écrite d'un de ces volumes correspondrait à la moitié seulement de la surface écrite d'un de nos livres, dont chaque page est couverte de caractères. Par conséquent une bibliothèque composée de 100,000 rouleaux ne contiendrait pas plus de matière qu'une de nos bibliothèques composée de 50,000 manuscrits.

On sait aussi que si un ouvrage était divisé en dix, vingt, ou trente livres, il y avait dix, vingt, ou trente rouleaux différens. Ainsi, par exemple, l'histoire naturelle de Pline, qui dans l'édition *princeps* de Venise en 1469, ne forme qu'un volume in-folio, étant partagée en 37 livres, aura formé autant de rouleaux ou de volumes.

S'il nous était permis de faire des comparaisons entre des élémens si disparates, nous dirions, que l'on pourrait comparer tous ces rouleaux des anciennes bibliothèques à nos cahiers de journaux ou aux livraisons in-8. des ouvrages qu'on publie par souscription.

A quoi se réduirait-elle la grande bibliothèque de Paris, si l'on supposait pour un instant que ses 616,000 volumes in folio, in 4. et in 8. quelle contient, ne fussent que 616,000 cahiers de 5 à 8 feuilles? Cependant c'est ainsi qu'on doit estimer les richesses littéraires contenues dans toutes les plus grandes bibliothèques de l'antiquité et du moyen-âge, composées de rouleaux, et même celles du moyen âge qui n'avaient que des manuscrits.

Après tout ce que nous venons de dire, il nous semble que, tout bien calculé, et malgré les plus imposantes autorités que l'on pourrait invoquer pour le contester, il n'a jamais existé de bibliothèque dans l'antiquitè et dans le moyen-âge, dont le nombre de volumes puisse équivaloir pour leur contenu matériel à une bibliothèque composée de plus de 100 à 110,000 volumes imprimés.

Nous espérons avoir assez justifié le choix que nous avons fait des établissemens admis dans le tableau comparatif des principales bibliothèques du Globe, le nombre de volumes auquel nous avons réduit les plus grandes bibliothèques de l'antiquité et du moyen-âge, le rang important que nous avons assigné à la Bibliothèque Impériale de Vienne, et la place éminente que nous avons donnée à l'établissement de ce genre qui décore la capitale de la France.

CHAPITRE X.

Statistique des autres bibliothèques publiques et particulières de Vienne.

Mais il est temps que nous parlions d'autres bibliothèques publiques et particulières, qui rendent si intéressant pour les savans le séjour de Vienne.

Nous les partagerons en deux classes, savoir :

1°. *Bibliothèques ouvertes au public sans aucune distinction.*

2°. *Bibliothèques particulières.*

Bibliothèques publiques.

Outre la *Bibliothèque Impériale*, Vienne ne possède qu'une autre seule bibliothèque qui soit entièrement publique; c'est celle de *l'Université*.

Bibliothèque de l'Université. C'est surtout lors de la suppression des couvens sous Joseph II. que cette bibliothèque reçut le plus grande nombre de ses livres. Depuis 1806 elle reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans le gouvernement de la Basse-Autriche. Les branches où elle est le plus riche sont la médicine, l'histoire naturelle et la théologie ancienne. Nous remarquerons que c'est la plus fréquentée de toutes les bibliothèques de Vienne; car en été le nombre de ceux qui la visitent varie de 120 à 150 personnes par jour; ce nombre monte quelquefois à 200 pendant l'hiver.

Bibliothèques particulières.

Cette classe en offre une grand nombre. En comparant d'abord entr' eux les faits recueillis par MMr.

Böckh, Schmidl, Pezzl, Blumenbach et Tschischka, ensuite avec ceux que nous avons pû nous procurer de plusieurs savans auxquels nous nous sommes addressé, nous trouvons qu'on pourrait porter à 40 le nombre de ces bibliothèques, en ne tenant pas compte de plusieurs autres qui leur sont inférieures, soit par le nombre de leurs volumes, soit par le choix, la rareté et l'importance des ouvrages dont elles se composent. Mais avant d'en décrire les plus importantes, nous devons indiquer les trois catégories entre lesquelles nous nous proposons de les classer. Nous croyons donc qu'on pourrait y distinguer :

1°. Les *Bibliothèques particulières* ou *spéciales* appartenantes à des *corporations religieuses*, à des *sociétés littéraires*, à des *établissemens d'instruction*, ou à *des administrations publiques*.

2°. Les *Bibliothèques particulières* appartenantes au *souverain régnant* et aux *membres* de son *auguste famille*.

3°. Les *Bibliothèques particulières* proprement dites. Celles-ci appartiennent à de simples particuliers dans toutes les classes aisées de la société.

Parmi les bibliothèques appartenantes à la première subdivision nous nous bornerons à donner quelques détails sur les suivantes :

Bibliothèque des Pères Servites (Serviten). C'est la plus grande de celles qui appartiennent à des corporations religieuses. Elle est riche surtout en ouvrages de théologie, de droit canonique et d'histoire; elle compte aussi quelques centaines d'incunables.

Bibliotèque des Augustins (Augustiner). C'est une des mieux composées parmi celles qui appartiennent à des corporations religieuses; elle sert surtout à l'usage de l'Institut créé depuis quelques années pour l'instruction supérieure des prêtres séculiers. Outre

les plus importans ouvrages de théologie ancienne et moderne, et les meilleures éditions des Pères de l'Eglise, elle possède plusieurs manuscrits rares et plusieurs incunables.

Bibliothèque de l'abbaye des Benedictins Ecossais (Schotten). Ses livres sont assez bien choisis pour les études de ceux auxquels ils doivent servir. C'est la théologie et l'histoire qui en offrent le plus grand nombre.

Bibliothèque des Archives Militaires (Kriegs-Archiv). Elle forme une des trois divisions du magnifique et utile établissement créé en 1801 par l'Empereur défunt, d'après le plan tracé par S. A. I. l'Archiduc Charles, dans le but de rassembler, de coordonner et de conserver dans un même local tout ce qui concerne les sujets militaires, afin de faciliter les recherches de ceux qui doivent écrire l'histoire des campagnes passées, tracer le plan de celles qu'on serait dans le cas de faire, et conserver tout ce que l'art militaire offre de plus remarquable.

La *Bibliothèque*, qui forme la première division, est très-bien choisie. Malgré son origine récente, elle ne compte pas moins de 6,626 ouvrages sur toutes les branches de l'art militaire et des sciences qui en dépendent; telles que les mathématiques, la géographie, la statistique, l'histoire, les voyages, etc. Elle possède en outre une belle collection de journaux et un catalogue dressé scientifiquement en 20 gros volumes in-folio. Sa direction est confiée à un savant laborieux, à Mr. le major Schels, justement renommé par plusieurs ouvrages et entre autres par la publication de *l'Histoire politique et militaire de l'Empire d'Autriche* en 10 volumes, et par la rédac-

tion du *Journal Militaire Autrichien* (österreichische militärische Zeitschrift).

La seconde division est destinée aux *Cartes imprimées* et *manuscrites*. Les premières montent à plusieurs milliers et composent près de 3,000 ouvrages différens, sans compter 73 Atlas [1]).

La troisième division ne contient que les *manuscrits* et les *actes relatifs aux campagnes*, parmi lesquels on trouve de précieux documens, entr' autres

---

[1]) Nous ne pouvons mentionner cette riche collection sans penser involontairement aux deux *Bureaux Topographiques de l'Etat Major*, dirigé par l'habile et savant lieutenant général comte Rothkirch, existans l'un à *Vienne* et l'autre à *Milan*. Les cartes, qui sortent de leurs atteliers, rivalisent par l'exactitude des details, par la beauté du dessin et par le fini de la gravure avec tout ce que la France et l'Angleterre ont produit de plus beau et de plus parfait en ce genre. C'est avec une liaison parfaite entre les réseaux trigonometriques de tous le pays limitrophes, que l'immense travail du cadastre procède largement, qu'il s'étend successivement sur tous les pays de la Monarchie Autrichienne, et qu'on en publie sur une grande échelle des réductions basées sur les nouvelles méthodes. Le public est déjà en possession des superbes cartes de l'Autriche, du Tyrol, de la Styrie, tandis que le grand Atlas de la mer Adriatique et la magnifique carte de la Lombardie, publiées récemment à Milan sous la direction du général Campana, sont regardés par les gens de l'art comme de véritables modèles de gravure topographique. Des juges très-compétens ont déjà hautement proclamé le mérite des Bureaux Topographiques de Vienne et de Milan entre autre la *Bibliothèques Universelle de Genève* et le *Mémorial du Depôt de la Guerre*. Le jugement de ce dernier a d'autant plus de poids, que c'est un recueil précieux, rédigé depuis plusieurs années par l'élite des géographes francais, où sont consignés régulièrement les précèptes et les méthodes les plus propres à diriger les opérations des officiers en campagne et le résultat des grandes opérations effectuées.

des manuscrits des célèbres capitaines Montecuccoli et prince Eugéne de Savoie.

Bibliothèque de l'Academie Thérèsienne (Theresianische). L'histoire, la géographie, l'histoire naturelle et la littérature classique sont les branches les plus riches. Elle compte près de 700 incunables, dont quelques uns sont rangés parmi les plus rares. Mais les ouvrages modernes y sont en petit nombre.

Bibliothèque de l'Institut Polytechnique. Elle forme une des principales collections qui ornent ce magnifique établissement, fondé en 1815 par l'Empereur défunt pour faciliter les progrès et le perfectionnement du commerce, de l'industrie et de l'art de l'ingénieur civil. Bien qu'elle ne compte que quelques années d'existence, elle possède déjà 3,410 ouvrages, tous très-bien choisis et offrant tout ce qui a été publié de plus important dans les principales langues de l'Europe, sur la physique, la chimie, les mathématiques pures et appliquées, la mécanique, l'architecture, la technologie dans toutes ses branches, la connaissance des marchandises et la science du commerce. Elle possède aussi les principaux journaux publiés sur les sciences et les arts enseignés dans l'établissement. En 1834 elle en comptait 106, dont 60 en allemand, 20 en français, 20 en anglais et 6 en italien. Le savant Mr. Prechtl, qui est à la tête de cet établissement, dont il a dirigé l'organisation, est aussi le rédacteur principal du célèbre journal publié sons le titre *d'Annales de l'Institut Polytechnique* et auteur de *l'Encyclopédie Technologique* qu'on publie a Stuttgart.

Bibliothèque de l'Academie Josephine. Quoique peu nombreuse, elle est remarquable par le choix

de ses ouvrages qui offrent les principales publications relatives à la médecine, à la chirurgie, à l'anatomie, à la botanique et à l'histoire naturelle.

Bibliothèque de l'Académie des langues orientales. Malgré le petit nombre de ses volumes, c'est une des plus remarquables par sa specialité et par l'époque de sa fondation, qui remonte à l'année 1754, lorsque Marie Thérèse créa cet institut destiné à former douze jeune-gens dans la connaissance des langues de l'Orient et même à apprendre la plupart de celles qu'on parle en Europe. Les noms de Thugut, Revizky et Jenisch figurent avec honneur parmi ceux de ses élèves. La bibliothèque se compose de 800 volumes appartenant à des ouvrages orientaux, 2,000 volumes en différentes langues, 442 manuscrits originaux, 103 copies et 15,000 documens, lettres, *divani* etc.

Bibliothèque de la Société I. R. d'Agriculture. C'est encore une collection précieuse et bien choisie, malgré le petit nombre de ses volumes. Elle compte 1,160 ouvrages différens, dont 590 sont des dissertations ou des mémoires et 60 des journaux. Elle forme partie des intéressantes collections appartenantes à cette réunion de zélés patriotes, qui ont tant contribué au perfectionnement et aux progrès de l'agriculture et de l'éducation du betail dans l'Empire d'Autriche, surtout dans les pays compris dans la Confédération Germanique.

Bibliothèque de l'Observatoire annéxé à l'Université. Quoique fondé en 1753 par Marie Thérèse, on peut regarder cet établissement comme une création du défunt Empereur, à cause des nouvelles constructions et de l'achat des nouveaux instrumens ordonnés en 1825 par ce Monarque, amateur pas-

sionné et culivateur lui-même de cette science. La dotation annuelle assignée à cet établissement et les subventions ont mis en état l'astronome célèbre qui en est le directeur, M. Littrow, de décupler le nombre insignifiant de volumes qui formaient la bibliothèque recueillie par son prédecesseur.

Bibliothèque de la Société Philharmonique de l'Empire d'Autriche (Gesellschaft der Musikfreunde). Fondée en 1814, elle se compose déja de 1,551 ouvrages, parmi lesquels en doit mentionner un *fac simile* du célèbre antiphonaire du Pape Grégoire le Grand, dont l'original se trouve dans la bibliothèque de St. Gall, et qui remonte vers l'année 780; le *Tincter: Terminorum musice deffinitorium*, regardé par Ferkel comme le premier ouvrage de musique que l'on ait imprimé, et dont l'impression est portée par Burney à l'année 1474. Une grande partie des ouvrages de cette bibliothèque provient du legs que lui a fait S. A. I. l'archiduc-cardinal Rudolphe, mort en 1831. On y voit aussi une collection de 42 volumes in 4. contenant la copie de plusieurs passages importans relatifs à la musique, dispersés dans un grand nombre d'ouvrages très-volumineux et d'un grand prix; elle a été rédigée par le secrétaire de la Société, M. de Sonnleithner. Les partitions de musique, au nombre plus de 8,000, forment une partie considerable de la bibliothèque, qui sous ce rapport doit être regardée comme une de plus rares qui existent. La belle collection de portraits peints ou gravés des principaux artistes et compositeurs et celle des instrumens en sont aussi des dépendances.

Bibliothèque du Cabinet d'Histoire naturelle (Naturaliencabinet). Elle à été fondée en 1796 avec

le Cabinet zoologique et botanique, auquel elle appartient. Les ouvrages dont elle se compose ne traitent que d'histoire naturelle et des sciences qui s'y refèrent. Tous les manuels, tous les systèmes de classification et tous les ouvrages principaux publiés sur cette branche des connaissances humaines s'y trouvent à côté des voyages les plus importans et des journaux les plus célèbres, relatifs à ces sciences. La bibliothèque est destinée à l'usage des professeurs et des employés de ce bel établissement; elle compte déja 4,200 ouvrages.

Bibliothèque du Cabinet Numismatique. Elle forme partie du beau Cabinet des Médailles et des Antiques (Münz- und Antikencabinet). Elle consiste en 2,400 ouvrages et 2,200 dissertations distribuées en plus de 120 cartons. Ses livres, très-bien choisis, ne traitent que de l'histoire, des antiquités, de l'archéologie et de la numismatique de toutes les époques et de toutes les nations. Le catalogue alphabetique par auteurs et celui par matières très-bien redigé par M. Bergmann, un des conservateurs, facilitent l'usage de cette bibliothèque, où l'on conserve le manuscrit de la *doctrina nummorum veterum* du célèbre Eckhel, le Linné de la numismatique.

Bibliothèque de la Chambre Aulique (Hofkammer). Cette belle collection de livres, tous très-bien choisis, est destinée à l'usage des employés. On y trouve les meilleurs ouvrages de géographie, de statistique, d'économie politique et tout ce qui a été publié de plus important sur les branches qui regardent l'administration.

Bibliothèque des Archives Impériales. Elle dépend du Ministère des Affaires Étrangères et forme

partie des Archives Impériales. Ces dernières remplissent plusieures pièces et contiennent une foule de documens précieux, dont plusieurs sont très anciens. On y trouve entre autres la collection de tous les traités de paix qui regardent les pays compris dans l'Empire d'Autriche et la partie diplomatique la plus importante des Archives de Venise, ainsi que le grand ouvrage historique original de Marin Sanudo en 56 volumes in-folio, ouvrage qui n'a pas été connu par Daru lorsqu' il écrivait l'histoire de cette célèbre republique. La bibliothèque proprement dite est très-peu nombreuse; mais très-bien choisie, pour le but qu'on s'est proposé dans sa création; elle se compose surtout de livres de diplomatie, d'histoire et de diplomatique. Elle sert à l'usage des employés aux Archives et des étrangers qui sont autorisés à y travailler.

Voici les principales bibliothèques appartenantes à la seconde subdivision :

Bibliothèque particulière de feu l'Empereur François I. C'est peut-être la plus belle et la mieux choisie de toutes les bibliothèques particulières des souverains régnans de l'Europe. C'est l'Empereur lui-même qui l'a commencée dans sa jeunesse, en y rassemblant tout ce que la litterature et les sciences, dont il en possédait plusieurs, offrent de plus remarquable. Il prenait un soin tout particulier à son augmentation, et pendant son long et mémorable règne il depensa annuellement de très-fortes sommes de son patrimoine pour l'achat des ouvrages, qu'elle renferme, achat presque toujours ordonné par lui-même. Elle occupe un local en deux étages, contigu à celui qu' habitait ce monarque. Il se compose de

trois salles assez grandes et un petit cabinet, où, dans de beaux casiers, sont rangés en bel ordre tous les livres imprimés et les manuscrits. L'étage supérieur consiste en deux grandes chambres et un cabinet; il est destiné à la collection des estampes et des cartes géographiques.

La bibliothèque ne compte pas moins de 29,589 ouvrages, outre plusieurs milliers de dissertations, de brochures et autres petits livres. Les reliures sont généralement magnifiques et de la plus grande élégance; presque toutes ont été executées par les meilleurs artistes de Vienne. Sous ce dernier rapport on doit mentionner le magnifique ouvrage présenté à Sa Majesté en 1818 à l'occasion de son dernier mariage sous le titre: *Omaggio delle Provincie Venete*; c'est un volume in-folio, véritable chef-d'oeuvre en ce genre.

La philologie, la littérature classique, les voyages, l'histoire, la géographie et surtout la botanique, la zoologie et les arts d'imitation s'y distinguent par le nombre et le choix des ouvrages qui les concernent. Les livres de jurisprudence et ceux relatifs à l'histoire d'Allemagne ont reçu une grande augmentation par la réunion de la bibliothèque du conseiller aulique baron de Frank, que Sa Majesté acheta à la veuve de ce savant magistrat, mort en 1818.

Parmi les éditions rares et de luxe, dont cette bibliothèque est si riche, on doit mentionner 714 incunables, deux copies du grand ouvrage sur l'Egypte, un exemplaire du magnifique ouvrage sur les *Antiquities of Mexico* publié par lord Kingsborough, la *Magna Charta* imprimée en caractères d'ôr à Londres en 1816, et un ouvrage chinois en 12 volumes in-folio, représentant avec la plus grande exa-

ctitude les usages, les habillemens, les métiers et les exercices des Chinois.

La collection d'estampes et de dessins à main se compose de 776 portefeuilles, dont 646 renferment près de 70,000 portraits. C'est la mieux choisie et peutêtre la plus grande qui existe en ce genre. On doit y ajouter 22,065 autres feuilles conservées en 887 cartons grands et petits; ce sont la plupart des portraits qui ont servi à Lavater pour composer son ouvrage sur les physionomies humaines; plusieurs offrent en marge des remarques écrites de la main de ce célèbre auteur.

La collection de cartes géographiques et des plans montés sur toile, se compose de 3,400 pièces, sans compter 108 atlas reliés. Il y a aussi un exemplaire de toutes les mappes de la partie achevée du cadastre de l'Empire d'Autriche; ce superbe exemplaire se compose de plusieurs milliers de cahiers.

Des catalogues très-détaillés et très-bien faits, celui surtout des livres imprimés et manuscrits, rédigé par Young, l'avant-dernier bibliothècaire, facilitent les recherches de tout genre. M. Kloyber, savant distingué, qui lui a succedé, se propose de continuer le beau travail de son prédécesseur resté inachevé. Trois employés sont attachés à cette magnifique bibliothèque, dont deux pour les livres, les cartes géographiques et les portraits, le troisième pour les estampes et les dessins à main. Personne n'y est admis sans en avoir obtenu l'autorisation spéciale de Sa Majesté l'Empereur.

Bibliothèque de S. M. le jeune Roi de Hongrie, aujourd'hui S. M. l'Empereur Ferdinand I. La petite bibliothèque de feue l'Imperatrice Marie Louise, en

forme le fond. Véritable indicateur des goûts de ce monarque pendant sa jeunesse, elle offre les meilleurs ouvrages publiés dernièrement sur la litterature classique, les sciences naturelles, l'histoire, la géographie et surtout la technologie. Nous observerons même que la magnifique collection des produits des toutes les branches d'industrie exercée dans l'Empire d'Autriche, que ce prince est parvenu à former en peu d'années, et qui ne compte pas moins de 38,000 pièces, peut être considérée comme la partie pratique des ouvrages technologiques contenus dans sa bibliothèque. C'est sans contredit la collection la plus belle et la plus complète qu'on ait encore réunie dans ce genre [1]. La bibliothèque possède déjà près de 6,000 ouvrages, outre plusieurs milliers d'estampes gravées ou lithographiées.

Bibliothèque de S. Alt. Imp. l'Archiduc Charles. On peut dire qu'elle n'offre que des livres d'un choix parfait et les plus belles éditions, soit en grand, soit en petit format. On y trouve tous les chefs-d'oeuvre de la litterature classique de toutes les nations, et tous les ouvrages les plus remarquables publiés sur l'histoire, la géographie, les voyages, l'économie politique, l'agriculture, l'histoire naturelle, les antiquités, les arts d'imitation, et, comme on doit s'y attendre de la part d'un illustre capitaine qui est en même temps un des plus célèbres auteurs de stratégie [2]),

---

[1]) Voyez l'Appendice, où nous en avons donné la statistique.

[2]) Voici le titre des deux ouvrages les plus remarquables, qui ont trouvé l'acueil le plus flatteur de la part des personnes qui s'occupent de ces sujets difficiles. Le premier a déjà été traduit en français par M. le général Jomini et en espagnol par M. Ramonet; il en a paru aussi une tra-

une collection parfaitement choisie de tous les livres qui traitent de l'art militaire. Mr. Sengel, savant estimable, préposé à la conservation de ces trésors littéraires, profitant de l'avantage que lui offre sa place, travaille depuis quelques années à une intéressante histoire des beaux-arts, en consultant les superbes collections de ce magnifique établissement.

Une des plus belles collections d'estampes et de dessins originaux qui existent, et une riche collection de cartes géographique, peuvent être regardées comme deux magnifiques accessoires de cette bibliothèque. La première a été formée par le duc Albert de Saxe-Teschen en dépensant des sommes énormes; elle continue à s'enrichir considérablement, ainsi que les deux autres, par les achats considérables faits tous les ans par son auguste possesseur avec autant de goût que de profond savoir.

La collection des gravures se compose de plus de 160,000 pièces. Elles commencent au berceau de l'art vers la moitié du 15. siècle, et viennent jusqu'à nos jours. On y admire un grand nombre d'estampes les plus rares, et parmi ces dernières plusieurs de celles qui appartiennent aux plus anciens artistes allemands et italiens, les ouvrages de tous les grands graveurs tirés avec un soin et une netteté remarquables, ainsi qu'une collection de clairs-obscurs (mezza tinta) aussi nombreuse que bien choisie.

---

duction italienne à Naples, et nous apprenons qu'on s'occupe d'en publier une autre en anglais.

I. *Grundsätze der Strategie, erläutert durch die Darstellung des Feldzuges von 1796 in Teutschland.* Wien 1813.

II. *Geschichte des Feldzuges von 1799 in Teutschland und in der Schweiz, vom Verfasser der Grundsätze der Strategie.* Wien 1819.

Le recueil de dessins originaux faits à la main est peut-être le plus considérable qui existe; il se compose de presque 15,000 feuilles. Le grand nombre de dessins, soit achevés, soit seulement ébauchés, des peintres le plus célèbres de toutes les écoles, offre le moyen d'étudier la manière de peindre, qui forme leur caractère distinctif.

La collection des cartes géographiques comprend près de 6,000 feuilles, parmi lesquelles on trouve tout ce que cette partie de la géographie offre de plus important et de plus remarquable, ainsi que un grand nombre de plans d'opérations militaires.

Bibliothèque de S. A. Imp. l'Archiduc Jean. Pour la faire connaître au lecteur, il faudrait décrire tout ce que *la Bibliothèque du Johanneum* de Gratz possède de plus remarquable; car ce prince, qui a tant fait pour le développement de l'industrie et de la civilisation de la Styrie, devenue depuis quelques années son séjour ordinaire, en a fait présent en 1826 à cet institut qu'il fonda dans sa capitale, et que les états de cette province ont si richement doté. Elle consistait en 8,000 volumes, composés exclusivement des principaux ouvrages sur les sciences que ce prince cultive avec autant de zèle que de succès; c'est à dire qu'on y trouverait tout ce qu'on a publié de plus important sur l'art militaire, l'histoire, la géographie, les voyages et toutes les branches de l'histoire naturelle. Nous ne parlerons pas de ses précieuses collections de minéralogie, de botanique et de machines, parceque elles sont étrangères au sujèt qui nous occupe. Mais nous ajouterons que la passion de ce prince pour les sciences naturelles, pour la chimie et la technologie lui a déja fait former une nouvelle

bibliothèque d'environ deux-milles volumes à *Vördernberg*, gros village de la Styrie, où S. Alt. Im. possède des mines de fer et des usines, et où elle passe une grande partie de l'année.

Bibliothèque de feu S. Alt. Imp. l'Archiduc Antoine. C'est la plus grande collection particulière qu'on ait encore formée surtout ce qui concerne l'histoire et la géographie de l'Autriche; elle compte en outre plusieurs importans manuscrits, et les plus beaux ouvrages qu'on ait publiés sur la botanique, science que ce prince, qui vient de mourir, cultivait avec passion, et aux progrès de laquelle dans l'Empire d'Autriche il a puissamment contribué, ainsi que leurs Altesses Impériales les Archiducs Reinier et Jean.

Bibliothèque de S. Alt. Imp. l'Archiduc Reinier. Cette bibliothèque se trouve à Milan dans le palais qu' habite le Vice-Roi. Ce sont surtout les livres de géographie, d'histoire, de voyages et des sciences naturelles, surtout de botanique, qui y sont le plus nombreux à cause de la prédilection de son auguste possesseur pour ces branches intéressantes des connaissances humaines.

Nous voici aux bibliothèques particulières proprement dites. Notre cadre ne nous permettant pas de les décrire toutes, nous nous bornerons à donner un court aperçu sur les douze suivantes, que nos recherches et celles des savans qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils nous autorisent à regarder comme les plus importantes sous différens rapports.

Bibliothèque du Prince de Metternich. En 1816 S. A. M. le Prince de Metternich fit faire un triage de la bibliothèque de la ci-devant abbaye d'Ochsenhausen



en Souabe, dont son père était devenu propriétaire par les stipulations du Recès de l'Empire en 1803. Huit mille volumes provenant de cette bibliothèque, réunis aux nombreux livres qui servaient à son usage particulier, et aux restes sauvés de l'ancienne bibliothèque que la famille Metternich avait établie dans sa résidence à Coblence, formèrent le premier noyau de la bibliothèque, que ce célèbre homme d'état établit dans sa magnifique demeure. Depuis ce temps le prince n'a négligé aucune occasion de l'enrichir, soit par des achats considérables de livres rares dans les ventes publiques, soit par l'acquisition de tout ce que la littérature moderne a produit de plus intéressant. La bibliothèque compte actuellement plus de 22,000 volumes reliés, et près de 6,000 pièces fugitives. Elle se distingue autant par le choix des livres que par la beauté des exemplaires et l'élégauce des reliures. Elle embrasse toutes les branches des connaissances; mais, comme on doit s'y attendre, les goûts dominans de son illustre propriétaire contribuèrent à enrichir surtout les parties relatives aux sciences historiques et politiques, à la philologie, à l'histoire naturelle, aux beaux-arts, aux antiquités. Parmi ses raretés bibliographiques et littéraires on doit mentionner 400 volumes incunables et 75 manuscrits, dont quelques-uns sur vélin sont ornés d'élégantes miniatures. Le cabinet où le prince travaille forme une partie de cette bibliothèque, dont les casiers sont en bois d'accajou et d'un travail parfait.

Pour compléter l'indication des trésors littéraires que possède M. le prince de Metternich on devrait mentionner la belle collection de livres numismatiques qui se trouve dans son château de *Königs-*

warth en Bohême. Elle forme partie du beau médailler qu'on y conserve.

Bibliothèque du prince de Liechtenstein. Elle se distingue autant par la beauté du local que par le quantité de ses livres. Les ouvrages le plus nombreux sont ceux qui traitent de philologie, de la littérature classique, d'histoire, de l'art militaire et des beaux-arts. Plusieurs se distinguent par la beauté de leurs éditions.

Bibliothèque du prince Esterhazy. Commencée en 1791 par le prince Nicolas en réunissant tous les livres de ses ancêtres et de son frère, dispersés dans les différens châteaux de sa famille, elle s'est tellement agrandie en peu d'années par les achats considérables faits depuis, que dès l'année 1822 M. Böckh estimait à 20,000 le nombre de ses volumes. L'histoire naturelle, les voyages, la philologie et les antiquités sont les branches qui comptent le plus d'ouvrages. La magnifique *collection d'estampes* contenue dans cinq-cent portefeuilles environ, placés à plat dans des casiers à hauteur d'appui qui occupent trois pièces, peut être regardée comme une dépendance de cette bibliothèque; M. Duchesne aîné lui accorde le troisième rang parmi les collections de ce genre que possède Vienne.

Bibliothèque du prince de Dietrichstein. C'est surtout depuis trente ans que son savant et spirituel propriétaire s'est plu à l'enrichir. Les ouvrages historiques, ceux de géographie, des voyages, ainsi que les mémoires relatifs à l'histoire de nos jours sont les branches où elle est le mieux fournie. Elle sera bientôt placée dans la belle salle, que le prince a fait construire tout exprès dans le nouveau palais qu'on bâtit dans un des foubourgs.

Bibliothèque du prince Razoumoffsky. La partie principale est placée dans une salle remarquable par sa beauté et par son élégance. Les plus beaux ouvrages de botanique, les voyages les plus importans, les classiques anglais et français forment la partie principale de cette bibliothèque, que son savant propriétaire accroît tous les jours avec les plus importantes publications qui ont lieu en France, en Russie, en Allemagne et en Angleterre. On y trouve aussi une collection de cartes géographiques et d'estampes, ainsi que plusieurs dessins et plans.

Bibliothèque du comte de Schönborn. C'est une collection de livres bien choisie, et riche surtout en voyages, économie politique et histoire. Il y a aussi quelques incunables et manuscrits précieux.

Bibliothèque du comte Fuchs. Parmi les choses le plus remarquables de cette bibliothèque nous nous bornerons à indiquer la collection d'ouvrages de musique à cause de sa richesse, et la collection de tous les monumens funéraires de la ville de Vienne et de ses environs gravés et peints par des artistes nationaux, réunis dans un ouvrage publié il y a quelques années aux frais de M. le Comte.

Bibliothèque du comte de Harrach. C'est une des plus remarquables par le choix des livres. Une magnifique collection d'estampes en forme partie.

Bibliothèque du baron de Bretfeld - Chlumczansky. Elle s'est beaucoup augmentée depuis quelques années par la réunion de celle que feu le père du baron avait formée à Prague. C'est surtout dans la numismatique et dans l'histoire qu'elle est le plus riche. La collection de documens relatifs aux conclusions des Diètes (Landtagsschlusse) de la Bohême,

celle des ouvrages historiques sur ce pays et la superbe collection d'ouvrages numismatiques, sont les parties les plus remarquables de cette bibliothèque, où l'on trouve aussi plusieurs autres collections que nous ne nommerons pas, étant étrangères au sujet qui nous occupe.

Bibliothèque du chevalier de Kesaer. Malgré le petit nombre de ses volumes, nous n'hésitons pas à la ranger parmi les plus remarquables par le choix de ses livres, par la beauté des éditions, leur parfaite conservation et leurs belles reliures. La partie la plus importante consiste dans la belle collection d'éditions originales des poétes et prosateurs allemands depuis le XI. siècle, époque de Minnesinger, jusqu'à Martin Opiz, restaurateur de la poésie allemande dans le XVII. siècle; en y comprenant d'autres ouvrages allemands qui s'y refèrent et des livres écrits en langue gothique, anglo-saxonne et islandaise, elle ne compte pas moins de 640 ouvrages. Les autres branches les plus riches sont la philologie, l'histoire, les belles-lettres.

Bibliothèque de M. de Hammer. Cette bibliothèque, sur laquelle tous les meilleurs Guides de Vienne gardent le silence, n'en est pas moins une des plus remarquables par le nombre, et surtout par le choix de ses livres. C'est peut-être la collection d'ouvrages manuscrits et imprimés, relatifs aux contrées qui forment l'Empire Ottoman, la plus complètè que l'on ait encore réunie. Elle a servi à son célèbre propriètaire à présenter sous un nouveau jour les faits de l'histoire ottomane qu'il est après à publier. Malgré la cession qu'il a faite à la bibliothèque impériale d'une grande partie de ses manuscrits historiques sur

l'Empire Ottoman, M. de Hammer en possède encore trois-cents dans d'autres branches de la litterature orientale. Nous ajouterons que cet illustre orientaliste possède depuis peu un autre bibliothèque presque aussi nombreuse que la précédente; elle se trouve en Styrie dans le chateau de Hainfeld, que la comtesse de Purgstall, née Cranstoun d'une famille illustre de la Grand-Bretagne, vient de lui léguer.

BIBLIOTHÈQUE DE MR. POSTOLAKA. Malgré le petit nombre de ses volumes, elle mérite une place distinguée parmi les bibliothèques particulières de Vienne, à cause de sa spécialité, du choix des éditions, de leur parfaite conservation et de la beauté des reliures. Mr. Postolaka, qui en a rédigé le catalogue en grec, enrichi de savantes notes philologiques et bibliographiques, s'est borné à rassembler tous les auteurs ou traducteurs grecs anciens et modernes, sacrés et profanes qui juissent d'une certaine célebrité. On y trouve aussi quelques ouvrages en langues étrangères relatifs à la littérature grècque.

Nous ne mentionnerons pas la riche *bibliothèque* du *comte de Fries*, ni celle du *baron Stefaneo*, parceque après la mort de leurs possesseurs elles ont été dispersées. Mais nous dirons quelques mots sur deux collections, qu'on ne saurait passer sous silence à cause de leur importance; ce sont:

La COLLECTION HISTORIQUE DE MR. KALTENBAECK. Elle se compose d'environ 4,000 documens imprimés relatifs à l'histoire de l'Autriche. Son savant propriétaire est le rédacteur d'un journal justement estimé, publié sous le titre de *Historische Zeitschrift*.

La COLLECTION DRAMATIQUE DE MR. CASTELLI. C'est une des plus considérables de l'Empire. Elle se

composé de plus de 10,000 pièces allemandes imprimées, dont plusieurs sont des traductions; d'environ 500 manuscrits; d'une collection de plus de 400 portraits d'acteurs et d'actrices et de 300 auteurs de compositions théatrales de toutes les nations; enfin d'une collection d'annonces théatrales depuis l'année 1600. Nous rappellerons que M. Castelli est un auteur dramatique très-estimé et renommé aussi par ses poësies dans le patois autrichien.

Nous croirions commettre une omission impardonable dans l'indication des principales bibliothèques particulières de Vienne, si nous ne parlions pas de quelques-unes, qui à la vérité ne s'y trouvent pas, mais qui, appartenant à des personnes dont cette capitale est le sejour ordinaire, nous paraissent devoir être mentionnées dans la statistique que nous esquissons. Voici les principales bibliothèques que nous rangeons dans cette catégorie.

La bibliothèque du comte de Kolowrat (Ministre d'État et des Conférences). On peut la regarder comme une création de son illustre possesseur, tant il a contribué à son augmentation. L'histoire, les voyages, la littérature classique, l'économie politique et les sciences qui s'y rapportent le plus, sont les branches qui comptent le plus grand nombre d'ouvrages. Elle occupe six chambres du château de Reichenau dans le cercle de Königingratz en Bohême, royaume dont les rapides progrès faits dans ces derniers temps par le population et l'agriculture, ainsi que le développement extraordinaire qu'y ont pris l'industrie, le commerce et la civilisation, sont en grande partie le résultat de la sage et longue administration de ce noble seigneur pendant qu'il en était le *grand-bour-*

grave (Gouverneur civil-général), et de celle de l'administrateur habile, M. le comte de Chotek, qui lui a succedé et qui suit l'example donné par son illustre prédécesseur.

La BIBLIOTHÈQUE de la maison des PRINCES DE LOBKOWITZ, aujourd'hui en possession du PRINCE FERDINAND, chef de cette famille. C'est la plus grande de toutes les bibliothèques particulières que nous connaissons [1]). Elle remplit cinq grandes salles du chateau de RAUDNITZ en Bohème dans le cercle de Rakonitz, et sa fondation remonte vers la fin du 15. siècle. Bohuslaw de Lobkowitz, connu par plusieurs écrits et par ses voyages en Grèce et en Orient, en fut le fondateur. Elle embrasse toutes les branches des connaissances humaines; l'histoire et la littérature classique grècque et latine offrent le plus grand nombre d'ouvrages. On y trouve un manuscrit sur parchemin contenant les oeuvres de Platon; on le regarde comme le plus complet qui soit connu; Bohuslaw en fit l'acquisition pendant ses voyages en Orient, moyennant la somme de 2,000 ducats, correspondante aujourd'hui à plus de 10,000! Cette bibliothèque est aussi remarquable par un grand nombre d'incunables sortis des plus fameuses typographies du 15 siècle.

---

[1]) Les 300,000 volumes, rassemblés à PARIS par *M. Boulard*, ont été rendus au commerce et aux amateurs quelque temps après sa mort D'ailleurs c'était plutôt un depôt qu'une bibliothèque. Nous la signalons aux bibliographes comme la plus nombreuse qui ait été réunie par un particulier sans aucun but mercantile. Un assez grand nombre d'ouvrages y était à plusieurs exemplaires; c'étaient ordinairement des raretés bibliographiques. On sait encore que la bienfaisance contribua autant que le goût à l'acquisition de cette masse énorme de volumes.

Plusieurs sont encore in *albis*, c'est-à-dire non découpés, comme le prouvent les catalogues autographes de Bohuslaw que l'on y conserve.

La bibliothèque du prince Auguste de Lobkovitz, Président de la Chambre Aulique des Mines et Monnaies. Elle est à Prague dans l'hotel Lobkowitz; la collection du fameux comte de Slawata, ministre de l'empereur Ferdinand II. en forme le noyeau; elle s'est accrue successivement par l'acquisition des belles bibliothèques du comte Czernin, du jurisconsulte Putzlacher et une grande partie de celle du comte François de Sternberg [1]. Son noble possesseur actuel, profondément versé dans plusieurs branches et sur tout dans les sciences naturelles et dans l'histoire, continue à l'augmenter par de nouveaux achats. Riche en tout genre, elle se distingue surtout par sa collection de tous les ouvrages relatifs à l'histoire de la Bohême proprement dite et des pays qui en ont dépendu autrefois. On y trouve aussi le *codex epistolaris* ou la collection des minutes des lettres autographes du roi Georges Podiebrad, la collection la plus complète des actes des diètes de Bohème tant imprimés que manuscrits et presque tous les ouvrages publiés en Bohème ou écrits par des auteurs nationaux.

La bibliothèque du comte de Clam-Martinitz, général aide-de camp de S. M. l'Empereur régnant.

---

[1]) Nous rappellerons à propos de cette dernière, que l'autre partie a été achetée par M. le comte de Klebelsberg, et que la précieuse bibliothèque d'un illustre naturaliste, de *M. le comte Gaspar de Sternberg*, frère du précédent, a été donnée par lui, ainsi que ses riches collections d'histoire naturelle, en Musée de Prague, dont il est le président.

Elle est à Prague dans le palais de ce seigneur. Elle embrasse presque toutes les branches des connaissances et possède tout ce qui a paru de mieux dans chacune. Outre un grand nombre d'incunables précieux, elle est riche surtout en ouvrages sur l'histoire de Bohème, de litterature classique et de droit public. Parmi ses manuscrits il y en a dix du plus haut intérêt; ils traitent de la guerre de trente ans et de la révolte de Bohème.

La BIBLIOTHÈQUE DU COMTE DE KLEBELSBERG, ministre des finances en retraite. Elle est à Prague dans son hotel. Elle se distingue surtout par de beaux incunables et de nombreux ouvrages sur les beaux-arts.

La BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DE KINSKY, conseiller à la chancellerie de Cour. Elle est à Prague; elle est surtout riche en incunables, en livres d'histoire naturelle, de voyages et de beaux-arts.

La BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DE DIETRICHSTEIN. Elle est placée à Nikolsburg en Moravie, dans le palais du prince, qui est aussi le propriétaire de celle de Vienne. Sa fondation remonte au 17. siècle. Les ouvrages les plus nombreux sont ceux qui traitent de théologie et de philologie; elle a souffert de grandes pertes pendant la guerre des trente-ans.

La BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DE SCHWARZENBERG. Après avoir été long-temps à Vienne, elle vient d'être transportée prèsque entièrement à KRUMAU en Bohème. Ses branches les plus riches sont les littératures classiques grècque et latine et la littérature moderne, le droit allemand, le droit civil et canonique, l'histoire des pays compris dans l'empire d'Autriche, l'histoire naturelle, les voyages et l'économie politique.

La BIBLIOTHÈQUE DU COMTE DE SALM. Les ouvrages les plus nombreux sont ceux qui traitent de chimie, de physique, d'économie politique et d'agronomie, sciences que possède son propriétaire, si justement renommé par ses efforts philantropiques pour les progrès de l'agriculture et de l'industrie dans les contrées allemandes de l'Empire d'Autriche. Elle occupe une partie du château de RAITZ en Moravie dans le cercle de Brünn, non loin des forges et des usines que Mr. le comte a établie à Blansko.

La BIBLIOTHÈQUE DU COMTE LOUIS DE KAROLY. Parfaitement choisie et composée de tout ce que l'on a publié dernièrement de plus intéressant dans les sciences et dans la littérature française, anglaise et allemande, cette bibliothèque, qui augmente rapidement par les sommes considérables que son proprietaire y consacre tous les ans, compte déjà 6,800 ouvrages. Les plus nombreux sont ceux qui traitent d'histoire, de géographie et des voyages. Une petite collection d'estampes, très-bien choisie, en fait partie. Elle est placée dans le château du comte à TOTH-MEGYER, gros village, dans les environs de Neutra en Hongrie. Nous ajouterons que *M. le comte George Karoly*, frère du comte Louis, possède aussi une petite bibliothèque, composée de livres choisis dans les principales littératures de l'Europe, partie du monde qu'il a parcourue, ainsi que quelques contrées de l'Asie et de l'Afrique.

Nous ne rangerons pas dans cette catégorie les riches bibliothèques des COMTES TELEKY, OSSOLINSKY, et APPONY, quoique des Guides de Vienne récemment publiés les décrivent encore comme existantes dans cette capitale, parce que depuis quelques années elles ont été définitivement établies dans d'autres

villes. En effet la première est à *Maros-Vasarhely* en Transylvanie, où son propriétaire l'a ouverte au public; le seconde a été léguée en 1826 par le comte Ossolinsky à la Ville de *Lemberg*, avec un beau local et une riche dotation pour son entretien; celle du comte d'Appony, qui depuis plusieurs années réside à Paris comme ambassadeur d'Autriche, se trouve aussi depuis long-temps à *Presbourg* dans un bel édifice, que ce noble seigneur y a fait construire tout-exprès pour la comodité du public et des personnes studieuses qui veulent la fréquenter.

Nous allons maintenant offrir au lecteur le tableau statistique de toutes le bibliothèques de Vienne, sur les quelles nous venons de donner quelques détails. Nos estimations ne sont pas prises au hasard dans les Guides imprimés de cette ville, mais elles sont le résultat de longues recherches et des communications que nous devons à l'obligeance de MM. *Veit*, *Schels*, *Bergmann*, *Kloyber*, *Sengel*, *Kesaer*, *Gros*, *Strauss* et *Nagy*, qui sont à la tête des bibliothèques de l'*Université*, des *Archives Militaires*, du *Cabinet Numismatique*, de la *bibliothèque particulière* de feu l'empereur François I., de celles de l'*Archiduc Charles*, du *prince de Metternich*, du *prince Rasoumoffsky*, du *comte de Schönborn* et du *comte de Karoly*. Nous devons l'appréciation de plusieurs autres à MM. *Prechtl*, directeur de l'Institut Polytechnique, *Antoine de Kraus*, conseiller aulique, le chevalier de *Kees*, conservateur et directeur de la collection technologique du jeune Roi de Hongrie et auteur de plusieurs ouvrages; *Bartsch* savant géologue, auteur de plusieurs dissertations intéressantes et conservateur au

Cabinet d'histoire naturelle, *Littrow* professeur d'astronomie et directeur de l'Observatoire de l'Université, *Salzbruckner* naturaliste très-distingué et secrétaire particulier de l'Archiduc Jean, *Csaplovics*, auteur de plusieurs ouvrages statistiques et littéraires sur la Hongrie justement estimés, *Graeffer* un des rédacteurs de l'*Oesterreichische National-Encyclopädie.* Nous saisissons avec empressement cette occasion pour remercier Messieurs les bibliothécaires et Messieurs les conservateurs des différens établissemens que nous avons visités de la bonté et des complaisances qu'ils ont eu pour nous, et sans lesquelles il nous aurait été impossible d'atteindre le but que nous nous proposions en entreprenant un travail aussi difficile. Nous devons aussi des remercimens à d'autres savans déja nommés, qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières et de leurs conseils, et en particulier à l'illustre M. de *Hammer* et à un philologue et littérateur très-distingué, qui est en même temps un des premiers slavistes et polyglottes vivans, à M. *Kopitar*, qui a bien voulu revoir tout notre ouvrage et résoudre nos doutes sur tout ce qui concerne les parties étrangères à la sphère de nos études spéciales.

Occupé de travaux littéraires d'un autre genre, pour remplir nos promesses envers le public et pour satisfaire aux engagemens contractés avec l'éditeur de notre *Abrégé de Géographie*, nous n'avons pas eu assez de loisir pour étendre nos recherches à toutes les bibliothèques classées dans le tableau. Nous avons pensé de compléter notre travail en profitant des ouvrages de MM. Böckh, Pezzl, Tschischka et de celui, qu'un statisticien distingué, M. Blumenbach,

vient de publier sous le titre de *Neueste Landeskunde von Oesterreich unter der Ens*. Pour mettre les lecteurs en état de distinguer ce qui nous appartient de ce qui est tiré de ces ouvrages, nous avons mis un astérisque (*) devant le nom des bibliothèques, dont le nombre de volumes avait été estimé par un des auteurs que nous venons de nommer.

Notre cadre se refuge à l'exposition de toutes les observations que nous aurions à faire à l'appui des chiffres auxquels nous nous sommes arrêté. Nous pourions dresser, par exemple, relativement au nombre des volumes de ces bibliothèques un tableau aussi piquant que celui que nous avons donné aux pages 35 — 45. Mais nous nous bornerons à prier le lecteur de vouloir bien se rappeler de ce que nous avons dit en calculant les richesses littéraires de la Bibliothèque Impériale à Vienne et de la Royale à Paris. Les informations positives, que nous avons prises sur la *bibliothèque de l'académie des Beaux-Arts*, nous ont engagé à ne pas lui assigner une place dans le tableau, malgré les milliers de volumes que les meilleures descriptions de Vienne lui assignent; nous savons de bonne source qu'elle n'en compte que quelques centaines.

TABLEAU STATISTIQUE

des principales bibliothèques de Vienne.

NOM DES BIBLIOTHÈQUES	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS
Bibliothèques Publiques.		
* Bibliothèque Impériale	284,000	16,000
Bibl. de l'Université	102,000	
Bibliothèques Particulières.		
I. Subdivision.		
* Bibliothèque des Servites	22,000	
* Bibl. des Augustins	15,000	
* Bibl. des Écossais	13,000	
Bibl. des Archives Militaires	22,000 1)	
* Bibl. de l'Académie Thérèsienne	30,000	120
Bibl. de l'Institut Polytechnique	12,000	
* Bibliothèque de l'Académie Josephine	6,000	
* Bibl. de l'Académie des Langues Orient.	3,500 2)	
Bibl. de la Société d'Agriculture	2,006	
Bibl. de l'Observatoire de l'Université	3,000	
Bibl. de la Soc. Philarmonique d'Autriche	2,020 3)	
Bibl. du Cabinet d'histoire naturelle	10,000	
Bibl. du Cabinet Numismatique	6,000	
Bibl. de la Chambre Aulique	5,000	
Bibl. des Archives Impériales	2,000 4)	
II. Subdivision.		
Bibl. de feu S. M. l'Empereur François I.	48,000 5)	
Bibl. de S. M. le jeune Roi de Hongrie 6)	12,000 7)	
Bibl. de l'Archiduc Charles	25,000 8)	
Bibl. de feu l'Archiduc Antoine	12,000	

1) Sans les cartes et les plans.
2) Et 15,000 diplomes, documens, *divani* etc.
3) Et plus de 8,000 compositions musicales.
4) Les seuls livres imprimés.
5) Sans les estampes et les cartes géographiques.
6) Actuellement l'empereur regnant Ferdinand I.
7) Sans les estampes.
8) Sans les estampes, les plans et les cartes géographiques.

NOM DES BIBLIOTHÈQUES	NOMBRE DES VOLUMES	MANUSCRITS
III. Subdivision.		
Bibliothèque du prince de Metternich	23,000 1)	
* Bibl. du prince de Liechtenstein	40,000	
* Bibl. du prince Esterhazy	20,000 2)	
Bibl. du prince Dietrichstein	10,000	
Bibl. du prince Razoumoffsky	15,000 3)	
Bibl. du comte de Schönborn	14,000	
Bibl. du comte Fuchs	8,000	
Bibl. du baron de Bretfeld-Chlumczansky	10,000	
Bibl. du chevalier de Hammer	7,500 4)	300
Bibl. du chevalier de Kesaer	5,000	
Bibl. de M. Postalaka	2,200	
IV. Subdivision.		
Bibl. du comte de Kollowrat à Reichenau	16,000	
Bibl. du prince Lobkowitz à Prague	70,000	
Bibl. du prince Kinsky à Prague	40,000	
Bibl. du comte de Klebelsberg à Prague	18,000	
Bibl. du comte de Clam-Martinitz à Prague	21,000	
Bibl. du prince Lobkowitz à Raudnitz	100,000	1,680
Bibl. du prince Dietrichstein à Nikolsburg	10,000	650
Bibl. du comte de Salm à Raitz	20,000	
Bibl. du comte Karoly à Toth-Megyer	18,000	
* Bibl. du prince de Schwarzenberg à Krumau	30,000	

1) Sans la collection des cartes géographiques.
2) Sans la collection des estampes.
3) Sans la collection des cartes géographiques et des estampes.
4) Ces nombres se réfèrent à la seule bibliothèque de Vienne.

APPENDICE

I.

Statistique

des Archives Générales de Venise.

Parmi les auteurs nationaux et étrangers, qui dans ces dernières années ont décrit la ville de Venise, nous n'en connaissons aucun, qui ait parlé de ses *Archives* avec les détails que mérite ce superbe établissement. Sa Majesté l'Empereur François I., qui depuis plusieurs années dépensa [1]) des sommes si considérables pour la restauration des principaux monumens de cette ville qui menaçaient ruine, pour l'entretien de ses nombreux canaux, pour la réparation et le prolongement de la célèbre digue connue sous le nom de *Murazzi*, comme aussi pour rappeler dans son port le commerce qui la rendit jadis si riche et si puissante, vient de dépenser plus de 500,000 francs pour la centralisation de toutes les archives de la ci-devant république de Venise et des gouvernemens qui lui ont succédé. Cette sage et importante détermination a eu le double but de réunir dans un seul local tous les documens précieux dispersés dans plusieurs édifices, afin d'en faciliter les recherches et d'en surveiller plus facilement la conservation comme aussi de préserver de la destruction dont étaient menacés le vaste couvent des Frari et le temple superbe qui en dépend. Un couple d'années a suffi pour l'exécution de cet utile projet, et la ville de Venise, graces à ce trait de la munificence de S. Majesté, peut se vanter aujourd'hui de posseder *les plus grandes Archives qui existent*, inde-

---

[1]) Depuis 1815 jusqu'à 1834 ces sommes s'élevèrent à près de 19,000,000 de francs.

pendamment de l'importance et de la rareté des documens qu'elles renferment. Nous avons visité les grandes archives de *Madrid*, de *Lisbonne*, de *Paris* et de *Vienne;* nous nous sommes procuré des renseignemens exacts sur celles de *Rome*, de *Londres*, de *Munich*, de *Dresde*, de *Copenhague* et de plusieurs autres capitales justement renommées par ces grandes collections, et toutes nos recherches nous ont confirmé dans notre opinion; car nous n'hésitons pas à le dire, il n'y a aucune ville, qui offre réunie dans un seul local une masse de documens aussi considérable comme celle qu'on a rassemblée dans l'*Archivio Generale* de Venise.

Réservant pour un autre article l'indication des documens les plus précieux conservés dans cet établissement, nous nous bornerons maintenant à offrir au lecteur quelques faits positifs, qui lui donneront une idée de son immensité.

L'*Archivio Generale*, distribué avec un ordre admirable, se compose de 298 salles, salons et corridors, dont les murs sont tapissés de haut en bas de rayons. Si ces derniers étaient réunis et mis l'un après l'autre sans laisser entre eux aucun intervalle, ils formeraient une ligne qui n'aurait pas moins de 77,238 pieds, équivalant à presque quatorze milles géographiques de 60 au degré, ou à peu près à une fois et demie la distance qui sépare Paris de Versailles. Malgré l'immensité de cette ligne de rayons, l'espace s'est trouvé encore insuffisant pour y poser les 8,664,709 volumes ou cahiers, qui forment la totalité des documens récueillis dans cet établissement. Ces huit millions et demi de volumes appartiennent à 1,890 archives différentes.

En considérant qu'une partie de ces documens est très ancienne, et qu'une autre partie très-considérable remonte encore à des époques assez éloignées de nous; et prenant en considération la grandeur très différente du papier, la forme des caractères, en général d'autant plus

compliqués et par conséquent d'une écriture plus difficile, qu'ils sont plus anciens, nous croyons que l'on ne se tromperait pas de beaucoup en disant, que mille écrivains, qui travailleraient tous les jours pendant huit heures consécutives et sans aucun intervalle, n'employeraient pas moins de 734 ans, ou de 22¼ générations pour copier tous les documens de ces Archives. Ainsi donc mille personnes, qui se seraient mises à l'oeuvre lorsque les Croisés, guidés par Godefroi de Bouillon, arboraient leurs drapeaux victorieux sur les murailles de l'ancienne résidence de David et de Salomon, auraient à peine aujourd'hui avoir pu finir leur besogne.

En supposant que chaque volume ou cahier contienne 80 feuilles, et donnant à chaque feuille 16 pouces de long et 9 de large, chacune de ces feuilles déployée aura la longueur d'un pied et demi. Ces dimensions et ce nombre de feuilles sont bien loin d'être éxagérés, car nous y avons vû nous même un grand nombre de volumes de 150, 200, 300 et jusqu'à 400 feuilles. La plupart de ces documens sont des livres de registres, tous grand *in-folio*, et l'on sait d'ailleurs que presque tous les anciens documens sont écrits sur du grand papier, comme le sont aussi les actes des différens gouvernemens et des administrations diverses dont se composent ces archives. Or les 8,664,709 volumes ou cahiers contiennent, d'après la supposition que nous venons de faire, 693,176,720 feuilles, ou en nombres ronds 693,200,000 feuilles. Si toutes ces feuilles étaient ouvertes et mises l'une après l'autre, sans laisser entre elles aucun intervalle, elles formeraient une bande qui aurait 1,444,800,000 pieds de long et 16 pouces de large. Selon l'excellent *Traité d'Astronomie*, qu'un mathématicien célèbre, M. *Littrow*, publie à Stuttgart, traité dans lequel les hautes théories de cette science et toutes ses plus récentes découvertes y sont mises à la portée de tout le monde, la circonférence de la Terre prise à l'Equateur n'est que de 123,345,720 pieds de Paris. Or

nous venons de voir que toutes les feuilles *des Archives* peuvent former une bande de 1,444,800,000 pieds de long. En divisant donc ce dernier nombre par le premier, on obtiendra pour quotient $11^{1}/_{80}$ environ, nombre qui indique combien de fois avec cette bande on pourrait ceindre le Globe dans sa plus grande dimension.

Si l'on divisait par 500 les 693,200,000 feuilles, on obtiendrait 1,386,400 rames, à chacune des quelles nous venons de voir qu'on pourrait accorder 16 pouces de long et 9 pouces de large; nous croyons qu'on pourrait aussi leur donner une épaisseur moyenne de 6 pouces. Maintenant si l'on considérait toutes ces rames comme autant de matériaux propres à bâtir, on pourrait en construire une pyramide énorme à base carrée, dont le côté serait d'environ 68 pieds et la hauteur de 428! Cette pyramide serait donc aussi haute que celle de *Cheops*, le plus grand monument de ce genre élevé par les hommes; égale pour le volume à plusieurs pyramides de la Région du Nil, elle surpasserait toutes les autres en hauteur! Mais pour parler aux lecteur d'objets vus par un plus grand nombre de personnes, nous ajouterons que le volume de notre pyramide est égal à celui de la *tour de la cathédrale* de *Vienne* et presque triple du volume du *clocher de St. Marc* à *Venise;* des mesures récemment prises avec beaucoup d'exactitude portent l'élévation de la première à 417 pieds et celle du second à 283.

Si l'on voulait savoir combien de vaisseaux seraient nécessaires pour transporter dans un seul voyage tous les documens contenus dans ces Archives, il faudrait d'abord tâcher d'en connaître le poids. Or nous savons déjà qu'elles contiennent 1,386,400 rames. En estimant donc à 9 livres le poids moyen de chaque rame, nous aurons 12,477,600 livres, qui réduites en tonneaux, mesure employée pour le jaujeage des navires, nous donneront $6{,}238^{16}/_{20}$, ou en nombre ronds 6,200 tonneaux. Dans le Tableau publié en 1830 sous le titre *The World compared with the British*

Empire nous avons donné la marine marchande appartenant en 1826 aux principaux ports des Monarchies Anglaise et Française et de la Confédération Anglo-Américaine. En parcourant la colonne qui se refère à la marine marchande de la France on voit, que pour transporter ces Archives il faudrait plus d'un tiers du tonnage appartenant ou port de *Dunkerque*, la moitié de celui de *Dieppe* et beaucoup plus que la moitié du tonnage appartenant aux ports de *Toulon*, de *Bayonne*, de *Morlaix*, de *Cherbourg*, de la *Rochelle*, de *St. Servan*, de *Granville* et de *Vannes*; qu'il serait nécessaire d'employer tout le tonnage des ports de *Caen*, de *Honfleur* et de *Fecamp*, et presque la totalité du tonnage de tous les ports de la *Corse*, tandis que tous les navires appartenant à chacun des ports de *Cette*, de *Martigues*, de *St. Tropez*, de *Lorient* et des *Sables* ne suffiraient pas pour exécuter ce transport.

D'après les dimensions que nous avons données à la feuille moyenne, la surface de chaque feuille peut être évaluée à deux pieds carrés. Les 693,200,000 feuilles auront donc 1,386,400,000 pieds carrés. Dans l'article que nous avons publié dans la *Gazzetta Privilegiata di Milano* Nr. 62, 63, 64 et 65 de 1834 sur le nombre des Juifs actuellement vivans, nous avons vû que toute la population du globe peut être estimée aujourd'hui à près de 745 millions d'âmes. Accordant deux pieds carrés a chaque individu, il ne faudrait que 1,590 millions de ces pieds pour pouvoir les ranger tous les uns à côté des autres. Mais considérant que plus d'un tiers des hommes actuellement vivans n'a pas atteint son entier développement, nous pourrons réduire les 1,590 millions à 1,300 seulement. Nous avons vû précedemment que toutes les feuilles de l'Archive offrent une surface de 1,368,400,000 pieds carrés. Donc tout le genre humain actuellement vivant pourrait être commodément campé sur les feuilles contenues dans les Archives de Venise !

Chaque feuille étant couverte d'écritures de deux côtés, pour avoir la totalité de la surface écrite des documens de ces Archives, il faut doubler celle que nous avons obtenue en ne considérant qu'un seul côté du papier. En multipliant donc par deux les 1,386,400,000 pieds carrés, on aura 2,772,800,000, et en nombres ronds 2,273 millions de pieds carrés. Or un mille carré italien de 60 au degré de l'équateur contenant 32,609,810¼ pieds carrés de Paris, ces 2,773 millions de pieds carrés seront égaux à un peu plus de 85 de ces milles carrés. Maintenant, en ouvrant notre *Abrégé de Géographie*, ou notre *Bilancia Politica del Globo*, où la surface de tous les Etats de l'Europe et de l'Amérique et celle des principaux Etats des autres parties du Monde est calculée dans ces mêmes milles et d'après les meilleures sources, nous trouvons que la *totalité de la surface écrite* des documens conservés dans les Archives de Venise est presque septuple de l'étendue de la *seigneurie de Kniphausen* [1]) et quintuple de celle de la *republique de St. Marin*; deux fois

---

[1]) Voici les surfaces de pays nommés dans le texte:

NOMS des Etats et des Pays	SURFACE en milles carrés de 60 au degré.
Seigneurie de Kniphausen	13
Republique de St. Marin	17
Principauté de Monaco	38
Principauté de Lirchtenstein	40
Republique de Brême	51
Canton de Zug	64
Republique de Francfort et canton de Genève	69
Principauté de Hohenzollern-Hechingen	82
Colombie ou le District Fédéral des Etats Unis.	75
Canton de Schaffhouse	86
Republique de Lubeck	88
Reuss-Schleiz sans la principauté de Gera	98
Principauté de Reuss-Greiz	109
Republique de Hambourg	114
Canton d'Appenzell	115
Landgraviat de Hesse-Hombourg	125
Département de la Seine	138
Comté de Middlesex	212

aussi grande que la surface des *principautés de Monaco* et de *Liechtenstein;* qu'elle dépasse de beaucoup les territoires de la *republique de Brême*, du *canton de Zug*, de la *republique de Francfort* et du *canton de Genève;* qu'elle est plus grande de la principauté de *Hohenzollern-Hechingen* et de la *Colombie* ou du *District Fédéral* qui renferme la capitale de la Conféderation Anglo-Americaine; qu'elle est presque égale au *canton de Schaffhouse*, à la *republique de Lubeck*, tandis qu'elle est de peu inférieure aux *principautés* de *Reuss-Schleiz* sans Gera et de *Reuss-Greiz;* à la *republique de Hambourg*, au *canton d'Appenzell* et au *landgraviat de Hesse-Hombourg.* Nous finirons ces comparaisons ou faisant observer que la surface écrite de ces Archives égale plus de la moité de l'étendue du *département de la Seine* qui renferme Paris, et plus du tiers de la surface du *comté de Middlesex* auquel appartiennent les quatre cinquièmes de la ville de Londres, qui aujourd'hui nous parait dépasser en étendue et en population toutes les villes du monde.

II.

Sur l'importance politique

de la Monarchie Autrichienne, sur l'empereur François I. et sur les progrès de la civilisation dans l'Empire d'Autriche.

Parmi le grand nombre des passages remarquables que nous pourrions citer, nous nous bornerons aux suivans; nous empruntons les premiers aux NOTICES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES SUR L'ALLEMAGNE, qu'un auteur consciencieux, éloquent et spirituel, Mr. Saint-Marc Girardin, vient de publier à Paris; nous puiserons les autres dans la REVUE BRITANNIQUE, journal justement renommé parmi toutes les notabilités du monde civilisé, dans lequel, depuis 1825, des plumes françaises exercées et savantes reproduisent, toujours avec un talent remarquable et quelque fois même en l'améliorant, la substance des articles les plus importans des Revues et des Journaux anglais, si riches en faits piquans et en vues neuves et philosophiques. N'étant que simple rapporteur, nous reproduirons fidèlement ces passages tels que nous les trouvons, malgré quelques inexactitudes de détails que nous y avons remarquées, et qui ne sauraient être entièrement évitées par des auteurs écrivant loin des lieux, qui forment le sujet de leurs profondes méditations.

A la page 38 MR. SAINT-MARC GIRARDIN dit „Il n'y a pas de pays qui soit jugé avec plus de défaveur que l'Autriche, et il n'y en a pas non plus qui s'en inquiète aussi peu. L'Autriche porte la répugnance de la publicité jusqu'à ne pas vouloir des éloges. Les éloges l'offensent autant que le blâme. Car celui qui loue aujourd'hui, demain peut blâmer; se laisser louer, c'est donner prise à la discussion.

Or, l'Autriche ne veut point de discussion; elle a le culte et la religion du silence, et cette religion va presque jusqu'au fanatisme. Ainsi, l'Autriche a des établissemens d'instruction dignes de servir de modèle; elle n'en dit mot. Elle est, après l'Angleterre, le premier Etat de l'Europe, qui ait fait des chemins de fer; personne n'en a entendu parler. Elle a une administration juste, équitable, active qui n'a rien de féodal ni d'aristocratique, une administration libérale, créée par Joseph II.; elle n'en fait aucun bruit: un code civil excellent; elle ne s'en vante pas. Sa devise est de cacher même le bien; d'écarter, autant que possible, l'esprit d'examen et de discussion.„

„Ne croyez pas que l'Autriche, héritant de la politique de Venise comme elle a hérité de ses états, jette le peuple dans les plaisirs pour le détourner de la politique et qu'elle favorise l'immoralité comme une utile distraction. Non: l'Autriche veille sur les moeurs du peuple et croit qu'en tout état de cause un peuple honnête est plus facile à gouverner qu'un peuple licencieux et corrompu. Pour maintenir les bonnes moeurs du peuple l'Autriche ne s'en rapporte pas seulement aux soins du clergé; elle favorise l'instruction populaire et croit que l'instruction est l'aide des bonnes moeurs. En Autriche les enfans du peuple sont tenus tous d'aller à l'école, et ils ne peuvent pas se marier s'ils ne présentent pas un certificat d'école. L'instruction, qui tend à former de bons laboureurs et de bons ouvrirers, des commerçans et des manufacturiers, des chimistes, des mathématiciens, des ingénieurs, des médecins, l'instruction qui a pour but la pratique des arts utiles à la vie, est en Autriche favorisée et propagée de toutes les manières. L'instruction, qui a pour but de former des hommes de lettres, des avocats, des philosophes, l'instruction qui apprend à raisonner, à critiquer, à discuter, est restreinte et contenue.„

„L'Autriche ne craint pas la vérité; elle craint le doute et l'examen qui s'appliquent à tout ébranler, le vrai

comme le faux. Voici une anecdote qui peut montrer que l'Autriche ne craint pas la vérité, pourvu que ce soit une vérité hors du cercle des contestations, comme les vérités de l'histoire ou les vérités que la science trouve par l'expérience. Napoléon, pendant son règne, avait ordonné de bâtir, à Milan, un arc de triomphe et il avait commandé les bas-reliefs qui devaient orner les quatre faces de cet arc. Un de ces bas-reliefs représentait l'empereur François, dans une attitude humiliée, recevant le paix de Napoléon. L'arc de triomphe était à peine élevé de terre quand Napoléon succomba. L'empereur François fit continuer les travaux et exécuter les bas-reliefs selon les ordres de Bonaparte. Ces bas-reliefs viennent d'être placés il y a un an, je crois. Seulement, pour que la leçon d'histoire soit complète, d'autres bas-reliefs, placés à côté des premiers, représentent l'empereur François rentrant en triomphe dans sa capitale après la défaite de Napoléon. Je sais que le gouvernement autrichien n'a d'autre mérite en tout ceci que de ne pas vouloir faire mentir l'histoire; mais tous les gouvernemens n'ont pas ce respect de l'histoire. Pour l'avoir, il faut avoir foi en soi-même, il faut croire à sa force et à sa durée, il faut se sentir au-dessus des vicissitudes politiques et se fier à son droit, qui ne peut ni passer, ni changer, plutôt qu'à la fortune toujours mobile et vaine.„

„Aucun Etat, aussi bien, n'a plus de raison que l'Autriche d'avoir foi en sa force et en sa durée. Deux fois elle a vu sa capitale visitée par les armées ennemies, deux fois sa puissance a été jetée à terre et comme brisée en morceaux, deux fois l'ennemi (et quel ennemi! la France avec ses idées remuantes et son esprit novateur) s'est promené librement dans ses villes et dans ses campagnes. Eh bien! après tant de malheurs, l'Autriche s'est relevée, et en se levant s'est retrouvée telle qu'elle était. L'invasion de la France, en 1814, a fait une révolution: la double invasion de l'Autriche n'a point fait de révolution. Elle a eu les

secousses de la conquête, mais elle ignore les secousses des révolutions. C'est un fait remarquable que cette stabilité de l'empire dans de grandes catastrophes; c'est un fait remarquable que cette nation qui s'obstine à ne pas changer de lois et de pouvoirs, qui voit passer les innovations sans en admettre aucune, qui s'attache à la fortune de ses princes malheureux, souffre avec eux, et puise, dans cette communion d'infortunes, une plus vive et plus profonde affection.„

„Le peuple aime l'empereur comme un fils aime son père, et l'empereur, à son tour, par sa vigilance, par son zèle laborieux et surtout par la douce simplicité de ses manières, prend à tâche de mériter l'amour du peuple. La famille impériale ne connaît point l'étiquette. Souvent l'empereur se promène à pied, suivi d'un aide-de-camp. C'est dans une de ces promenades, à Schönbrunn pendant le choléra, que, rencontrant un cercueil que l'on portait au cimetière, sans que personne marchât derrière, il demanda pourquoi ce cercueil était ainsi abandonné. — C'est sans doute quelque pauvre, répondit l'aide-de-camp, et qui n'a ni parens ni amis. — Eh bien! si vous voulez, nous le suivrons nous-mêmes, dit l'empereur; et, mettant chapeau bas, il accompagna le cercueil jusqu'au cimetière, jeta sur la tombe la première pelletée de terre et rentra chez lui. N'est-ce pas là pour un souverain absolu, comprendre d'une manière touchante la véritable égalité humaine?„

„Si j'en crois les récits unanimes de Vienne, l'empereur n'a pas seulement les vertus qui font aimer les princes, il a le talent qui les fait régner; il est laborieux, actif, vigilant. Ce prince, que nous nous représentons, je ne sais pourquoi, en France, comme une sorte de roi fainéant, travaille douze heures par jour, et sait toutes les langues, tous le patois de son empire. Tous les mercredis il reçoit quiconque veut lui parler. Il vient à ces audiences des paysans de toutes les parties de l'empire, sans billets, sans lettres, avec un simple numéro qui leur assigne leur tour

et qui leur est distribué dans l'antichambre; ils entrent dans le cabinet de l'empereur, restent tête à téte avec lui et lui exposent leurs affaires. Il est rare que les paysans des Etats héréditaires engagent un procès sans venir consulter l'empereur. Ajoutez qu'il est de regle, dit-on, dans l'administration autrichienne, lorsqu'il y a une contestation entre un seigneur et un paysan, qu'il faut que le seigneur ait trois fois raison pour gagner son procès.„

A la page 43 M. Saint-Marc Girardin dit: „Par sa discrétion seule le gouvernement autrichien est déjà une sorte de prodige dans notre Europe par tout livrée au bruit et aux caquets. En France en Angleterre le gouvernement est un dialogue perpétuel entre le peuple et le pouvoir. En Autriche ni le pouvoir, ni le peuple ne disent mot. Tel est le gouvernement autrichien, aussi grave, aussi silencieux, aussi inébranlable au milieu de l'Europe vacillante que le sphinx egyptien:

Parmi ces monts de sables enflammés et mouvans,
Que font et défont les caprices de vents!„ [1])

„Il y a entre les moeurs de l'Autriche et sa destinée politique un accord singulier. La Prusse aime à multiplier ses voisinages parce qu'elle a sa fortune à faire, et que toucher à tout est un moyen d'empiéter sur tout. L'Autriche semble n'avoir multiplié ses voisinages que pour multiplier ses chances de médiation. Placée au milieu de l'Europe, elle touche par la Suisse et le Piémont à la France; par la Bohème à toute l'Allemagne; par les provinces polonaises, à la Russie; par la Hongrie enfin, à l'Orient. De cette manière, partout où il y a une secousse et une agitation, partout où il y a lieu de craindre que l'Europe ne se remue, l'Autriche se porte de tout son poids, afin de faire équilibre et de rétablir l'ordre. Aucun Etat n'a une situation géographique qui réponde mieux à sa vocation politique.„

[1]) Chapelain, la Pucelle, ch. I.

„Il y a des puissances qui ont l'initiative du mouvement. L'Autriche a, en Europe, l'initiative de l'ordre et de l'affermissement. D'autres puissances sont le vent qui pousse les navires à travers la mer, l'Autriche en est le lest; elle maintient le vaisseau; elle empêche qu'il n'oscille jamais d'une manière dangereuse. Je ne sais si l'Europe pourrait se passer devantage de la France qui donne l'élan au char de la civilisation, que de l'Autriche qui le maintient dans son orbite. Avec la France pour seule conductrice, la civilisation serait bientôt emportée vers l'abîme; avec l'Autriche, elle ne marcherait pas. Il lui faut les deux forces, il faut la force qui pousse et la force qui retient: c'est à ce prix seulement que sa marche est rapide sans cesser d'être sure.„

„Voyez l'histoire de l'Autriche, depuis Rodolphe de Habsbourg. Placée à l'arrière-garde de l'Europe, c'est elle qui bride l'essor des esprits; elle résiste aux innovations; mais cette résistance est utile aux innovations mêmes. Elle donne le temps de les examiner, de les contrôler, de les corriger. Il faut, pour que les innovations réussissent, qu'elles subissent un long noviciat d'expériences et d'essais. L'Autriche, par sa résistance, aide à ce noviciat nécessaire. Elle a résisté au protestantisme dans la guerre des trente ans, comme à la révolution française, dans les dernières guerres; elle a empêché l'Europe d'adopter de confiance le système protestant el le système français. Ce sont des services qu'elle a rendus à la civilisation. Car le protestantisme en 1648, à la paix de Westphalie, valait mieux que dans ces commencemens, et la philosophie politique de 89 vaut certes mieux aujourd'hui qu'en 93. Comment ces deux systèmes se sont-ils améliorés? Parce qu'ils ont été combattus, parce qu'ils ont fait leur noviciat d'expérience, parce qu'ils ont appris dans ce noviciat à tenir compte de la nature de l'homme et de la société; c'est à ce prix seulement, qu'ils ont été salutaires à la civilisation. Rien ne ressemble moins au travail habile de la civilisation que

l'effort désordonné de l'esprit de système. La civilisation ne rejette pas en bloc toutes les constitutions et tous les sentimens des siècles passés; il y en a qu'elle admet, il y en a qu'elle repousse. La vocation de l'Autriche, chaque fois qu'un système nouveau cherche à s'emparer de l'Europe, est de donner à la civilisation le temps de faire le triage entre le passé et l'avenir; telle est sa destinée, tel est son rôle dans le drame de l'histoire européenne, rôle plus utile que brillant.„

A la page 313 du Tome Cinquième de la Troisième Série de la REVUE BRITANNIQUE, publié en 1833, nous trouvons le passage suivant, dans un article remarquable sur les *progrès de la civilisation dans les possessions Autrichiennes:*

„A l'exception de l'Espagne et du Portugal, il n'est aucun des gouvernemens absolus de l'Europe qui, durant ces dernières années, n'ait mis le plus grand soin à accroître le bien-être matériel des classes inférieures. Voyez à cet égard ce que la Porte elle même a tenté. Nous ne sommes pas, bien s'en faut, les partisans du système absolu; mais nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître l'existence d'un fait qui est incontestable. Certes, on ne croira pas que le gouvernement autrichien soit porté d'un bien bon vouloir en faveur de l'Italie et des autres Etats qu'il a réunis aux domaines héréditaires par la force des armes; cependant il a fait plus pour le bien physique et moral de tous ces peuples, que la plupart des gouvernemens constitutionnels de l'Europe; mais il a répandu ses bienfaits sans bruit, sans prendre à sa solde les mille trompêtes de la renommée pour prôner son ouvrage; aussi n'en sait-on rien, et peutêtre nous prendra-t-on pour des compères, nous qui venons en révéler une partie. Mais qu'importe. Beaucoup de personnes croient aujourd'hui de la meilleure foi du monde que l'amélioration des peuples ne peut s'opérer que par la voie de la presse; il leur faut du retentissement, de l'éclat, de la

fumée; sans tous ces vains accessoires, pour elles il n'y a pas d'amélioration possible: c'est encore une erreur.„

„Depuis un demi-siècle la situation des peuples qui se trouvent placés sous la domination de la maison d'Autriche a entierement changé de face; et c'est avec la plus grande injustice que quelques voyageurs prétendent que ce vaste empire est resté stationnaire. Pour bien se convaincre de l'heureuse révolution qui s'est opérée dans cet Etat, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la situation actuelle de l'industrie dans la Haute et Basse-Autriche, dans la Bohème, dans la Moravie, et dans divers cantons du Tyrol et de la Styrie. Là, où vous ne voyiez, il y a cinquante ans, que des chaumières, que quelques rares troupeaux ou de braconniers, aujourd'hui de nombreuses manufactures s'élèvent, des usines métallurgiques sont en pleine exploitation, et les produits les plus merveilleux de toutes les industries s'y élaborent. Si des pays méditerranés vous passez sur le littoral: les phares semés avec profusion sur les bords de la Méditerranée et de l'Adriatique, le mouvement des ports de Trieste, de Venise et de Fiume, celui de Raguse, de Spalatro et de Cattaro en Dalmatie, l'activité qui règne dans le port de Rovigno en Istrie, attestent encore cet immense développement. On le conçoit sans peine, le commerce et les manufactures ne peuvent prospérer dans un Etat sans que l'agriculture ne se ressente de leurs progrès. C'est ce qui est aussi arrivé pour cette branche importante de l'industrie, en Autriche; mais, il faut le dire, rien de la part du gouvernement n'a été négligé durant ces dernières années pour en hâter le développement. Harrach a vu s'élever un magnifique établissement pomologique; des écoles de perfectionnement pour l'agriculture et l'art vétérinaire, sous le titre de *Georgicon*, se sont formées à Altenburg, à Kessthely, à Etska; pour favoriser l'étude des plantes exotiques et leur acclimatement, l'archiduc Rainier a créé et enrichi de ses dons le jardin botanique de Monza, tandis que, grâce à la munificence de l'empereur et de ses

augustes frères des fermes modèles et des jardins botaniques se sont élevés en peu d'années, dans les environs de Vienne et dans plusieurs parties de l'Empire. Mais dès qu'un gouvernement s'est avancé dans la voie du progrès, il ne peut plus résister à cette force puissante qui l'entraîne toujours en avant: aussi les sciences et les beaux-arts n'ont pas tardé à recevoir leur part d'implusion.„

„Des observatoires et des écoles astronomiques ont été créés dans les lieux les plus convenables à l'étude des cieux; Inspruck et Graetz ont vu s'ouvrir deux musées scientifiques très-remarquables; les académies des beaux-arts de Vienne, de Milan, de Venise ont été instituées ou réorganisées pour propager la peinture, la sculpture et les arts du dessin; tandis que dans les écoles de la marine de Trieste et de Venise, et dans les colléges militaires de Neustadt, de Vienne et d'Olmütz, tous nouvellement fondés, s'élève à des leçons sévères une jeunesse d'élite destinée à porter l'instruction dans les rangs de l'armée. Des vues d'utilité immédiate, d'avenir et de prospérité ont en outre porté le gouvernement autrichien à créer deux écoles polytechniques à Vienne et à Prague et une école des mineurs à Schemnitz, qui lui ont fourni ces excellens ingénieurs qui, en quelques années, ont exécuté le cadastre et la triangulation de tout l'empire; opérations immenses si l'on considère que l'Autriche a un périmètre de 4,000 milles géographiques. Mais comment énumerer les nombreux travaux d'utilité publique qui ont été entrepris de toutes parts, comment indiquer cette multitude de ponts jetés sur des fleuves impétueux; comment esquisser et les nombreux rameaux de cette navigation intérieure qui se compose de plus de trois-cents canaux, et cet immense réseau de routes macadamisées jetées sur toute la surface de l'empire, et dont quelques unes rivalisent avec celles que Napoléon fit tracer sur le Mont Cenis et le Simplon. Voici le desséchement des vastes maremmes de Laybach, les magnifiques travaux hydrauliques de Wienerisch-Neu-

stadt, du Banat et de Pavie; voici les routes en fer de la Haute-Autriche et de la Bohème; voici des voitures et des bateaux à vapeur, des ponts suspendus en fer ou en acier jetés sur le Danube et Dniester, qui vous disent assez que le gouvernement autrichien, n'est en arrière d'aucune découverte, d'aucun perfectionnement.„

„Nous le répétons, ce n'est pas l'apologie du gouvernement autrichien que nous avons voulu présenter ici; nous ne sommes ni les partisans de sa police méticuleuse et préventive, ni des prétensions ambitieuses de la maison Lorraine-Autriche; seulement nous nous faisons un devoir de signaler le progrès là où il existe, parce que cette équitable appréciation nous permet d'être sévères toutes les fois que nous trouvons à récriminer. Mais lorsque, outre les grandes entreprises d'utilité publique, dont nous venons de faire l'énumération, nous voyons que le gouvernement autrichien, durant ces quinze dernières années, a étendu à toutes les communes de son vaste empire les bienfaits de l'instruction élémentaire; lorsque nous voyons que dans ce court espace, il a fondé ou réorganisé un grand nombre d'universités, qu'il a créé deux cents gymnases, cent trente colléges, quatre-vingt séminaires, vingt-cinq lycées, douze cours de philosophie, cinq chaires de statistique, etc. nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'un tel gouvernement travaille réellement au bien-être de ses sujets, et qu'il est injuste, malgré le pouvoir sans contrôle qu'il s'est arrogé, de l'accuser d'être l'ennemi des lumières.„

A la page 323 l'auteur anonyme finit son article par ce passage remarquable:

„Ainsi, sur tous les points de l'Europe, et quelle que soit la forme des gouvernemens, le genre humain est en marche: à St. Petersbourg, à Constantinople, comme à Londres, comme à Paris; et n'en déplaise à nos préjugés, dans cette grande lice de la civilisation, ce n'est pas l'Autriche qui est en arrière.„

III.

Anecdotes sur l'empereur François I.

Nous empruntons au Nr. 1986 du Temps, un des principaux organes de la presse périodique française, les anecdotes suivantes sur l'empereur François I. C'est un éclatant hommage qu'on y rend à sa mémoire et une nouvelle preuve de l'impartialité, qui distingue avantageusement ce journal politique et littéraire, où l'on trouve si souvent des articles sur toutes les branches des connaissances, rédigés avec un talent remarquable.

„En 1833, François I. était à Prague. Ses audiences populaires avaient leur cours, là, comme à Vienne. Un jour, une vieille et pauvre femme se présente tout en larmes. A peine si elle pouvait s'expliquer; les sanglots la suffoquaient. L'empereur l'encourage par de bonnes paroles et en obtient le récit des chagrins qui la tourmentent. C'était une musicienne ambulante: sa vielle faisait toute sa fortune. Mais qu'allait-elle donc devenir maintenant que sa vielle était brisée? Il fallait cinq florins pour la remettre en état. — Cinq florins, soupirait-elle! La somme est bien forte, et, faute des réparations nécessaires, ma vielle reste inutile. Je ne gagne plus mon pain. — Qu'à cela ne tienne, dit l'empereur, et il déposa une somme d'argent dans la main de la musicienne. Celle-ci se retire en remerciant son auguste bienfaiteur; mais, avant de parvenir à la porte, elle a eu le temps de compter l'argent. — Sire, dit-elle en se retournant, il y a dix florins et il m'en faut cinq seulement. Reprenez donc le reste. — Gardez-le

tout, ma bonne; car votre vielle peut encore se déranger, et je ne serai pas toujours là pour réparer le mal.„

„Quelques jours après, ce fut le tour d'un vieux soldat. Il voulait seulement dire à l'empereur que sa pension de 4 creutzers par jour suffisait tout au plus à le garantir des atteintes de la faim, et que, si cela ne déplaisait point à Sa Majesté, il serait bien aise de se régaler solidement une bonne fois. La requête était trop modeste pour être rejetée. François I. tira de sa bourse une pièce de 20 creutzers et la remit au vétéran. Surpris, mais non mécontent, notre homme battit en retraite. Cependant, sur la seuil de la porte, il est arrêté par la voix du prince. — Eh bien! mon vieux, est-ce assez? — Un pauvre diable comme moi se contente de tout. — Dans ce cas, et puisque cela te fait plaisir, je te préviens qu'à dater de ce moment, chaque jour tu recevras une pareille pièce de 20 creutzers. — Qu'on juge de la joie du soldat!„

„En 1815, lorsque François I. visita pour la première fois le Tyrol, ses manières affables lui gagnèrent tous les coeurs. Le lendemain de son arrivée à Inspruck, il passa la journée entière à recevoir tous ceux qui se présentaient. Enfin, vers les dix heures, épuisé de fatigue et de paroles, il quitta la chambre d'audience pour chercher dans les appartemens intérieurs du repos et un souper. Mais il n'était point au bout bout de ses peines. On le prevint en effet que trois montagnards restaient encore dans l'antichambre, et demandaient à être introduits. Alors, oubliant le repas qui attendait, il se dirigea vers eux, disant: — Vraiement, s'ils sont assis là-bas à m'attendre, il faut bien que je me lève pour aller les chercher. — Les témoignages d'amour qui l'entourèrent partout, dans ce pays si célèbre par sa chevaleresque fidélité, le touchèrent profondément. Il est bien que je ne sois pas venu plus tôt dans le Tyrol. Oh! si j'avais su combien on m'aimait ici, la perte de cette province aurait été un chagrin trop au-dessus de mes forces.„

„On introduisit une fois auprès de lui un calligraphe qui avait représenté, au moyen de traits artistement enlacés, l'aigle double d'Autriche. Chaque plume dont se composaient les ailes contenait une sentence, écrite d'un caractère si délicat, qu'à l'oeil nu il était impossible de les déchiffrer. Le bon empereur admirait cordialement le chef-d'oeuvre de patience; mais il voulut connaître le sens de tous les monts que recélaient les replis compliqués du dessin. C'étaient d'emphatiques complimens, où les vertus gouvernementales du prince se trouvaient propeusement exaltées. A mesure que l'écrivain avançait dans sa lecture, François manifestait une impatience de plus en plus prononcée, car il reconnaissait, dans ce style exagéré, le langage de la flatterie et non celui de l'amour. Enfin, poussé à bout, il tendit son cadeau au lecteur et le congédia avec ce peu de mots: „Prenez, car vous êtes un ar-„tiste habile; mais je vous aurais recompensé plus ample-„ment et de meilleur coeur si vous n'aviez point fait le cour-„tisan.„

„Une jeune homme de bonne famille sollicitait auprès de l'empereur une place qu'on lui avait ailleurs refusée. Alléguant de longues études et des connaissances acquises, il se prétendait d'autant plus apte à la carrière diplomatique, qu'il comprenait et parlait la plupart des langues mortes ou vivantes. Selon lui, la haine et la partialité de ses ennemis avaient été les seuls obstacles à son avancement. Aussitòt François I. l'interroge en latin, puis en italien et finalement en français. Le jeune homme restait muet. — Il est possible, dit l'empereur après quelques minutes d'attente, que dans ce moment vous n'ayez pas toute l'assurance nécessaire pour déployer vos moyens. Voyons, ajouta-t-il avec bonté, recueillez votre esprit et formulez-moi votre requête dans une des trois langues, à votre choix, que je viens d'employer. — Puis il se tourna vers d'autres personnes présentes, et ne revint vers le jeune solliciteur qu'après une tournée assez longue tout

autour de l'appartement. Mais alors encore même silence. — C'en est trop, prononça sevèrement l'empereur. Non seulement vous vous êtes vanté de talents que vous ne possedez point, mais vous avez calomnié des gens dont le seul tort était de vous avoir bien jugé. Allez et faites en sorte que je vous recontre plus.„

IV.

Comparaison

de la population de Paris avec celle de Vienne d'après les recensemens de 1832.

Voici les élémens, dont se composait la population de ces deux grandes capitales au commencement de l'année 1832. Nous empruntons ceux de Vienne à la *Statistique officielle*, qui depuis 1829 est présentée tous les ans à Sa Majesté l'Empereur; nous avons puisé ceux de Paris dans l'ouvrage remarquable, que l'élite des statisticiens français vient de publier sous le titre de *Rapport sur la marche et les effets du choléra-morbus dans Paris et le département de la Seine*. Des chiffres, adoptés par MM. Villermé, Benoiston de Chateauneuf et Villot pour base de leur beau travail, méritent la plus grande confiance et doivent être préferés à toute autre évaluation, qui on pourrait leur opposer. Les recherches consciencieuses, faites par ces statisticiens célèbres pour connaître aussi exactement que possible la population qu'avait cette métropole à l'epoque de l'invasion de ce terrible fléau, nous ont engagé à adopter définitivement leur évaluation, quelque différente qu'elle fût de celle que nous avions adoptée dans nos précédens travaux. Nous expliquerons dans un autre ouvrage comment la population de Paris, qu'un document officiel portait à 890,304 en 1826, se trouvait réduite à 785,862 à la fin de 1831.

La population de Vienne au commencement de 1832 s'élevait à 339,787 âmes.

Dans ce nombre 316,417 appartenaient à l'état civil,
23,370 appartenaient à l'état militaire.

Parmi les 316,417 habitans civils, 150,672 appartenaient au sexe masculin et 165,745 au sexe femminin. Dans ce même nombre on comptait 13,977 étrangers.

La population de PARIS, au commencement de 1832, s'élevait à 785,862 âmes. Dans ce nombre 753,987 personnes ont été recensées dans leur domicile; 366,411 appartenaient au sexe masculin et 387,576 au sexe femminin.

31,875 personnes ont été recensées hors de leur domicile, savoir: 15,576 militaires; 2,665 dans les prisons civiles; 8,272 dans les hospices civils et 5,362 dans les hopitaux civils.

Pour avoir des élémens vraiement comparables entre ces deux capitales, il faut soustraire de leur population respective les étrangers et les militaires. Nous trouvons que dans le rapport sur le choléra on évalue la population moyenne des hotels garnis, qu'on peut regarder comme équivalente au nombre des étrangers, de 35 et 40,000, et celle des militaires à 15,576. Ces deux sommes font en nombres ronds 53,000. En défalquant ce nombre des 785,862, on trouve 733,000, qui séra la population civile et permanente de PARIS à l'époque indiquée. Les mêmes soustractions nous donneront pour VIENNE, à la même époque, 302,000 habitans. Les populations de ces deux capitales seront donc comme 733,000 à 302,000, ou comme 246 à 100, ou à peu près comme *cinq* à *deux*.

V.

Aperçu Statistique

sur la Collection Technologique de Sa Majesté l'empereur Ferdinand I.

„L'industrie manufacturière, dit Mr. Adolphe Blanqui[1]), consiste à donner à des matières brutes ou déjà façonnées, une valeur qu'elles n'avaient point en les modifiant d'une manière qui les rende utiles. Cette industrie embrasse tout le monde physique; elle commence par la plus simple des opérations, et se termine par la plus compliquée: sa puissance apparaît quelquefois avec autant de grandeur dans les moindres détails, que dans les entreprises les plus gigantesques. J'admire également ses procédés lorsqu'elle transforme en épingles une barre de cuivre, et lorsqu'elle change en glaces ou en cristaux, le sable de nos landes et la soude tirée des plantes marines perdues sur les rivages. L'industrie agricole est bornée par l'étendue du territoire: l'industrie manufacturière ne connaît de limites que celles du génie de l'homme. Par elle, on a vu des populations presque sans terres labourables, se procurer tout ce qui peut satisfaire aux besoins et même aux jouissances de la vie: Genève a long-temps échangé contre les productions de l'Europe, les seuls produits de son horlogerie. Avec de l'économie et de l'ordre, une na-

---

1) Dans son excellent *Précis élémentaire d'économie politique*, dans lequel ce jeune professeur a résumé, avec un talent remarquable et toujours avec éloquence, les principes de cette science, établis par les célèbres économistes A. Smith, Say et Ricardo.

tion industrieuse accroît indéfiniment ses capitaux, et par conséquent le champ de ses opérations manufacturières."

„Par le moyen de l'industrie manufacturière les plus viles matières ont été pourvues d'une immense utilité. Les chiffons, rebut de nos ménages, ont été transformés en feuilles blanches et légères, qui portent au bout du monde les ordres du commerce et les procédés des arts. Dépositaires des conceptions du génie, elles nous transmettent l'expérience des siècles. Elles conservent les titres de nos propriétés; nous leur confions les plus nobles comme les plus doux sentimens du coeur, et nous réveillons par elles, dans l'âme de nos semblables, des sentimens pareils. En facilitant à un point inconcevable toutes les communications des hommes entr'eux, le papier doit être considéré, comme un des produits qui ont le plus amélioré le sort de l'espece."

„On sait les prodiges opérés par l'industrie manufacturière, depuis que la paix a permis aux nations éclairées des Deux Mondes de s'y livrer avec persévérance et sécurité. Des produits nouveaux, de toute espèce, ont été apportés sur les marchés à des prix inconnus jusqu'alors; le pauvre a pu trouver dans son travail, des ressources suffisantes, non seulement pour exister, mais pour se procurer quelques plaisirs; et l'inventaire des richesses du genre humain surpasse aujourd'hui tout ce que la statistique a jamais offert de plus brillant et de plus admirable. Ces résultats consolans sont dûs aux progrès des lumières et de l'industrie; en effet, les travaux de l'industrie manufacturière n'étant pas limités, comme je l'ai exposé plus haut, par l'étendue du territoire, il dépend de l'homme d'en multiplier à son grès les produits. Les expériences qu'ils nécessitent occupent les capitaux moins long-temps que ne le fait l'agriculture, et les profits en sont à la fois plus rapides et plus considérables. Les *débouchés* en sont aussi plus faciles et plus nombreux: les blés de Sicile et d'Odesse, les vins de Portugal et de Bourgogne ne peuvent pas se multiplier indéfiniment, ni se vendre par tout;

tandis que les soieries de Lyon et les coutelleries de Birmingham parcourent les deux Continents et trouvent des acheteurs. L'Angleterre achetait ses quincailleries aux Allemands sous le regne de Charles I., et elle en fournit maintenant à une partie de l'Europe et à toute l'Amérique du Sud Quel encouragement solennel pour les nations laborieuses! et quel avenir s'ouvrira devant elles, lorsqu'elles seront persuadées qu'on n'achète des produits qu'avec des produits, et que le travail, source première de la richesse, est plus productif mille fois que les mines de Golconde!„

Les deux sciences qui éclairent les principales opérations de l'industrie, la chimie et la mécanique, ont porté leur flambeau dans les ateliers. En très-peu d'années on a vu fabriquer chez les principales nations civilisées de l'Europe tous les genres de quincaillerie; imiter les nombreux tissus de coton et de laine, qui paraissaient former l'apanage esclusif de l'Inde ou de l'Angleterre; produire tous les acides; extraire la soude du sel marin; blanchir les tissus de lin, de coton et de chanvre par des procédés plus économiques et plus prompts; former l'alun, les couperoses, le sel ammoniac par la combinaison directe de leurs principes constituans; créer de nouveaux appareils pour la distillation des vins; appliquer le bleu de Prusse sur la soie; remplacer la cochenille par la garance, l'indigo de l'anil, par celui du pastel, le sucre de canne par celui de betterave et de pomme de terre; retirer le vinaigre du bois, et approprier cet acide à tous ses usages ordinaires.

Dans cette honorable lice d'industrie, qui de nos jours s'est établie entre presque toutes les nations de l'Europe, plusieurs contrées de l'Empire d'Autriche, non seulement ne sont pas restées en arrière des autres Etats, mais on peut dire qu'elles ont marché de pair avec les pays les plus industrieux, si l'on en excepte les seuls cantons les plus manufacturiers de l'Angleterre, de la

France et de la Belgique. Ce sont surtout la Bohême, la Moravie, la Basse et Haute Autriche, la Styrie et le royaume Lombard-Venitien, qui se distinguent par leurs progrès dans plusieurs branches d'industrie. Les draps, les étoffes de coton, les ouvrages en fer, en acier, en bronze et en ébénisterie, la verrerie, la porcelaine, l'orfévrerie, les instrumens de musique et d'optique, la quincaillerie et la coutellerie sont les articles qui offrent les plus grands perfectionnemens. Puissance à la fois agricole et manufacturière, l'Empire d'Autriche est du petit nombre de ces Etats privilégiés, qui peuvent, pour ainsi dire, se suffire à eux mêmes. C'est aux accidens variées de son vaste et fertile territoire et à la grande différence qu'on observe dans le climat de ses provinces, que la Monarchie Autrichienne est redevable de la grande variété de ses productions. Les richesses agricoles et métalliques des provinces les moins avancées dans l'industrie fournissent les matières premières à celles, qui se distinguent par une population industrieuse et commerçante. Une agriculture plus ou moins perfectionnée fournit abondamment ce qui est nécessaire à la subsistance de ses nombreux habitans, et ses manufactures et ses fabriques versent dans la consommation tout ce que le luxe du riche et les besoins du pauvre peuvent exiger.

Aujourd'hui qu'il est généralement reconnu que le commerce, l'agriculture et l'industrie manufacturière sont les principaux élémens qui constituent la force et la richesse d'une nation, les gouvernemens se sont tous plus ou moins empressés de les protéger, de les encourager. Aussi l'auguste Monarque, qui vient de descendre dans le tombeau, les a-t-il encouragés par tous les moyens possibles, malgré les circonstances difficiles où il s'est souvent trouvé pendant son long et mémorable règne. Le prince, qui lui a succédé et qui se propose d'en suivre le noble exemple, était bien pénétré de ces vérités, lorsque dans sa jeunesse il consacrait à leur étude et à leur application

tous les loisirs, que lui laissaient des occupations d'un autre genre.

Dès l'année 1819, en voyant l'essor que prennait l'industrie dans l'Empire, le Prince héréditaire conçut le projet de former une collection technologique de tous les produits bruts et manufacturés des différentes provinces de l'Empire, ainsi que des machines principales qui servent à leur confection ou à leur transport. Assisté par un technologue distingué, par M. Kees [1]), il parvint en peu d'années à former la collection technologique la plus considérable et la mieux ordonnée qui existe. C'est au moins ce que nous croyons pouvoir assurer en la comparant à celles, que nous avons eu occasion de voir nous-même et d'après ce que nous en avons entendu dire par des juges compétens, qui ont vu les plus grandes collections de ce genre. Cette collection, offrant tous les produits de l'industrie rangés d'après les fabriques les plus remarquables, selon l'ordre successif de leurs perfectionnemens depuis seize ans, ainsique d'après les différentes provinces de la Monarchie, est pour l'Etat et pour celui qui le régit de la plus grande importance. Véritable thermomètre de l'activité des habitans des différentes provinces et de leurs progrès dans les fabriques et les manufactures, elle offre au prince éclairé qui l'a formée le tableau fidèle de la marche de l'industrie dans chacune; elle lui indique tout ce qui a été fait dans ces dernières années pour l'encourager; elle lui signale les améliorations et les perfectionnemens dont sont susceptibles certaines branches et certaines

---

[1]) Mr. Kees est l'auteur d'un ouvrage classique publié en 1819 à 1823 sous le titre de *Darstellung des Fabriks- und Gewerbswesens im österr. Kaiserstaate*; et d'un autre qu'il a publié plus tard en 1829 et 1830 en compagnie d'un statisticien très-distingué, de M. Blumenbach sous le titre de *Systematische Darstellung der neuesten Fortschritte in den Gewerben und Manufacturen und des gegenwärtigen Zustandes derselben.*

contrées, en même temps qu'elle lui fait connaître les pays qui se distinguent le plus par leur croissante prospérité. Cette collection, qui depuis seize ans a procuré à l'héritier de la Couronne une récréation agréable et utile pendant ses momens de loisir, formait le plus bel ornament de son appartement. Nous ajouterons que son catalogue raisonné et l'ordre admirable avec lequel elle est disposée, sont le résultat des instructions spéciales données directement par son auguste créateur.

Cette magnifique collection se compose de trois parties principales, savoir:

I. Matières brutes.

II. Matières travaillées.

III. Modèles.

I. Collection des matières brutes.

Elle embrasse toutes les matières premières entierement brutes on en partie seulement travaillées, qui servent aux fabriques et aux manufactures indigènes, par consequent elles comprend aussi quelques articles qui sont importés dans l'Empire et qui sont indispensables à ses manufacturiers et à ses fabricans. Le nombre complessif des articles dont elle se compose s'élève à environ 3,500. Ils sont partagés selon les trois règnes de la nature. On y remarque les bois, le lin, le chanvre bruts et préparés de tous les pays de l'Empire à côté des matières qu'on a proposé pour les remplacer; le coton de toutes les qualités, la laine et tous les poils des animaux employés dans les manufactures, les métaux, les terres, les pierres etc. etc.

II. *Collection des matières travaillées.*

Elle ne se compose jusqu'à présent que des seuls produits de l'industrie indigène, mais on nous assure que dans l'avenir elle embrassera ceux aussi des l'industrie des autres Etats. Le nombre d'articles qu'elle comprend s'élevait au commencement de 1835 à près de 38,000. Voici ses subdivisions les plus remarquables:

PEAUX, depuis les cuirs tout à fait bruts, en usage dans l'Istrie et les Confins Militaires, jusqu'aux peaux les plus fines, offrant dans leur longue série une foule d'articles variés.

FILS de lin, de chanvre, de soie, de coton et de laine, soit filés à la main, soit par les machines. On doit mentionner surtout le fil pour la dentelle travaillée en Bohème.

TOILES. Elles sont un des principaux produits de la Monarchie; on voit toutes les espèces et les qualités qui entrent dans le commerce, depuis le tissus grossier dont on fait les sacs jusqu'à la batiste la plus fine, non blanchie, blanchie, teinte et imprimée.

Les ÉTOFFES DE COTON. Travaillées dans plusieurs pays de la Monarchie, on les voit ici dans toutes les nuances possibles, que l'art et la mode sont parvenus à leur donner; l'arrangement chronologique qu'on a donné aux échantillons indique les progrès de l'une ainsi que la marche de l'autre.

Les DRAPS et les SOIERIES. On y remarque sensiblement les progrès qu'a fait leur fabrication. Les shawls et leurs bordures se distinguent par leur beauté et par leur bas prix. Les tapis aussi méritent une mention particulière.

La PASSEMENTERIE. Ses articles forment plusieurs subdivisions, dont la plus nombreuse est celle des rubans de soie; les cordons, les lacets sont d'une beauté remarquable.

Les TRESSES et les TISSUS en PAILLE et en ÉCORCE de plusieurs parties de l'Empire. Ceux faits à la mécanique surpas-

sent en beauté et en bas prix tous les produits correspondans faits à la main. On ne doit pas oublier les ouvrages faits de *Poa pratensis*.

Les PAPIERS. Cette nombreuse subdivision offre les produits de toutes les principales papeteries de l'Empire. On y trouve le papier sans-fin, le papier de paille et de tourbe, ainsique les papiers de tenture, les papiers peints et imprimés et les cartes à jouer.

La VERRERIE. C'est une des subdivisions les plus riches et les plus belles; elle offre des pièces qu'on peut ranger parmi les chefs-d'oeuvre de l'art du verrier. Les produits des verreries de la Bohême surtout forment une nombreuse suite d'articles remarquables par la variété et surtout par l'élégance des formes et par la bonté de la matière; ils donnent une haute idée de l'état de perfection auquel est parvenue cette industrie dans ce royaume. Toutes les nouvelles inventions y sont représentées par des pièces correspondantes; on doit mentionner surtout la collection de verres taillés. Outre les vases en verre proprement dit, cette subdivision embrasse encore la peinture sur verre, les verres optiques, les produits artistiques du verrier, les perles en verre, les pierres précieuses artificielles, les masses de composition et les pièces pour la mosaïque en verre, les masses pour l'émail, les glaces et une foule d'autres articles.

Les MÉTAUX. C'est encore une des subdivisions, qui comprend le plus d'articles manufacturés. Le cuivre, le laiton et le tombac en feuilles et en fil, et les ouvrages en fer et en acier, rangés d'après les divisions légales existantes dans la Monarchie Autrichienne, offrent un nombre prodigieux d'articles, dont plusieurs sont remarquables par la manière avec laquelle ils sont travaillés. Plusieurs sont dans leur grandeur naturelle; un grand nombre dans des proportions beaucoup moindres.

La POTERIE. C'est ici qu'on trouve toute l'innombrable série des vases inventés jusqu'à présent pour satisfaire

aux besoins de la vie et aux caprices de la mode, depuis les pots les plus communs jusqu'aux pièces de porcelaine de la plus grande richesse et du travail le plus exquis.

Les plus petites SUBDIVISIONS ne sont pas moins intéressantes; on y trouve une foule d'objets tels que les *ouvrages en bois*, en *canne*, en *os* et en *corne;* les *ouvrages* du *cordonnier*, du *tailleur*, les *toiles cirées*, les *taffètas cirés*, les *fleurs artificielles*, les *produits* du *plumassier*, le *sucre*, le *tabac* et un grand nombre d'autres.

Le tableau suivant, que nous avons été assez heureux de nous procurer, peut être regardé comme la statistique de cette collection, car il offre le nombre d'articles compris dans chacune de ses principales subdivisions. Il forme le complément des courtes indications que nous venons de donner sur celles, qui nous paraissent offrir le plus grand intérêt. Les seuls articles compris dans le tableau dépassent le somme de 30,000.

TABLEAU STATISTIQUE

des articles contenus dans les principales subdivisions.

NOMS DES SUBDIVISIONS	NOMBRE DES ARTICLES
Chapellerie	80
Peaux	800
Fils de lin et de chanvre	875
Fils de coton	750
Fils de laine	848
Soie filée et tordue	412
Toiles de lin et de chanvre	980
Toiles et tissus de coton	5,100
Draps et étoffes de laine	770
Etoffes de soie	3,250
Etoffes de demi-soie et shawls	1,980
Etoffes moitié lin et moitié coton	354
Tapis	76
Passementerie : Ouvrages faits aux métier	2,618
Ouvrages faits à la main	120
Tricotage	205
Cordages	194
Cordons, lacets, etc.	185

NOMS DES SUBDIVISIONS	NOMBRE DES ARTICLES
Tresses et tissus en paille et en écorce	854
Papier, blanc ou teint	912
Papier, colorié, imprimé et avec des impressions	1,519
Papier de tenture	805
Cartes à jouer	105
Gravures sur bois	36
Lithographie	166
Gravure sur cuivre et sur acier	125
Imprimerie	77
Ouvrages en bois, roseau, os, corne, etc.	813
Ganterie	91
Cordonnerie	62
Articles du sellier et du courroyeur	85
Toiles cirées et taffetas cirés	104
Fleurs artificielles	127
Articles du plumassier	59
Sucrerie	184
Tabac	78
Cuivre, laiton et similor ou tombac en feuilles	146
Cuivre, laiton et similor en fil	375
Empreintes sur métaux	340
Boutons en métal	750
Laitons fondus	103
Fer fondu	156
Tole en fer et en acier	95
Limes	314
Coutellerie	217
Faux, etc.	71
Fer à cheval et autres articles du maréchal-ferrant	78
Autres articles en fer	1,500
Briques	66
Poterie ordinaire	101
Poterie noire ordinaire	32
Faïence ordinaire	17
Faïence fine	182
Vases en grès et creusets	53
Porcelaine	207
Verrerie ordinaire en général	321
Verres peints et dorés	63
Verroterie ou petits articles en verre soufflé	207
Perles en verre et pierres précieuses artificielles	1,315
Pâtes et pièces pour les mosaïques	326
Pâtes pour l'émail	50
Glaces	22
Couleurs	348

III. Collection des Modèles.

Elle se compose de plus de 150 modèles parfaitement bien travaillés et exécutés avec le plus grand soin sur les originaux. Ils sont divisés en sept classes, savoir:

1°. Machines et instrumens pour la commodité et la sureté de l'homme.
2°. Ustensiles d'économie rurale, instrumens et machines relatifs à cet art important.
3°. Machines et instrumens pour l'exploitation des mines.
4°. Machines et instrumens techniques.
5°. Machines et instrumens relatifs à l'architecture civile.
6°. Machines et instrumens relatifs à l'architecture hydrau lique.
7°. Chars et autres moyens de transport.

VI.

Fragmens statistiques sur l'Empire d'Autriche.

Situé presque au milieu de l'Europe, et en contact immédiat avec quatorze Etats différens sur un immense périmètre de presque quatre mille milles géographiques; influant puissamment depuis quelques siècles dans les guerres et les traités, qui changèrent tant de fois la face de l'Europe; régi depuis plusieurs générations par des monarques promoteurs zélés de l'instruction populaire et des progrès de toutes ces sciences, dont la possession contribue plus que les autres au bien-être des peuples et à la force des Etats; l'Empire d'Autriche paraissait devoir offrir dans sa statistique de quoi amplement satisfaire aux désirs de tous ceux qui s'occupent de ce genre d'études. Malheureusement pour la science il en a été autrement. On compte, il est vrai, un grand nombre d'ouvrages sur la statistique de cet empire; mais tant d'erreurs graves déparent les plus célèbres, et les meilleurs présentent encore tant de lacunes dans des parties regardées aujourd'hui comme essentielles à la statistique d'un pays, qu'on peut affirmer sans hésiter que la *véritable Statistique* de l'Empire d'Autriche est encore à *publier*. Nous disons *à publier*, parceque depuis quelques années on en rédige une avec les plus grands détails et dans l'intérieur des bureaux.

L'idée de faire executer une Statistique Générale très-détaillée est due aux deux ministres, qui pendant ces dernières années se sont partagé la pleine confiance de l'Empereur défunt, et qui sont aujourd'hui à la tête des affaires; car on ne saurait qualifier de la sorte les essais

statistiques partiels, plus ou moins détaillés, plus ou moins complets, faits auparavant sur quelques provinces. Ces deux hommes d'Etat très-éclairés [1]) ont profondément senti la nécessité d'avoir une statistique générale de tout l'Empire et particulière pour chacune de ses provinces, afin d'avoir la mesure exacte des ressources de la Monarchie et une base certaine, sur laquelle asseoir toutes les opérations administratives les plus difficiles. C'est d'après leurs désirs que l'Empereur François I. en ordonna l'execution en 1828, et que depuis lors elle a été redigée annuellement avec une grande précision et avec un choix très-judicieux de toutes les données principales, dont l'ensemble constitue la statistique physique, morale et politique d'un grand empire. Tous ces faits, malgré leur nombre prodigieux et leur nature très-différente, sont classés avec un ordre admirable et avec une grande clarté dans une suite de tableaux, rédigés sous les ordres et la direction de M. le baron Baldacci, Président, et de M. le baron de Metzburg, Vice-Président du Directoire Général de la Comptabilité (General-Rechnungs-Directorium). La haute protection, dont nous honorent les premiers auteurs de la Statistique, auxquels nous sommes aussi redevables de notre position actuelle, si favorable à la continuation de nos travaux scientifiques, nous a valu l'avantage inapréciable de l'examiner en détail, et nous n'hésitons pas à la proclamer une des mieux rédigées et la plus complète que nous connaissons, malgré les difficultés sans nombre qu'avait à vaincre M. le baron de Metzburg, sous la direction immédiate du quel un petit nombre d'employés l'exécutent. En effet les lois différentes qui régissent les diverses parties de l'empire d'Autriche, se prêtaient mal à la régularité des cadres envoyés par le bureau de statistique aux différens employés des provinces

---

[1]) Voyez la note à la page 65 et la préface à la page IX.

afin d'en avoir des réponses exactes et d'en obtenir des élémens parfaitement comparables. Autorisé maintenant à publier dans notre Annuaire Géographique tout ce qui concerne la population de l'Empire, dans ses plus grands détails et dans son mouvement, nous les comparerons avec les détails correspondans des plus grands Etats du Monde. Nous espérons pouvoir obtenir par la suite l'autorisation de publier les autres parties de la statistique. C'est alors que nous serons heureux de pouvoir remplir cette grande lacune que l'empire d'Autriche offre encore dans une science, qui de nos jours a vu tant d'autres pays, naguère encore presque entièrement ignorés sous ce rapport, venir y prendre une des places les plus distinguées.

Mais avant d'offrir quelques fragmens de la Statistique de l'Empire, relatifs à sa population et à sa distribution dans ses diverses parties, nous croyons nécessaire d'appeler l'attention du lecteur sur les jugemens erronés portés depuis plusieurs années sur le nombre de ses habitans.

Les statisticiens et les géographes les plus distingués de l'Allemagne, ceux même de l'empire d'Autriche, évaluaient il n'y a pas long temps d'une manière très-différente sa population. Bertuch en 1816 ne l'estimait qu'à 27,715,500 âmes. Le baron de Liechtenstern dans sa statistique de cet empire, ne lui en donnait d'abord que 27,613,000 sans les militaires, et plus tard 28,201,882 en les y comprenant. Stein à la même époque la réduisait à 27,644,015; Hassel à 27,850,000, tandis que Blumenbach l'élevait à 28,178,836. En 1819, dans la seconde édition de notre *Compendio di Geografia* nous avons analysé les causes de ces différences. En réfutant les estimations trop basses du baron de Liechtenstern, nous avons démontré que la population de l'empire dans cette même année devait pour le moins s'élever à 29,000,000. Les recherches de M. le baron de Metzburg ont prouvé la justesse de nos raisonnemens et l'exactitude des faits que nous alléguions, car au commencement de 1819 la population s'élevait déjà à

30,106,737, même en n'y comprenant pas les militaires sous les drapeaux.

Malgré les faits positifs et les raisonnemens que nous avons publiés dans cet ouvrage, dans la Statistique du Portugal et dans différens journaux, on persista toujours en Allemagne, en France et en Angleterre jusqu'en 1828 à n'accorder que 28 à 29 millions d'habitans à l'empire d'Autriche. Nous ne fûmes pas peu surpris en lisant dans un des premiers volumes d'un Dictionnaire géographique très-estimé, publié à Paris en 1824, que cet empire ne comptait que 26,654,560 habitans! Mais notre étonnement fut bien plus grand, lorsque, de retour en Italie, nous eumes connaissance d'un tableau statistique de cette monarchie, publié à Vicence en 1831, dans lequel on ne portait encore sa population qu'à 29,499,500 âmes, lorsque nous verrons plus bas, qu'à la fin de cette même année elle s'élevait à 34,121,668, et cela sans comprendre les militaires sous les drapeaux!

Nous avons rédigé le tableau suivant pour faire voir au lecteur combien vagues sont les données que l'on a publiées sur la population de cet Empire. Nous nous sommes borné, à quelques exceptions près, aux seuls ouvrages publiés en Angleterre, en Allemagne et dans l'empire d'Autriche, non pas depuis une vingtaine d'années, mais seulement pendant les premiers mois de cette année et pendant les quatre précédentes. Nous y avons ajouté les estimations publiées par quelques journaux et par quelques annuaires justement renommés, ainsi que celle qu'a donnée un statisticien distingué, *M. Schnitzler*, dans l'*Encyclopédie des Gens du Monde*. Nous n'avons pas cité l'opinion émise par *M. Worcester* dans l'*American Almanac* pour 1834, ni celle de *M. Quetelet* dans l'*Annuaire de l'Observatoire de Bruxelles* pour la même année et pour la suivante, parceque ces deux statisticiens consciencieux et justement célèbres ont aimé mieux reproduire dans leurs calendriers les tableaux statistiques de l'Abrégé

de Géographie, malgré l'époque tant soit peu réculée à laquelle se réfèrent leurs élémens, que de courir la chance en donnant des tableaux plus récens, d'offrir au public des élémens non comparables et en grande partie erronés. Nous ne pouvons pas être indifférens au suffrage si flatteur pour nous de ces deux savans; nous en sentons tout le prix, et nous saisissons cette occasion pour leur en faire nos remercimens.

TABLEAU COMPARATIF

des principales opinions émises sur la population de l'Empire d'Autriche dans des ouvrages publiés depuis 1831 à 1835.

NOMS des AUTEURS, ÉPOQUE de la PUBLICATION de leurs OUVRAGES et ANNÉE à laquelle se réfère la population	NOMBRE D'HABITANS
THOMAS MYERS, dans sa nouvelle Géographie, publiée à Londres en 1833, se référant à l'année 1818 et en citant Liechtenstern	28,207,882
LANZANI, dans son *Quadro Geografico Statistico della Monarchia Austriaca*, publié à Vicence en 1831	29,499,500
VOLLRATH HOFFMANN, dans l'*Erde und ihre Bewohner*, publiée à Stuttgart en 1834, mais sans se référer à aucune année	30,006,849
ANNEGARN, dans son Manuel de Géographie pour la jeunesse, publiée à Münster en 1834; plus de	30,000,000
L'auteur anonyme de l'introduction à la Géographie pour l'usage des écoles normales et supérieures de l'Empire d'Autriche, publiée à Vienne en 1833 et en se référant à la même année . . .	30,834,000
SCHACHT, dans sa Géographie ancienne et moderne, publiée à Mayence en 1831	31,000,000
CANNABICH, dans sa Géographie publiée à Ilmenau en 1832, et en se référant à la même année .	32,000,000
SCHNITZLER, dans l'Encyclopédie des Gens du Monde, et en se référant à l'année 1832 . .	32,000,000
L'ANNUAIRE HISTORIQUE UNIVERSEL de 1834, publié par M. Lesur, se référant à l'année 1833 . .	32,000,000
WORCESTER, dans ses *Elements of Geography*, publiés à Boston aux Etats-Unis, en 1832 . . .	32,000,000
Le COMPANION TO THE ALMANAC pour l'année 1833, en citant l'Almanach de Gotha	32,071,935

NOMS des AUTEURS, ÉPOQUE de la PUBLICATION de leurs ouvrages et année à laquelle se réfère la population	NOMBRE d'habitans
Hugh Murray, dans son *Encyclopedia of Geography*, publiée à Londres en 1834, se référant à l'année 1829, et en citant le colonel de Traux	32,134,037
Raffelsperger, dans son *Reise-Secretär*, publié à Vienne en 1834	32,157,835
Hörschelmann, dans la dernière édition du Manuel de Géographie de Stein, faite à Leipzig en 1834, mais se référant à l'année 1831	32,425,074
Schaden, dans son Tableau Statistique, publié à Munich en 1835, se référant à l'année 1831 .	32,425,074
L'Almanach de Gotha de 1834	32,500,000
Le Temps, un des premiers organes de la presse périodique française, dans un article statistique sur l'Empire d'Autriche, en 1834	33,000,000
Vollrath Hoffmann, dans son *Erde und ihre Bewohner*, publiée à Stuttgart en 1833 et se référant à l'année 1831	33,000,000
Folger, dans son Manuel de Géographie publiée en 1833	33,000,000
Cannabich, dans le *Hausbuch des geographischen Wissens*, publiée à Vienne en 1834, en se référant à l'année 1833	33,281,869
Cannabich, dans la nouvelle édition de Galletti, faite à Vienne en 1835, en se référant à la même année et en y comprenant les militaires . . .	33,360,000
Norbert Schnabel, dans la 7. édition de Galletti, faite à Pesth en 1831, et se référant à l'année 1830	33,400,000
Cette évaluation a été suivie par le redacteur de l'Almanach publiée par l'Académie de St. Petersbourg pour l'année 1834.	
Blumenbach, dans l'*Allgemeine Erdkunde de Schütz*, en 1830 et en se référant à la même année . . . . plus de	33,425,000
L'Almanach Statistique de Weimar de l'année 1835, se référant à l'année 1834	33,482,692
Malchus, dans sa Géographie Militaire de l'Europe, publiée en 1832 et 1833, en se référant à la fin de l'année 1830	33,630,881
Norbert Schnabel, dans sa Statistique Générale de l'Europe, publiée à Vienne en 1833 et en se référant à la fin de 1831	33,634,700
Bickes, dans un article sur les forces productives et militaires des Etats Européens dans l'année	

NOMS des AUTEURS, ÉPOQUE de la PUBLICATION de leurs OUVRAGES et ANNÉE à laquelle se réfère la population	NOMBRE D'HABITANS
1833, et publié dans les Annales de Weick en 1834	33,871,173
Cette évaluation a été reproduite par BERGHAUS dans ses Annales en 1834.	
L'ALLGEMEINE ZEITUNG en 1834, se référant à la fin de l'année 1833	34,152,348
Cette évaluation a été reproduite par BERGHAUS dans ses Annales en 1834 et par l'Almanach de Gotha en 1835.	
LA CARTE ROUTIÈRE de la MONARCHIE AUTRICHIENNE, publiée par L'ETAT MAJOR en 1835, et en y comprenant les militaires, mais sans indiquer l'année à laquelle cette population doit se rapporter .	34,454,681
JOHN MAC GREGOR dans ses *Resources and Statistics of Nations*, publiées à Londres en 1834 et en se référant à la même année	34,500,000
DE TRAUX et FRIED dans la nouvelle carte routière et des postes, publiée par Artaria à Vienne en 1833 et dédiée à Sa Majesté l'Empereur François I.	34,755,400
HÖRSCHELMANN dans son Manuel de Géographie publiée à Berlin en 1833, et en se référant à la fin de l'année 1831	35,000,000

En voyant les différences énormes offertes par notre tableau, malgré le court espace de temps qu'il embrasse, on ne peut s'empêcher de déplorer l'imperfection où se trouve le premier élément de la statistique d'un des plus puissans empires du Monde, d'un empire situé presque au milieu de l'Europe. Que doit-on penser de tous les autres documens statistiques officiels ou sémi officiels qu'on débite sur cette monarchie, si le premier de tous, celui à l'égard du quel le gouvernement ne fait aucun mystère, oscille entre des nombres qui diffèrent entre eux d'un cinquième? Les données mêmes officielles, relatives à la population de cet empire, qu'on trouve sur quelques cartes géographiques, que donnent quelques journaux, ou qu'on rencontre dans quelque ouvrage estimé, quoique exactes *ab-*

solument, cessent de l'être *relativement* à l'époque à laquelle on doit les rapporter. C'est dans cette catégorie qu'on doit ranger ces évaluations qui, sans aucune indication de l'année à laquelle elles se réfèrent, ont été publiées dans les cartes de l'Etat Major, dans celle de M. Artaria et autres. Induit en erreur par un prétendu récensement officiel, qui selon M. Cannabich aurait eu lieu vers la fin de l'année 1825 dans toute l'étendue de l'Empire d'Autriche, et que ce savant a publié dans les Ephémérides Géographiques de Weimar, récensement qui portait la population totale de l'Empire à 31,624,888 âmes, nous avons cru pouvoir sans inconvénient l'estimer à 32,000,000 pour la fin de l'année suivante, époque que nous avions choisie pour la rédaction de la *Balance Politique du Globe,* et à laquelle tous les élémens statistiques admis dans ce tableau devaient être réduits pour être comparables. Cependant nous étions dans l'erreur, et nous verrons plus bas qu'à cette même époque elle devait s'élever à 33,500,000 y compris les militaires; c'est un million et demi de plus que nous ne l'estimions et plusieurs millions au delà des estimations erronées de tous nos dévanciers.

C'est avec les documens contenus dans la statistique officielle de l'Empire que nous avons rédigé le tableau suivant. Il démontre l'accroissement considérable qu'a fait la population. Elle n'a été rétrograde qu'en 1832, année malheureusement mémorable par les ravages faits par le cholera-morbus. C'est dans l'Appendice de notre Annuaire Géographique que l'on trouvera la comparaison entre le mouvement de la population dans l'Empire et le mouvement correspondant observé en France, en Russie, dans les Monarchies Prussienne, Anglaise, Neerlandaise, dans les Etats-Unis et dans un grand nombre d'autres Etats.

TABLEAU

offrant la population de l'Empire d'Autriche et son mouvement annuel depuis 1818 jusques en 1833.

Année	Population au commencement de chaque année sans les militaires	Augmentation annuelle
1818	29,813,586	»
1819	30,106,737	293,151
1820	30,504,605	397,868
1821	30,848,458	343,853
1822	31,218,852	370,394
1823	31,582,430	363,578
1824	31,974,753	392,323
1825	32,377,570	402,817
1826	32,828,071	450,501
1827	33,211,770	383,699
1828	33,551,241	339,471
1829	33,789,378	238,137
1830	33,991,547	202,169
1831	34,383,517	392,070
1832	34,121,668	—261,849 [1]
1833	34,217,494	95,836

[1]) Diminution produite par le cholera-morbus.

C'est encore à la statistique officielle de l'Empire que nous empruntons le tableau suivant; il offre sa population existante au commencement de l'année 1833, répartie dans ses quinze grandes divisions administratives.

TABLEAU STATISTIQUE
de l'Empire d'Autriche.

GRANDES DIVISIONS ADMINISTRATIVES	SUPERFICIE en milles carrés de 60 au degré	POPULATION au commencement de 1833, sans les militaires	
		ABSOLUE	RELATIVE
BASSE-AUTRICHE	5,755	1,284,888	223
HAUTE-AUTRICHE	5,571	833,844	150
STYRIE	6,524	902,408	138
CARINTHIE et CARNIOLE	5,922	728,179	123
LITTORAL	2,325	435,812	187
TYROL	8,264	811,426	98
BOHÊME	15,240	3,936,584	258
MORAVIE et SILESIE	7,712	2,062,906	267.5
GALLICIE	25,227	4,217,791	167
DALMATIE	3,814	350,388	92
LOMBARDIE	6,307	2,416,567	383
PROVINCES VENITIENNES	6,875	2,041,180	297
HONGRIE	66,914	11,223,587	168
TRANSYLVANIE	16,093	1,930,259	120
CONFINS MILITAIRES	11,426	1,041,675	91
Totaux	193,969	34,217,494	176

Pour éviter toute méprise nous ferons observer que la population totale de l'Empire au commencement de l'année 1833, y compris les militaires, s'élevait à 34,735,702, et que tous les faits recueillis jusqu'à présent autorisent à supposer, qu'au commencement de cette année (1835) elle devait dépasser 35,400,000. Ce chiffre, comparé aux estimations publiées par des journaux allemands, anglais et français, qui pour la même époque ne lui accordaient que trente-deux à trente-quatre millions, démontre combien peu officiels sont les documens qu'on présente souvent comme tels, et doit infirmer beaucoup l'autorité qu'on pourrait accorder aux populations assignées à d'autres Etats.

Maintenant nous allons faire quelque remarques statistiques sur les faits offerts par le dernier tableau. Nous commencerons par la colonne des surfaces.

Le tableau suivant présente toutes les grandes divisions administratives classées d'après leur étendue en ordre décroissant. Nous y avons ajouté la *division moyenne*, cette à dire, celle qu'on obtiendrait si on partageait tout le territoire de l'empire en 15 provinces d'une égale étendue.

Noms des grandes divisions administratives	Surface en milles carrés
1. Hongrie	66,914
2. Gallicie	25,227
3. Transylvanie	16,093
4. Bohême	15,240
Division Moyenne	12,933
5 Confins Militaires	11,426
6. Tyrol	8,264
7. Moravie et Silésie	7,712
8. Provinces Venitiennes	6,875
9. Styrie	6,524
10. Lombardie	6,307
11. Carinthie et Carniole	5,922
12. Basse-Autriche	5,755
13. Haute-Autriche	5,571
14. Dalmatie	3,814
15. Littoral	2,325

En examinant attentivement ce tableau on voit, que tandis que la *Hongrie* dépasse le tiers de la superficie totale de l'Empire, le *Littoral* en est à peine le quatre-vingtroisieme, ou en d'autres termes que la *Hongrie* est presque 29 fois plus grande que le *Littoral.* Comparées avec la *division moyenne*, ces deux divisions extrêmes de la Monarchie Autrichienne en sont, la *première* 5 fois plus grande, la *seconde* 5 fois plus petite. On voit aussi qu'il n'y a que quatre seules divisions administratives qui dépassent la division moyenne, savoir la *Hongrie*, la *Gallicie*, la *Transylvanie* et la *Bohème;* toutes les autres lui sont inférieures. Les *Confins Militaires* s'en approchent plus que toute autre.

Passant maintenant à comparer les divisions administratives de l'Empire d'Autriche avec les divisions corre-

spondantes des autres grandes puissances, nou trouvons [1]) que les comtés extrêmes du ROYAUME D'ANGLETERRE sont celui de *York* avec un surface de 4,432 milles carrés et celui de *Rutland* avec une de 112, tandis que le *comté moyen* n'en a que 842; le plus grand dépasse donc le plus petit 39 fois et 6 dixièmes, ou presque 40 fois; ce qui est une proportion encore plus forte que celle que nous avons remarquée entre la Hongrie et le Littoral.

La FRANCE même, qui parmi les grands Etats offre les divisions administratives les plus régulières, n'est pas exempte de cet inconvénint. En effet nous voyons que tandis que la surface du *département moyen* est de 1,780 milles, celle de la *Gironde* s'élève à 2,981, lorsque celle de la *Seine* n'est que de 138. Le plus grand département est donc au plus petit comme 21,6 ou environ 22 à 1, c'est à-dire que le departement de la *Gironde* est presque 22 fois plus grand que celui de la *Seine*.

Le territoire de la MONARCHIE PRUSSIENNE offre dans ses divisions administratives, ou dans ses 25 gouvernemens, moins d'irrégularité que toutes les autres grandes puissances. En effet tandis que le *gouvernement moyen* a une étendue de 3,209 milles, le *maximum*, celui de *Königsberg*, n'en a que 6,480 et le *minimum*, celui de *Cologne*, en a 989, ce qui donne le rapport de 6.6 ou d'environ 1 à 7; c'est à dire, que le plus grand des gouvernemens ne dépasse pas même 7 fois en étendue le plus petit.

Même en n'admettant dans les comparaisons que les seules parties de l'EMPIRE RUSSE, qui sont organisées en gouvernemens, en trouve des différences énormes dans la répartition de son immense surface. D'après les nouvelles circonscriptions la surface du nouveau *gouvernement de*

---

[1]) Nous empruntons les élémens de ces comparaisons aux *Tableaux statistiques* des *Monarchies Anglaise* et *Française* et *de l'Empire Russe*, que nous avons publiés à Paris. Voyez en les titres dans le chapitre VIII. de cet Appendice.

Jenisseisk est de 728,420 milles carrés; celle du gouvernement de l'*Esthonie* est de 5,500; ce qui donne le rapport de 1 à 134.4; c'est à dire, que le gouvernement le plus grand dépasse plus de 134 fois le gouvernement le plus petit. Que serait-ce, si l'on admettait dans ces comparaisons les 16 provinces ou *Oblast!* On trouverait alors que tandis que la nouvelle *province de Jakoutsk* n'a pas moins de 1,057,060 milles carrés, celle de *Bialystock* n'en a que 2,180, ce qui donne le rapport de 484.9 ou de 485 à 1; c'est à dire que la *province de Jakoutsk* est presque 485 fois plus grande que celle de *Bialyslock!*

En considérant les Divisions Administratives de l'Empire d'Autriche sous le rapport de la population absolue, on trouve qu'on peut les ranger dans l'ordre suivant:

Noms des grandes divisions administratives	Nombre d'habitans
1. Hongrie	11,223,587
2. Gallicie	4,217,791
3. Bohême	3,936,584
4. Lombardie	2,416,567
Division Moyenne	2,211,166
5. Moravie et Silésie	2,062,906
6. Provinces Venitiennes	2,041,180
7. Transylvanie	1,930,259
8. Basse-Autriche	1,284,888
9. Confins Militaires	1,041,675
10 Styrie	902,408
11. Haute-Autriche	833,844
12. Tyrol	811,426
13. Carinthie et Carniole	728,179
14. Littoral	435,812
15. Dalmatie	350,888

En examinant ce tableau on voit: 1° que quatre seules divisions administratives dépassent la population de la division moyenne; ce sont la *Hongrie*, la *Gallicie*, la *Bohème* et la *Lombardie*; 2° que trois, savoir la *Moravie et Silésie*, les *Provinces Venitiennes* et la *Transylvanie* s'en approchent le plus; 3° que toutes les autres lui sont inférieures; 4° que tandis que la *Hongrie* possède à elle seule

presque le tiers de la population totale de l'Empire, la *Dalmatie* en a à peine le quatre-vingt-dix huitième; 5° que la *Hongrie* est à la *Dalmatie* comme 32 à 1, c'est à dire que la population de la première dépasse 32 fois celle de la seconde.

Voyons maintenant de quelle manière est distribuée la population dans le territoire des autres grandes puissances. Nous regrettons, que n'ayant pas encore achevé les calculs que nous avons commencés pour porter au commencement de l'année 1833 tous les élémens statistiques admis dans la *Balance Politique du Globe* et dans l'*Abrégé de Géographie*, nous ne pouvons maintenant baser nos comparaisons que sur les élémens qui se trouvent dans les tableaux susmentionnés; ils se réfèrent tous à la fin de l'année 1826, à l'exception de la population de l'Angleterre, qui se rapporte à l'année 1821. Cependant il n'y a pas un grand inconvénient à s'en servir, parce qu'il ne agit ici que de comparaisons entre les différentes parties d'un même Etat.

La population absolue du *département moyen* de la FRANCE est de 372,000 âmes; celle du plus peuplé, ou du *département de la Seine* est de 1,013,000; celle du moins peuplé, ou du *département des Hautes Alpes*, est de 125,000; le *maximum* est au *minimum* comme 32.1 ou 32 à 1; c'est-à-dire que la population absolue du *département de la Seine* est 32 fois plus grande que celle du *département des Hautes-Alpes;* c'est absolement le même rapport que nous avons vû exister entre la population absolue de la *Hongrie* et celle de la *Dalmatie*.

Les populations extrêmes du ROYAUME D'ANGLETERRE sont celles du *comté de York*, qui a 1,175,000 âmes et du *comté de Rutland*, qui n'en a que 18,000; tandis que le *comté moyen* en aurait 230,000. Les deux premières populations offrent le rapport de 65.3 ou 65 à 1, c'est-à-dire, que la population du *comté de York* dépasse plus de 65 fois celle du *comté de Rutland;* ce rapport est plus que

double de celui que nous venons de remarquer dans l'empire d'Autriche et dans la Monarchie Française.

Dans la MONARCHIE PRUSSIENNE les gouvernemens extrêmes pour la population absolue sont celui de *Breslau* avec 925,000 habitans, et celui de *Stralsund* avec 143,000, tandis que la population du *gouvernement moyen* y est de 499,000 âmes. Le population des deux premièrs offre donc le rapport de 6.4 ou 6 à 1, c'est-à-dire que le *gouvernement de Breslau*, qui est le plus peuplé, ne compte pas même 6 fois et demie le nombre d'habitans possédés par celui de *Stralsund*, qui est le moins peuplé.

Dans l'EMPIRE RUSSE les deux gouvernemens extrêmes sont celui de *Poltava* avec 1,878,000 habitans et celui de *Jenisseisk* avec 185,000 ; ces deux nombres offrent le rapport de 10.1 ou de 10 à 1, c'est à dire que le gouvernement le plus peuplé ne compte que 10 fois plus d'habitans que le moins peuplé.

En considérant les Divisions Administratives sous le rapport de leur population relative, elles se classent de la manière suivante :

NOMS DES GRANDES DIVISIONS ADMINISTRATIVES	NOMBRE D'HABITANS PAR MILLE CARRÉ
1. Lombardie	383
2. Provinces Venitiennes	297
3. Moravie et Silésie	267.5
4. Bohême	258
5. Basse-Autriche	223
6. Littoral	187
Division Moyenne de l'Empire	176
7. Hongrie	168
8. Gallicie	167
9. Haute-Autriche	150
10. Styrie	138
11. Carinthie et Carniole	123
12. Transylvanie	120
13. Tyrol	98
14. Dalmatie	92
15. Confins Militaires	91

La *Lombardie* qu'à la page 161 nous avons vu n'occuper que le 10e rang pour l'etendue dans le Ier tableau, et qu'à la page 163 nous avons vu se placer au quatrième rang dans le IIe tableau, est ici à la tête de toutes les grandes divisions administratives de l'Empire. Viennent ensuite les *Provinces Venitiennes;* la *Moravie* et la *Bohème* occupent la 3e et la 4e place; vient après la *Basse-Autriche* et enfin le *Littoral.* Toutes les autres grandes divisions ont une population relative inférieure à celle de la division moyenne. Les *Confins Militaires*, malgré la fertilité de leur sol et la douceur de leur climat, offrent le population la moins concentrée de toute la Monarchie; elle l'est plus de quatre fois moins que celle de la Lombardie et deux fois moins que celle du Littoral. Si tout l'*Empire d'Autriche* était aussi peuplé que la *Lombardie*, il n'aurait pas moins de 78 millions d'habitans, tandis qu'il n'en posséderait que 17,654,000 si sa population relative était égale à celle des *Confins Militaires.* Nous avons vu qu'au commencement de l'année 1833, y compris les soldats sous les drapeaux, sa population s'élevait à 34,735,702. C'est tout juste le double qu'il aurait dans la seconde supposition et un peu moins que la moitié de ce qu'il aurait dans la première.

Nous réservons pour le Tableau Statistique de la Terre une foule d'autres comparaisons entre l'Empire d'Autriche et les principaux Etats de Monde. Ici nous nous bornerons à faire observer, que cet empire occupe le 19e rang parmi tous les Etats du Globe sous le rapport de l'étendue, et le 4e sous celui de la population absolue, car il n'y a que l'*Empire Chinois*, la *Monarchie Anglaise* et l'*Empire Russe*, qui comptent un plus grand nombre d'habitans.

Par les motifs exposés à la page 164, n'étant plus en mesure pour faire les calculs nécessaires afin d'avoir des élémens comparables, nous avons emprunté au *The World*

compared with the British Empire[1]) le tableau ci dessus et les deux suivans. Seulement nous avons rectifié la population et la surface générales de l'Empire d'Autriche d'après les données officielles que nous avons sous les yeux. La population générale se réfère à la fin de l'année 1826; nous avons reporté à l'année 1822 le prétendu recensement de 1825, qui nous a servi de base pour les calculs du tableau anglais.

TABLEAU COMPARATIF

de la population relative des provinces les plus peuplées de l'Empire d'Autriche et des principaux États du Monde.

Noms des Etats et des Provinces	Année	Etendue en milles carrés	Nombre d'habitans par m. car.
Empire d'Autriche	1826	194,000	173
Roy. Lombard - Venitien	1822	13,631	311
Milan	—	766	616
Mantoue	—	437	554
Cremone	—	362	499
Padoue	—	637	467
Vicence	—	659	454
Polesine	—	331	424
Trevise	—	570	416
Moravie et Silesie	—	7,704	256
Teschen	—	554	320
Prerau	—	872	289
Troppau	—	771	285
Roy. de Bohème	—	15,249	243
Bidschow	—	717	338
Königgrätz	—	976	322
Leitmeritz	—	1,096	308
Chrudim	—	941	307
Bunzlau	—	1,235	305
Roy. de Gallicie	—	24,768	173
Wadowice	—	1,046	301
Bochnia	—	790	261

[1]) Mais avec les améliorations que nous lui avons fait subir dans l'édition italienne de la *Bilancia Politica del Globo*, que nous avons publiée à Padoue en 1833.

Noms des Etats et des Provinces	Année	Etendue en milles carrés	Nombre d'habitans par m. car.
Sandec	1822	922	249
Iaslo	—	966	231
Archiduché d'Autriche	—	11,338	177
Hausruck	—	696	257
Roy. de Hongrie	—	66,900	141
Warasdin	—	547	231
Agram	—	1,728	223
Trentschin	—	1,405	219
Presbourg	—	1,323	204
Empire Russe	1826	5,912,000	10.1
Moscou	—	9,220	145
Koursk	—	12,610	131
Kalouga	—	9,410	125
Podolie	—	11,820	124
Toula	—	8,850	118
Riazan	—	11,310	117
Pultava	—	16,240	115
Bialystock	—	2,180	103
Roy. de Pologne	1825	36,330	106
Mazovie	—	5,540	135
Cracovie	—	3,090	131
Kalisch	—	4,750	120
Roy. de Suède	1826	127,000	22
Malmoehus	1825	1,285	149
Goetheborg	—	1,398	105
Blekinge	—	885	97
Christianstad	—	1,777	82
Roy. Sarde	1826	21,000	205
Gênes	—	1,266	477
Alexandrie	—	1,474	388
Turin	—	2,086	382
Etat du Pape	—	13,000	199
Ancone	—	485	320
Bologne	—	1,077	284
Macerata et Camerino	—	1,077	227
Roy. de Portugal	—	29,150	121
Minho	—	2,160	368
Roy. de Bavière	—	22,120	179
Rezat	1822	2,294	231
Roy. de Saxe	1826	4,341	314
Leipzick	1822	717	341
Roy. de Hanovre	1826	11,125	139
Hildesheim	1825	1,306	251

Noms des Etats et des Provinces	Année	Etendue en mille carrés	Nombre d'habitans par m. car.
Roy. de Würtemberg	1826	5,720	266
Neckar	—	1,061	377
Confédération Suisse	—	11,200	177
Genève	—	69	761
Appenzell	—	115	457
Zurich	—	517	424
Turgovie	—	203	399
Argovie	—	379	396
Bâle	—	139	388
Monarchie Française	—	154,000	208
Département de la Seine	—	188	7,321
— du Nord	—	1,632	597
— du Rhône	—	814	513
— du Bas-Rhin	—	1,214	441
— de la Seine-Inférieure	—	1,782	398
— du Haut-Rhin	—	1,120	365
— de la Manche	—	1,754	348
— du Pas de Calais	—	1,949	331
— du Calvados	—	1,622	308
— de la Somme	—	1,758	298
L'île *Martinique* d. les Antilles	—	270	367
Monarchie Hollandaise	—	9,780	262
Hollande Settentrionale	—	713	568
Hollande Méridionale	—	835	536
Samarang dans l'île de Java	1815	869	354
Kadou dans l'île de Java	—	614	322
Roy. Belgique	1826	8,250	453
Flandre Orientale	—	821	854
Flandre Occidentale	—	920	630
Brabant Méridional	—	955	521
Hainaut	—	1,083	511
Monarchie Prussienne	—	80,450	155
Düsseldorf	—	1,544	431
Cologne	—	989	379
Aix-la-Capelle	—	1,066	322
Minden	—	1,515	254
Erfurt	—	1,059	253
Royaume-Uni	—	90,950	257
Roy. d'Angleterre	1821	38,200	295
Middlesex	—	212	5,401
Lancaster	—	1,380	763
Surrey	—	571	698
Warwick	—	680	403

Noms des États et des Provinces	Année	Etendue en mille carrés	Nombre d'habitans par m. car.
Stafford	1821	865	394
Kent	——	1,158	370
Gloucester	——	947	355
Worcester	——	550	336
Hertford	——	398	328
Nottingham	——	630	296
Roy. d'Ecosse	——	23,498	89
Edimburg	——	294	651
Renfrew	——	184	610
Fife	——	355	328
Ayr	——	770	165
Roy. d'Irlande	——	23,000	296
Dublin	——	237	1,160
Armagh	——	314	629
Louth	——	248	511
Down	——	659	494
Monaghan	——	409	427
Longford	——	258	417
Cork	——	1,895	386
Limerik	——	718	386
Bengale prov. de l'Inde Anglaise	——	73,280	345
Dinagepour	——	4,000	743
Bahar prov. de l'Inde Anglaise	——	39,170	281
Bahar	——	8,984	692
Empire Chinois	1826	4,070,000	42
Kiang-Sou	1792	35,200	823
Tche-Kiang	——	29,100	651
Chan-toung	——	48,400	525
Confédération Anglo-Americaine	1826	1,570,000	7.3
Rhode-Island	1830	980	99
Massachussets	——	6,593	93
Connecticut	——	3,843	47

COMPARAISON DE VIENNE
avec les plus grandes villes du monde, sous le rapport de la population.

Si l'on veut être de bonne foi, il faut avouer que l'on ne connaît pas encore exactement la population des grandes villes hors de l'Europe et de l'Amérique. Malgré les recensemens faits dans plusieurs contrées de l'Asie et de l'Océanie, et particulièrement dans l'Inde Anglaise, la plus grande incertitude enveloppe encore tout ce qui concerne le nombre des habitans de Calcutta, de Benarès, de Surate et de plusieurs autres grandes villes, quoique les journaux et les ouvrages les plus estimés nous offrent des nombres positifs et en apparence exacts.

Estimerons-nous, avec le général Ryd, la population de Calcutta, sans ses faubourgs, entre 400,000 et 500,000 habitans, ou bien la porterons-nous, avec la Société des écoles, à 750,000 pour l'année 1819, ou même à 1,000,000 pour l'année 1810, avec M. Russel, premier juge de cette ville, en y comprenant toute sa banlieue? D'après le recensement fait en 1822, Calcutta ne contiendrait que 197,917 habitans, parce que, par un arrangement tout-à-fait extraordinaire, on en a exclu toute la population des faubourgs. Le recensement de 1798 a donné à cette ville 78,760 maisons. Comme depuis lors, ce nombre doit avoir augmenté plutôt que diminué, il serait absurde de réduire la population de Calcutta au-dessous de 500,000 âmes, M. Hamilton lui en accorde 600,000. Nous avons adopté l'estimation de ce savant géographe. Ce que nous avons dit de Calcutta, nous pourrions le dire de Surate, de Madras, de Benarès, de Bombay, de Dehly et de presque toutes les grandes villes de l'Inde et de l'île de Java. Nous avons analysé les descriptions les plus récentes des contrées hors de l'Europe, et nous pourrions rédiger un long tableau des évaluations singulièrement différentes données par des

géographes et des voyageurs presque contemporains concernant la population d'une même ville.

Nous dirons seulement que les chiffres que nous offrons dans ce travail, sans être exacts, sont cependant ceux qui nous semblent s'éloigner moins de la vérité. Du reste c'est dans le chapitre *sur la population des villes* de l'ouvrage que nous allons publier, que nous renvoyons le lecteur pour résoudre les doutes qu'il pourrait avoir en nous voyant assigner à certaines villes une population très-différente de celle qu'on s'accorde à tort à leur donner. Il est bon de le prevenir que presque toutes les populations des villes admises dans le tableau ci-dessous se réfèrent à la fin de l'année 1826, un petit nombre seulement devant être rapportées aux années suivantes jusques et y compris 1831.

Noms des villes	Nombre d'habitans
Londres, capitale de la monarchie Anglaise	1,624,000
Pekin, capitale de l'empire Chinois	1,300,000
Jeddo, capitale de l'empire Japonais	1,300,000
Paris, capitale de la monarchie Française [1]	890,000
Hangtcheou, dans l'empire Chinois	600,000
Calcutta, capitale de l'empire Anglo-Indien	600,000
Benares, dans l'empire Anglo-Indien	600,000
Costantinoples, capitale de l'empire Ottoman	600,000
Miaco, ou Kio, dans l'empire Japonais	500,000
Canton, dans l'empire Chinois	500,000
Nankin, dans l'empire Chinois	500,000
Kingtschin, immense village de l'empire Chinois	500,000
Madras, dans l'empire Anglo-Indien	462,000
Saint-Petersbourg, capitale de l'empire Russe	449,000
Naples, capitale du Royaume des Deux-Siciles . .	364,000
Vienne, capitale de l'empire Autrichien	330,000
Le Caire, capitale de l'Egypte	330,000
Patna, dans l'empire Anglo-Indien	312,000
Lucknow, cap. du roy. de Aoudh, d. l'Emp. Anglo-Indien	300,000

1) Voyez ce que nous disons à la page 138 sur la population de cette ville.

NOMS DES VILLES	NOMBRE D'HABITANS
MANCHESTER, dans l'Angleterre	271,000
LISBONE, capitale de la monarchie Portugaise	260,000
MOSCOU, dans l'empire Russe	250,000
DELHY, dans l'empire Anglo-Indien	250,000
BERLIN, capitale de la monarchie Prussienne	240,000
DUBLIN, en Irlande, dans monarchie Anglaise	204,000
NEW-YORK, dans la confédération Anglo-Americaine	203,000
GLASGOW, en Écosse, dans la monarchie Anglaise	202,000
AMSTERDAM, dans la monarchie Hollandaise	201,000
MADRID, capitale de la monarchie Espagnole	201,000
HAYDERABAD, cap. d. roy. d. Dekkan, d. l'emp. Anglo-Ind.	200,000
ISPAHAN, dans le Royaume de Perse	200,000
ALEP, dans la Syrie, dans l'Asie Ottomane	200,000
MIRZAPOUR, dans l'empire Anglo-Indien	200,000
DACCA, dans l'empire Anglo-Indien	200,000
LIVERPOUL, dans l'Angleterre	185,000
MEXICO, capitale de la confédération Mexicaine	180,000
PALERME, dans le royaume des Deux-Siciles	173,000
PHILADELPHIE, dans la conféd. Anglo-Americaine	168,000
MOURSCHOUDABAD, dans l'empire Anglo-Indien	165,000
LYON, dans la monarchie Française 1)	165,000
BOMBAY, dans l'empire Anglo-Indien	162,000
EDINBOURG, en Écosse dans la monarchie Anglaise	162,000
SURATE, dans l'empire Anglo-Indien	160,000
ROME, capitale de l'Etat du Pape	154,000
MILAN, dans l'empire Autrichien	151,000
OASACCA, dans l'empire du Japon	150,000
NARA, dans l'empire du Japon	150,000
CACHMIRE, dans la confédération des Seïkhs	150,000
BIRMINGHAM, dans la monarchie Anglaise	147,000
MARSEILLE, dans la monarchie Française	145,000
RIO-JANEIRO, dans l'empire du Brésil	140,000
VARSOVIE, cap. du roy. de Pologne, dans l'emp. Russe	140,000
MANILE, dans les Philippines, dans l'Océanie Espagnole	140,000
DAMAS, dans la Syrie, dans l'Asie Ottomane	140,000
TEHERAN, capitale du royaume de Perse	130,000
SMYRNE, dans la Natolie, dans l'Asie Ottomane	130,000

1) Avec la *Guillotière* et la *Croix-Rousse*.

NOMS DES VILLES	NOMBRE D'HABITANS
LEEDS, en Angleterre, dans la monarchie Anglaise .	123,000
TURIN, capitale du royaume Sarde en Italie	122,000
HAMBOURG, dans la confédération Germanique . . .	122,000
BARCELONE, dans la monarchie Espagnole	120,000
BAHIA, dans l'empire du Brésil	120,000
PRAGUE, en Bohême, dans l'empire Autrichien	120,000
POUNAH, dans l'empire Anglo-Indien	119,000
NAGPOUR, cap. du roy. de Nagpour, d. l'emp. Anglo-Ind.	115,000
COPENHAGUE, capitale de la monarchie Danoise . . .	115,000
VENISE, dans l'empire Autrichien	114,000
LA-HAVANA, (île de Cuba) d. l'Amérique Espagnole	112,000
BORDEAUX, dans la Monarchie Française	109,000
HALIFAX, en Angleterre, dans la monarchie Anglaise	109,000
CORK, en Irlande, dans la monarchie Anglaise	107,000
BRISTOL, en Angleterre, dans la monarchie Anglaise	104,000
BRUXELLES, capitale du royaume Belgique	100,000
BARODA, dans l'empire Anglo-Indien	100,000
LAHORE, cap. roy. Lahore, dans la conféd. des Seikhs	100,000
CANDAHAR, dans le roy. de Caboul	100,000
HERAT, capitale du roy. du Khorassan	100,000
BALFROUCH, dans le roy. de Perse	100,000
TAURIS, dans le roy. de Perse	100,000
AHMEDABAD, dans l'empire Anglo-Indien	100,000
UGEIN, dans le roy. de Sindhia	100,000
HUÉ, dans la Cochinchine, cap. de l'empire d'An-Nam	100,000
SAIGON (roy. de Camboge), dans l'empire d'An-Nam	100,000
ADRIANOPLES, dans l'empire Ottoman	100,000
TOCAT, dans la Natolie, dans l'Asie Ottomane	100,000
BROUSSA, dans l'Asie Ottomane	100,000
BAGDAD, dans le Mesopotamie, dans Asie Ottomane	100,000
ERZERUM, dans l'Armenie, dans Asie Ottomane . .	100,000
JIGAGOUNGGAR, dans le Tibet, dans l'empire Chinois	100,000
TUNIS, dans l'Etat de Tunis, dans l'Afrique	100,000

TABLEAU STATISTIQUE

de la population relative des environs de Vienne comparée avec la population correspondante des environs des plus grandes capitales et des villes les plus populeuses de l'Europe et de l'Amérique.

Il est inutile, ou, pour mieux dire, absurde, de vouloir juger de l'intensité de la population de deux contrées d'une très-petite étendue, lorsque chacune d'elles renferme une cité grande et populeuse. En effet, que pourrait on inférer en voyant dans le Tableau Statistique de l'Europe, publié dans l'Abrégé, que la population relative de la république de Hambourg est de 1,302 habitans, que celle de la république de Brême est de 980, tandis que la population relative de la France n'est que de 208 et celle de l'Empire d'Autriche de 165 ? Si l'on décrit un cercle de 20 à 30 milles autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ses petits Etats, on trouvera que la population relative des surfaces, dont ces grandes villes occupent les centres, non seulement est égale à celle de tous ces Etats de petite étendue, et à celle des petites iles les plus peuplées, mais que bien souvent elle leur est même de beaucoup supérieure. C'est cependant d'après cette base erronée que bien des géographes et même des statisticiens célèbres ont regardé et regardent encore l'île de Malte comme le pays le plus peuplé du monde, et l'Islande comme la contrée la plus dépourvue d'hommes!

Nous étant proposé de comparer dans notre *Tableau Physique*, *Moral et Politique des cinq parties du Monde* la population relative des environs de Londres, de Paris, de Saint-Petersbourg, de Vienne etc. avec celle de plusieurs autres grandes villes de l'Europe et de l'Amérique, nous avons pensé qu'il était nécessaire de les environner d'un territoire dont l'étendue fût proportionnée au nombre de leurs habitans. D'après ce principe, nous avons assigné

une superficie de 3,200 milles carrés aux villes dont la population est des 300,000 ames et au dessus, 2,000 milles carrés à celles qui ont moins de 300,000 habitans, et 1,500 aux villes qui, comme *Naples, Palerme*, etc., étant situées en demi-cercle sur le bord de la mer, ne peuvent avoir que la moitié de la superficie qui environne des villes intérieures, comme celles de *Londres*, *Hambourg* et autres. Dans les environs de *Constantinople*, nous avons compris une partie de la côte opposée d'Asie; dans ceux de *Copenhague*, une fraction de la Suède; une partie aussi du territoire du grand-duché de Bade a été comprise dans la superficie des environs de *Strasbourg*. Tout le monde peut comprendre facilement la raison de ce procédé, surtout en voyant que le comté de Middlesex, quoiqu'il contienne la ville la plus peuplée du monde, offre une population relative inférieure à celle du département de la Seine. Cela vient de ce que la superficie du comté de Middlesex est presque double de celle du département dont Paris est le chef-lieu, et parce que ces divisions administratives sont toutes deux trop petites par rapport à leur capitale respective pour que l'on puisse juger de leur population relative.

Le tableau suivant, rédigé pour l'ouvrage susmentionné, a été déjà publié dans celui qui a pour titre *The World compared with the British Empire*, et reproduit dans la *Bilancia Politica del Globo*. Toutes les populations ont été calculées dans le premier ouvrage pour la fin de l'année 1826. Nous avons cru devoir modifier tant soit peu la population des environs de Vienne, que par les motifs exposés précedemment nous avions calculée trop bas.

Villes	Superficie en milles carrés	Nombre d'habitans par chaque mille carré
Naples	1,500	930?
Londres	3,200	781
Lille	2,000	612
Bruxelles	2,000	583
Paris	3,200	540
Amsterdam	2,000	487
Milan	2,000	482
Gênes	1,500	472
Venise, avec la lagune	1,660	465
Stuttgart	1,700	411
Porto	1,500	400
Rouen	2,000	396
Turin	2,000	384
Lyon	2,000	383
Costantinoples	3,200	350?
Zurich	1,885	346
Florence	2,600	340
Palerme	1,500	335 ?
Francfort sur le Mein	1,500	320
Strasbourg	2,000	318
Vienne	3,200	302
Dresde	2,000	300
Lisbone	1,500	290
Prague	2,000	286
Breslau	2,000	255
Moscou	3,200	238
Marseille	1,500	236
Rome	2,000	227
Berlin	2,000	219
Nantes	2,000	209
Copenhague	2,000	203
Varsovie	2,000	197
Philadelphie	2,000	195
Mexico	2,000	192
New-York	1,500	191
Boston	1,500	178
La-Havana	1,500	154
Saint-Petersbourg	3,200	150
Munich	2,000	147
Baltimore	2,000	98
Stockholm	2,000	84

VII.

Essai d'un Tableau Statistique de la Terre,

précédé de l'exposition des principes généraux de la Statistique Comparée, et suivi d'un aperçu sur la surface de l'Empire d'Autriche, sur sa population et son mouvement comparés à leurs corrélatifs dans les principaux Etats du Monde.

Les *découvertes des voyageurs*, les *phénomènes naturels* et les *transactions politiques des Etats*, voilà les trois causes principales, qui ne permettent pas au géographe, quelque soin qu'il mette dans la composition de son livre, d'y présenter toujours, ne fût-ce que pour un petit nombre d'années, l'état actuel de la Terre. Pour peu que dure la rédaction, ou même l'impression de son ouvrage, son traité n'offrira plus dans toutes ses parties l'ordre des choses qu'il a entrepris de décrire. Publier des additions à chaque changement qui aurait lieu, ce serait chose trop fastidieuse pour le lecteur et pour l'auteur; d'ailleurs c'est la tâche d'un journal, car c'est à la presse périodique qu'il appartient d'annoncer les changemens remarquables que la surface de la Terre subit sous tous les rapports. Faire une nouvelle édition est une chose impossible, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage aussi considérable que le nôtre. Nous avons pensé que l'on pouvait remédier à cet inconvénient et tenir toujours au courant notre Abrégé, en publiant tous les ans quelques feuilles, qui sous le même format, avec les mêmes caractères, et sous le titre d'Annuaire Géographique, ou Complément de l'Abrégé de Géographie présenteraient au lecteur tous les changemens qui auraient eu lieu pendant l'année précédente, pour chacune des trois causes que nous venons d'indiquer.

On sent toute la nécessité de cette publication, lorsqu'on pense que les trente mois consacrés à l'impression de notre Abrégé ont suffi pour rendre nécessaires des modifications dans le texte, soit relativement au gouvernement de plusieurs Etats des *Confédérations Germanique* et *Suisse* et du *Royaume* actuel *de Pologne*, soit dans le nombre des Etats tels que le *Royaume des Pays-Bas*, qui n'existe plus et à été remplacé par les deux Royaumes indépendans, celui de la *Belgique* et celui de la *Hollande;* la *République de Colombie*, qui s'est partagée définitivement en trois Etats confédérés, nommés la *Nouvelle-Grenade*, l'*Equateur* et *Venezuela;* soit dans la description des villes, à cause des désastres que plusieurs ont soufferts, telles qu' *Anvers*, *Bruxelles*, *Liège*, *Gand*, *Bristol* etc. Si nos nombreuses rélations nous ont mis à même de présenter les résultats des dernières explorations en Afrique, en Amérique et dans l'Océanie, avant qu'ils aient été publiés, une fois que notre livre aura paru nous n'aurons que la ressource de l'Annuaire pour y classer les faits nouveaux, fruit des explorations qu'on prépare et des voyages qu'on fait actuellement.

Nous nous proposons même de publier dans cet Annuaire le *Tableau Statistique des cinq parties du Monde*, en y ajoutant le nom des souverains qui régissent les différens Etats, et ceux des premiers présidens des Confédérations ou des Républiques. Ce que nous avons vu faire par un seul homme, lorsqu'il dirigeait les destinées de la France, par Bolivar dans l'Amérique du Sud, par Radama à Madagascar, par Tamehameha dans l'archipel de Hawaii; ce que nous voyons faire par Mahmoud et Mehemet-Ali dans l'Empire Ottoman, par Feth-Ali-Chah en Perse et par Randjit-Singh dans le nord-ouest de l'Inde, démontre combien il est important de connaître le souverain ou le président qui est à la tête des Etats. Après tout ce que nous avons dit relativement aux élémens statistiques offerts par nos tableaux, on sent bien que nous ne nous donne-

rons pas la peine inutile de présenter tous les ans l'état actuel respectif de chaque pays, chose impossible lorsqu'on ne veut offrir que des élémens comparables; mais nous mettrons cependant, pour chaque Etat, ces mêmes élèmens en harmonie avec les changemens qu'auraient subis ses frontières. Notre Annuaire indiquera aussi, non seulement tous les changemens qu'auraient apportés, dans la description de chaque pays, l'ouverture d'un nouveau canal ou d'un chemin en fer, la création ou la suppression d'un établissement littéraire important, l'érection ou la démolition d'un édifice remarquable, ou les ravages produits par les incendies, les épidemies, les tremblemens de terre, les éruptions des volcans, les débordemens des fleuves, les irruptions de la mer et autres causes semblables dans les villes; mais nous y insérerons aussi les corrections des erreurs qui peuvent nous être échappées, et qui nous seraient signalées par nos nombreux collaborateurs ou par toutes les personnes qui aiment les progrès de la géographie.

C'est ainsi que nous nous exprimions en septembre 1832 dans l'Introduction de notre *Abrégé de Géographie*, un mois avant sa publication. De retour en Italie, aussi tòt que l'état de notre santé nous permit de reprendre nos travaux, nous nous mìmes à l'oeuvre. Sans être arrêté par les éloges, dont la presse périodique de toutes les nations et de toutes les couleurs avait honoré notre ouvrage, nous l'avons parcouru d'un bout à l'autre pour n'y voir que les défauts et les lacunes. N'ignorant pas que notre description de l'Europe avait été rédigée d'après trois cadres différens, c'est-à-dire, d'abord pour un ouvrage qui ne devait former qu'un volume de 600 à 700 pages, plus tard un volume de 1,000, enfin un de 1,500, nous savions que ses premières parties n'étaient nullement en harmonie avec celles du milieu, ni celles-ci avec les premières et les dernières. Nous vìmes donc qu'il fallait ajouter, étendre, quelquefois même retrancher pour offrir un tout homogène dans toutes ces parties. Aussi avons-nous entière-

ment refait la topographie de la Suisse, de la Monarchie Prussienne, de la Confédération Germanique, une grande partie de celles de l'Empire d'Autriche, du Royaume Belgique et du Royaume actuel des Pays-Bas. Nous avons senti toute la portée du reproche qu'un de nos meilleurs amis, M. de Larenaudière, nous a fait, dans l'éloquent et spirituel article qu'il a publié dans les Nouvelles Annales des Voyages sur notre Abrégé, et nous avons donné à la topographie de la France toute l'étendue qu'exigeait le but élevé dans lequel nous avions rédigé cet ouvrage. D'autres importantes additions et corrections nous ont été suggérées par les savans estimables, qui dans une foule de journaux ont signalé, chacun dans leur article, la partie qui leur paraissait la plus faible. Toutes ces additions ayant considérablement grossi un livre déjà trop volumineux, nous avons tâché de trouver le moyen d'y faire assez de retranchemens pour lui laisser sa pagination primitive, sans rien lui ôter de ce qui est essentiel à l'enseignement de la science qu'il doit offrir.

Il faut distinguer dans l'Abrégé deux parties entièrement différentes : la *Géographie* proprement dite, l'*Introduction* et les *dissertations* ou observations intercalées dans le corps de l'ouvrage, formant les chapitres qui servent d'explication aux tableaux statistiques des cinq parties du monde. La nouveauté du plan de notre ouvrage, l'état encore imparfait de la science qu'il traite et la célébrité dont jouissent depuis long-temps des géographies placées entre les mains de tout le monde, exigeaient de notre part l'exposé raisonné de notre méthode et des motifs qui nous engageaient à donner la préférence aux chiffres que nous offrions dans nos tableaux, chiffres si souvent en opposition avec ceux qui avaient été adoptés par nos devanciers. Mais ce qui était nécessaire pour la première édition et même pour le second tirage, ne l'est plus pour une nouvelle réimpression. Plus de huit mille exemplaires lancés dans le public et accueillis avec une faveur extraor-

dinaire, huit traductions faites dans les principales langues de l'Europe [1]), et celà dans le court espace de moins de trois ans, démontrent combien notre méthode a été trouvée bonne et la préférence que le public et les savans ont accordé aux résultats de nos longues et difficiles recherches géographiques et statistiques. Nous avons donc pensé de pouvoir retrancher sans inconvénient toutes les parties de l'Introduction qui traitent de la statistique, ainsi que les cinq chapitres qui précèdent les tableaux statistiques de l'Europe, de l'Asie, de Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Considérablement augmentés et coordonnés de manière à former un corps de doctrine, tous ces faits, retranchés du corps de l'ouvrage, formeront la première partie du premier ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE. Ce sera comme l'introduction à la série d'Annuaires que nous allons publier pour tenir toujours au courant notre Abrégé.

Nous avions déjà achevé, d'après le nouveau plan que nous nous étions tracé, toutes les *Additions à l'Europe,* lorsque nous fûmes agréablement surpris de lire dans l'*Allgemeine Zeitung* l'annonce du HAUSBUCH DES GEOGRAPHISCHEN WISSENS. En effet quelle plus belle récompense pouvions nous avoir de nos veilles, que de voir notre ABRÉGÉ servir de modèle et de base à l'élite des géographes allemands pour élever un nouveau monument géographique? Nous ne doutions pas d'y trouver corrigées toutes les erreurs, qui auraient pu nous être échappées dans sa rédaction; remplies les lacunes, que le manque de documens ou celui du temps nous avaient forcé d'y laisser subsister; intercalés enfin dans ses différentes

---

[1]) Quoique tiré à 4,500 exemplaires, treize mois après sa publication, il a fallu en faite un second tirage. Trois années ne sont pas encore révolues depuis son apparition, et déjà on compte deux traductions *allemandes*, deux *italiennes*, une *anglaise*, et une en *langue czeque* ou *bohème;* on le traduit déjà en *grec moderne* et en *espagnol;* et on nous assure qu'on va le traduire en *russe* et en [illegible].

parties et à leur place convenable tous les faits nouveaux, dont la science s'était enrichie pendant et depuis l'impression de l'*Abrégé*. Mais quel a été notre désappointement lorsque, en parcourant le *Hausbuch*, nous y trouvâmes encore non seulement presque toutes les erreurs qui nous étaient échappées, mais nous en découvrîmes d'autres nouvelles ajoutées par nos prétendus correcteurs. Nous n'y trouvâmes presque aucun de ces nombreux faits, que les récentes explorations ou les travaux des savans venaient d'ajouter à la géographie; pas même les changemens considérables que certains pays avaient subis dans leur administration.

C'est ainsi par exemple qu'aux pages 435 et 579 du *Hausbuch* nous retrouvâmes dans le tableau des divisions administratives les fautes typographiques *Lickmansworth* dans le comté de Bedford pour *Rickmansworth*, et dans celles de l'Empire Ottoman la ville de *Mezestéré?* et qu'à la page 432 on y décrit encore le parlement anglais tel qu'il était avant la mémorable réforme qu'il vient de subir. A la page 321 nous lisons avec surprise, que „le *Niger* ou *Dschioliba* est après le *Nil* le plus connu des fleuves de l'Afrique !„ A la page 21 nous retrouvons encore l'*Itacolumi*, dans la serra do Espinhaço, représenté comme le point culminant de tout le système Brésilien, lorsque les mesures que le docteur Sellow vient de prendre obligent maintenant à regarder comme tel le pic de la serra da Mantequeira, qui le dépasse de presque 400 toises en hauteur. A la page 211 au lieu d'indiquer dans la chaîne de Java, d'après M. Blume, que le *Tagal* n'est pas identique au *Djede*, mais que ce sont deux montagnes ignivomes différentes, on y ajoute plusieurs points d'une médiocre hauteur, contre le plan de l'Abrégé, qui ne donne que les points culminans de chaque chaîne. A la page suivante nous avons cherché envain le pic élevé de la chaîne du Morumbidge, qui, n'ayant pas moins de 1,400 toises d'élevation, doit être regardé comme le point culminant de toute la partie orientale du système Australien proprement dit.

Après la publication des premières livraisons du savant travail de M. Berghaus sur l'Asie, travail qui offre la réunion de tout ce qu'on sait de plus positif et de plus récent sur cette partie du monde et sur les terres de l'Océanie, que les géographes allemands regardent comme ses dépendances, nous nous attendions de trouver dans le *Hausbuch* les Philippines décrites d'après les documens officiels publiés sur cet archipel par le savant éditeur des *Annalen der Völkerkunde;* mais nous n'y avons trouvé que la traduction littérale de ce que nous avions consigné dans l'Abrégé.

De même nous n'avons rien trouvé d'ajouté à la topographie des Etats de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, malgré la foule de faits nouveaux qu'on a déjà récueillis. Nous ne prolongerons pas ces remarques critiques, afin qu'on ne soupçonne pas en nous des vues que nous sommes bien loin d'avoir en les écrivant. Nous ne nous permettrons encore que deux seules remarques. A la page 276 on se borne à traduire l'Abrégé, qui le premier a signalé la mort de Velled Selassé, que des géographies, des journaux et des Almanachs justement célèbres publiés en 1832 et 1835 font encore régner sur le Tigré, quoique ce souverain soit mort depuis plusieurs années ; cependant des notices, qui datent déjà de deux ans, annoncent la mort de Subgadis et nomment un aútre usurpateur belliqueux qui l'a remplacé sur le trone du Tigré. Ignorant ce que les capitaines Kotzebue et Beechey ont publié sur l'île de Pâques, le traducteur de notre Océanie, voulant apparemment corriger nos erreurs, représente [1]) ses colosses informes comme existant encore, lorsque dans l'Abrégé nous avions déjà indiqué d'après ces deux navigateurs célèbres, qu'on n'en voit plus que les ruines!

Mais il est juste que chacun des auteurs du *Hausbuch* ait ce que lui est dû. Ayant travaillé séparément nous allons faire à chacun sa part.

---

1). Pag. 291 du Hausbuch et pag. 1283 de l'Abrégé.

Nous commencerons d'abord par séparer des autres le célèbre auteur de la *Gea* et l'illustre astronome, qui dirige l'observatoire de Vienne. Leur travail savant et consciencieux, leur procédé délicat envers l'auteur de l'Abrégé exigent cette séparation.

Mr. Zeune, que des travaux géographiques justement applaudis ont placé bien haut parmi les géographes allemands, s'est chargé de la traduction des *Principes Généraux* et de celle de la *description de l'Asie*. Parfaitement au courant de tous les progrès faits par les sciences géographiques et historiques, l'auteur de la *Gea* sut apprécier toutes les difficultés que nous avions eu à vaincre dans la rédaction de ces deux parties de l'Abrégé; nous tint compte de nos précédens travaux et de l'expérience que nous avions acquise par plus de 25 ans consacrés à ces études; il respecta les opinions des Ritter, des Humboldt, des Klaproth, des Abel Remusat, des Champollion, des Larenaudière, des Bournouf, des Walckenaer, des Rainaud, des Lesson, des Guillemin et autres savans illustres, dont nous citions les ouvrages ou les communications obligeantes. Renonçant au rôle d'auteur original, M. Zeune se tint à celui de traducteur fidèle. Seulement il se permit d'intercaler dans le texe quelques remarques, toujours entre parenthèses et terminées par l'initiale de son nom. De cette manière le lecteur reconnait toujours ce qui nous appartient, et acquiert par fois d'importantes connaisances, ou trouve d'utiles éclaircissemens. Fidèle à remplir sa tâche de traducteur, M. Zeune a reproduit scrupuleusement tout le chapitre qui sert d'introduction au tableau statistique de l'Asie. Il fit plus; il rendit plus intéressant notre tableau météorologique du globe, en ajoutant à la fin des *Principes Généraux* celui de M. Löwenberg, qu'on peut regarder comme le travail le plus complet que l'on ait encore publié sur ce sujet.

M. Littrow [1], auquel un excellent traité de *Métrologie* donnait cependant le droit de retoucher le *tableau des monnaies*, des *poids* et des *mesures anciennes et modernes* rédigé par M. Guerin de Thionville pour l'Abrégé, se garda bien d'y rien changer. Appréciateur intelligent et impartial du beau et savant travail de notre ami, M. Littrow se borna à le traduire fidèlement. Pénétré du but que l'éditeur voulait atteindre en publiant le *Hausbuch*, il ajouta à côté des monnaies, des poids et des mesures métriques, les monnaies, les poids et les mesures en usage dans l'Empire d'Autriche. De cette manière il rendit cette partie du Hausbuch plus complète que celle de l'original et incomparablement plus utile pour les Allemands et surtout pour tous les habitans de l'Empire Autrichien.

Nous rangerions volontiers à côté du travail de MM. Zeune et Littrow celui que *M. Sommer* a fait sur l'*Amérique*, qui n'est à proprement parler qu'une traduction littérale de cette partie de l'Abrégé, si ce savant ne s'était permis tant de suppressions importantes, et s'il n'avait ajouté les populations des provinces dans nos tableaux des

---

[1] *M. Littrow*, mathématicien et astronome célèbre, autrefois professeur à Kazan et depuis plusieurs années professeur d'astronomie à Vienne et directeur de l'observatoire de cette université, est un de écrivains les plus actifs de l'Allemagne. Sans compter un grand nombre d'articles, publiés dans ses principaux journaux, articles aussi remarquables par l'érudition que par le style, M. Littrow a déjà publié une trentaine d'ouvrages tous justement applaudis. Dans ce nombre figurent surtout les *Annales de l'Observatoire de Vienne*, qui comptent déjà 15 volumes in-folio; un *traité d'astronomie théorique et pratique* en 3 volumes; un autre *traité d'astronomie populaire*, en 2 volumes; un *traité de géometrie analytique*, en un volume; la *Calendariographie*, ou la science de faire toute sorte de Calendriers, un volume in 8.; un *traité sur les rentes viagères et les pensions des veuves*, en un volume; un *traité de Dioptrique*, servant d'introduction à l'art de faire des lunettes, également en un volume.

divisions administratives des Etats de cette partie du monde, populations que nous avions nos motifs pour exclure de notre ouvrage, et qui sont bien loin de le rendre meilleur. Les changemens que M. Sommer s'est permis de faire dans la traduction d'un grand nombre d'articles et en particulier dans celui de la distribution des habitans d'après les races [1]), dans celui de la Statistique des Etats-Unis [2]) et dans l'article relatif à l'état social des Américains [3]), article que nous avons tiré de nos cartons ainsi que les deux autres sur l'état social des Africains et des Océaniens, paraissent avoir été faits dans l'intention de nous ôter l'honneur de leur rédaction, résultat de longues et pénibles recherches. Non content de retrancher presque tout ce que nous disons aux pages 1177—1181 pour appuyer nos calculs sur la population de l'Amérique, M. Sommer, par une inconcevable négligeance, car nous aimons à ne pas l'attribuer à d'autres motifs, nous reproche de ne donner à la Confédération du Rio de la Plata pour 1826 que 250,000 habitans, tandis que M. Müller la porte à 600,000, et cela, lorsque à la page 1179 nous signalons nous même l'absurdité des évaluations de Hassel et d'autres statisticiens, qui par une méprise impardonnable la portent à 2,200,000 âmes, et lorsque dans notre tableau statistique de l'Amérique à la page 1184 on voit que nous lui en accordons 700,000 pour la même année!

C'est avec bien de la peine que nous nous voyons forcé de juger avec encore plus de sévérité la *traduction* de l'*Afrique* et de l'*Océanie* faite par *M. Wimmer*. Sans aucun égard pour notre propriété littéraire, ce savant se permet de retrancher ou de modifier dans presque tous les articles généraux de l'Abrégé toutes ou presque toutes nos citations, même celles de nos ouvrages encore manu-

---

[1]) A la page 37 du Hausbuch et 969 de l'Abrégé.
[2]) A la page 104 du Hausbuch et 1041 de l'Abrégé.
[3]) A la page 61 du Hausbuch et 990 et 991 de l'Abrégé.

scrits, en attribuant quelquefois notre travail à des auteurs imaginaires. En voici un exemple, que nous prenons au hasard. A la page 225 du ***Hausbuch***, après avoir retranché ce que nous disons en parlant des langues de l'Océanie, en nous référant à notre ***Atlas Ethnographique du Globe,*** qui est le premier ouvrage, où tous les peuples de cette partie du monde aient été classés d'après les langues qu'ils parlent, il traduit les expressions de l'Abrégé page 1208 „parmi les 78 peuples, dont nous avons classé les idiomes dans l'Atlas Ethnographique du globe„ etc. par celles-ci „aus den 78 Völkerschaften dieser großen Familie, welche französische Ethnographen aufzählen rc.„ Nous défions M. Wimmer de nous nommer un seul des ethnographes français, qui, avant la publication de l'Atlas Ethnographique, ait classé 78 peuples de l'Océanie d'après les langues.

Non content d'attaquer notre propriété littéraire en supprimant les citations de nos propres ouvrages, et en modifiant nos introductions aux articles généraux ***Etat Social*** des ***Africains*** et des ***Océaniens***, ***Ethnographie***, ***Divisions*** etc. Mr. Wimmer n'a pas plus d'égards pour nos nombreux collaborateurs. C'est ainsi que dans l'article ***Division*** et ***Topographie du Maghreb*** [1]), dans l'introduction [2]) et dans la description du ***Biledulgerid*** et du ***Sahara,*** et dans celle [3]) de la description de la ***Nigritie occidentale*** il supprime entièrement ce que nous disons en annonçant le beau travail encore inédit de M. d'Avezac, que ce savant à mis à notre disposition et qui a été notre guide principal dans la description de cette partie si difficile de la géographie de l'Afrique.

Pressé par le manque de temps, n'ayant pas eu assez de loisir pour faire nous même l'extrait de la partie de

1) A la page 309 du Hausbuch et 877 de l'Abrégé.
2) A la page 318 du Hausbuch et 887 de l'Abrégé.
3) A la page 329 du Hausbuch et 899 de l'Abrégé.

l'ouvrage de Raffles, où l'on décrit les intéressantes ruines de Borobodo, de Madjaphahit et de Singa-Sari dans l'île de Java, nous en avons donné le résumé lumineux fait par M. Walckenaer dans son Monde Maritime; cette circonstance exigeait de notre part la citation de la source à laquelle nous avions puisé; M. Wimmer l'a entièrement supprimée.

Le célèbre Champollion jeune, dont les sciences historiques déplorent la perte irreparable, au moment même où il allait leur faire faire un des pas les plus considérables qu'elles aient encore fait depuis long-temps, avait eu la bonté de nous ouvrir ses cartons et de revoir lui même toutes nos épreuves relatives à la description de l'Egypte et de la Nubie; et l'illustre Jomard, qui a tant coopéré au développement de la civilisation de la moderne Egypte, a tracé d'une main habile ses progrès dans le beau résumé dont il a voulu enrichir notre Abrégé. Ces deux circonstances ne devaient pas être ignorées du lecteur, surtout lorsqu'il est question de sujets étrangers à nos études spéciales et qui sur plusieurs points offrent des doutes, que les savans sont encore bien loin d'avoir résolus M. Wimmer, sans être arrêté par aucune considération, change presque entièrement[1]) notre introduction à la description de l'Egypte; et renvoie le lecteur à son *Gemälde von Afrika* publié en 1832 pour tout ce qui concerne les progrès de la civilisation dans cette contrée, ce qui pourrait faire croire que tout ce qui suit est tiré de son ouvrage, lorsque ce n'est qu'une traduction de l'Abrégé. Nous engageons le lecteur de s'en convaincre en comparant l'original avec les pages correspondantes du Hausbuch. Le peu de faits statistiques relatifs aux produits de l'agriculture, qu'il a ajouté à la page 288, nous avaient déjà été fournis par M. Jomard; mais nous ne les avions pas publiés, les regardant comme étrangers au cadre de notre

---

[1]) A la page 285 du Hausbuch et 853 de l'Abrégé.

ouvrage. De même nous connaissions déjà par un article des Ephémérides de Weimar les nouvelles divisions administratives de l'Egypte publiées par M. le major Prokesch, mais nous avions préféré celles que M. Jomard nous avait données, étant plus complètes, et pouvant d'après ces dernières rédiger toute la topographie de cette région, une des parties les plus difficiles et les plus importantes de l'Abrégé. Le travail même de M. Wimmer vient à l'appui de ce que nous disons; car dans la traduction de la topographie de l'Egypte, au lieu de suivre, comme il le devait les nouvelles divisions, qu'il propose, il suit servilement celles que nous avons données dans l'Abrégé. Il fait plus : à la page 306, dans le tableau des tribus arabes, qu'il a ajouté à notre travail, et qui est bien loin d'être un perfectionnement de l'Abrégé, il les classe d'après ces dernières!! Trop confiant dans ses propres forces, ce savant géographe, sans invoquer aucune imposante autorité en sa faveur, ose [1]) attaquer l'opinion de M. Braun, le premier des botanistes anglais, relative à la patrie primitive de certaines plantes, opinion adoptée par un botaniste célèbre, par notre ami Guillemin dans l'article *Végétaux de l'Afrique* qu'il a rédigé pour l'Abrégé!

Mais nous ne finirions jamais, si nous voulions signaler au lecteur tous les changemens qu'une main inhabile a fait subir à l'Afrique et surtout à l'Océanie de l'Abrégé. Sans aucun égard pour tout ce que nous disons dans les chapitres qui précèdent le tableau statistique de ces deux parties du monde, non seulement il les supprime, mais il nous fait même des reproches sur le nombre d'habitans que nous leur assignons, nombre qui est le résultat des recherches les plus longues et les plus difficiles qui aient été encore faites sur ce sujet, comme nous le démontrerons dans l'ouvrage que nous allons publier. Mais ce qui nous a le plus frappé c'est de voir reproduites des divisions et des dénominations erronées ou pour le moins peu convenables, dont nous

[1]) A la page 253 du Hausbuch et 823 de l'Abrégé.

espérions avoir purgé pour toujours la géographie de l'Océanie. Nous prions le lecteur de lire dans l'introduction et dans le texte de l'Abrégé ce que nous disons en parlant du *groupe Tasmanien*, de l'*archipel de la Pérouse*, de celui de *Quiros*, des *archipels Mounin - Volcanique* et *Central*, de ceux de *Viti*, d'*Oua-Horn*, de *Hamoa* ou de *Bougainville*, du *groupe de Kermadec*, de celui de *Toubouai*, de l'*archipel de Cook*, de ceux de *Tahiti* et de *Hawaii*. L'expérience acquise par vingt-cinq ans de travaux géographiques et la coopération généreuse d'un des plus savans officiers de la marine française, de notre ami M. Jules de Blosseville, que toute l'armée et la science craignent de ne plus revoir après les premiers succès qu'il a obtenus en explorant la côte nord-est du Groenland, devaient arrêter M. Wimmer dans le remaniement de cette partie de l'Abrégé, qui au reste n'est qu'une traduction littérale du texte, défigurée par le déplacement de quelques unes de ses parties et par la reproduction des noms impropres, inconnus aux indigènes, et dont plusieurs n'ont pas même en leur faveur l'avantage d'être historiques ou géographiques, pas même celui d'être en usage depuis l'époque de la découverte des terres, aux quelles ils furent imposés.

Nous voici à *M. Cannabich*, qui s'est chargé de la *traduction* de l'*Europe*; nous disons de la *traduction*, car c'est le mot qui nous paraît convenir à son travail, malgré les additions considérables qu'il a faites à la topographie des *Confédérations Suisse* et *Germanique*, de l'*Empire d'Autriche*, de la *Monarchie Prussienne*, malgré la séparation de la partie européenne de la ci-devant *monarchie Neerlandaise* dans les deux royaumes *Belgique* et des *Pays-Bas*, et malgré les nouvelles divisions administratives du *royaume de la Grèce* et les six districts qu'il a ajouté à la *principauté de Servie*. Tout le reste du travail du géographe allemand n'est que la traduction littérale de l'Abrégé, défigurée quelque fois par le déplacement non justifié de

plusieurs de ses parties, par l'omission impardonnable du long chapitre qui précède le tableau statistique de l'Europe; travail de longue haleine, résultat de toutes nos études géographiques et statistiques et auquel nous n'hésitons pas à attribuer en grande partie le succès extraordinaire qu'a eu notre ouvrage. Nous verrons dans le TABLEAU STATISTIQUE DE LA TERRE quel compte on doit tenir à M. Cannabich pour les populations qu'il a ajoutées à chaque province et à chaque ville dans nos tableaux des divisions administratives des Etats de l'Europe. Nous ne pouvons cependant pas nous retenir de signaler l'inexcusable négligeance d'offrir à la page 71 et suivantes la population des départemens de la France que leur assigne le recensement de 1832, tandis que dans le même tableau il laisse subsister pour les villes celle qu'elles avaient en 1826, à l'exception de la seule ville de Paris; comme aussi de donner à la page 435 et suivantes la population de l'Angleterre telle qu'elle était en 1821, en disant que c'est celle de l'année 1827, et offrant ensuite pour la principauté de Galles, pour l'Ecosse et pour l'Irlande les populations que leur donne le recensement de 1831!

Mais nous devons signaler au lecteur une méprise encore plus singulière, que nous trouvons à la page 41. A la fin de l'article *population*, M. Cannabich fait la remarque, que la population de l'Espagne dépasse les 20 millions d'après le recensement de 1827; et pour qu' il n'y ait pas de doute et qu'on n'attribue cette assertion à une faute typographique, il s'empresse de renvoyer au tableau des divisions administratives à la page 44, où effectivement, en sommant toutes les populations qui leur sont assignées, on trouve la somme de 20,000,000. Mais de quelle manière croit-on qu'on parvient à obtenir cette dernière? En sommant les populations des divisions principales et celles des subdivisions; c'est à dire en comptant deux fois le nombre d'habitans de la Vieille Castille, de l'Andalousie, de Valencia et de Murcia!! Cette

singulière méprise nous rappelle le procédé d'un géographe italien, que nous avons signalé au public à la page XIX. de l'Introduction de notre *Bilancia Politica del Globo.* Ce savant prétendit corriger notre évaluation de la superficie de l'Asie, qu'il trouvait trop petite, en sommant non seulement toutes les superficies des divisions principales et des divisions secondaires de l'Inde, que nous avions données dans le tableau publié à Paris sous le titre de *Balance Politique du Globe*, mais en y ajoutant en outre les superficies des subdivisions de ces dernières! Nous citerons à ce propos une méprise encore plus singulière, qui se trouve dans la contrefaçon de l'ouvrage de notre ami le colonel Vacani faite à Florence, où l'on a sommé la population et les milles carrés, en donnant cette somme bizarre pour la population totale de la péninsule Hispanique et de ses colonies!!

En résumant ce que nous venons de dire sur le *Hausbuch*, on voit combien est impropre la partie de son titre exprimée de la sorte: „Frei bearbeitet nach dem Abrégé de Géographie des A. Balbi von Cannabich, Littrow, Sommer, Wimmer und Zeune.„ Les additions à la topographie de quelques Etats de l'Europe, l'intéressant tableau météorologique de M. Löwenberg, les valeurs des monnaies, des poids et des mesures d'Autriche ajoutées aux valeurs métriques correspondantes dans la Métrologie, les minces observations intercalées dans le texte, et le transport de la description d'un Etat, d'un archipel et d'un groupe avant ou après tel ou tel autre Etat, avant ou après tel ou tel autre archipel ou groupe, ne donnent pas le droit ni à l'éditeur, ni aux rédacteurs de changer la nature des choses en transformant de simples Uebersetzer en des Bearbeiter. L'*Hausbuch* n'est et ne doit être regardé que comme une *traduction* de l'*Abrégé*, moins les parties essentielles qu'on en a retranchées, plus les additions que nous venons de signaler. Tel qu'il est, malgré les élémens hétérogènes qu'on y a inserrés, il n'en

est pas moins un livre qui mérite la faveur dont l'original a été honoré en France, en Angleterre, en Italie, dans les Etats-Unis et dans presque tous les pays compris dans la sphère de la civilisation européenne.

Nous ne connaissons que les deux premiers cahiers du *Handbuch der Erdbeschreibung*, que M. le docteur Charles Andree publie à Brunswick depuis 1834; c'est une autre traduction de l'*Abrégé*, mais encore plus mutilée et plus inéxacte que la première. Les élémens les plus hétérogènes y sont admis; les parties les plus essentielles de notre ouvrage en sont exclues; nous n'y avons presque pas trouvé de citations. Aussi le tableau statistique des règnes végétal et animal, que M.[1]) Zeune a fidelèment traduit avec l'introduction qui le précède, est préférable à celui donné par M. Andree [2]), parce que dans ce dernier on ne connaît pas les auteurs du tableau, et par conséquent ce travail ne peut être d'aucun poids, l'auteur de l'Abrégé étant un statisticien, un géographe et un physicien, mais ne jouissant d'aucune réputation dans le domaine de l'histoire naturelle. Aussi avons-nous eu le plaisir de voir le premier des botanistes vivans, l'illustre Décandolle, prendre le tableau statistique du règne animal de notre Abrégé pour l'opposer au tableau correspondant du règne végétal qu'il a donné, dans un article remarquable sur la division du règne végétal en quatre grandes classes, publié dans le 54. volume de la Bibliothèque Universelle. M. Décandolle certes n'aurait pas fait cet honneur à l'Abrégé s'il n'y avait pas trouvé cités les noms des savans naturalistes Lesson, Reynaud et Milne Edouards, qui par leurs connaissances spéciales et par leurs précédens travaux pouvaient et devaient donner un grand poids aux faits, qu'ils avaient bien voulu nous communiquer pour remplir le chapitre IX. de l'Abrégé.

---

[1]) Hausbuch pag. LXII. et LXIII.

[2]) Handbuch der Erdbeschreibung pag. 52 et 58.

Telle est la réclamation franche, impartiale et exempte de toute personalité que nous avons cru devoir faire contre la publication du *Hausbuch*. Nous le devions à notre propriété littéraire et à notre réputation qui y sont également attaquées. Nous avons acheté l'une et l'autre par le sacrifice de notre santé et de notre fortune, et par celui des plus belles années de notre vie. C'est les payer assez cher, il nous semble, pour avoir le droit de veiller à leur conservation. Depuis long-temps nous épions une occasion d'élever nos justes plaintes, et nous avons saisi avec empressement la première qui s'est présentée. Nous ne pouvions, nous ne devions pas être indifférens au blâme ou à la louange de la docte Allemagne. Traduit devant ses tribunaux littéraires sans aucune défense, car nous regardons comme telle notre *Introduction*, les *cinq chapitres* qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde et les nombreuses *citations*, que la science et la reconnaissance exigeaient de notre part, nous devions rompre le silence dès que nous aurions pu le faire d'une manière convenable pour mettre à même le public de prononcer avec connaissance de cause entre l'*Abrégé* et le *Hausbuch*. Nous espérons l'avoir fait avec la modération, l'impartialité et le calme, qui doivent accompagner toute discussion littéraire. Près de 8,000 exemplaires de l'*Abrégé* répandus sur tous les points du monde civilisé, et la faveur avec laquelle a été accueilli le *Hausbuch* même rendent partout facile la comparaison de ces deux livres. Qu'on nous juge donc en comparant l'un avec l'autre, et nous ne doutons pas qu'on trouvera justes nos réclamations. Un des collaborateurs mêmes du *Hausbuch*, l'illustre astronome M. Littrow, l'a déjà reconnu dans l'article remarquable qu'il a publié sur l'*Abrégé* dans les *Jahrbücher der Literatur*, et nous apprennons que d'autres organes de la presse littéraire allemande ont fait écho à sa voix. Si l'estimable éditeur M. Reichard voulait donner notre ouvrage à l'Allemagne, il devait le donner tel que nous l'avions fait, mais

non si étrangement mutilé comme il se trouve dans le *Hausbuch*. Voulait-on le rendre d'un usage plus commode aux Allemands; il fallait y faire les additions topographiques, que nous préparons nous même pour la troisième édition et dont une partie a déjà paru dans la traduction italienne; mais ces additions devaient être, comme les nôtres, en harmonie avec les autres parties de l'ouvrage et non pas des parties hétérogènes et tout-à-fait étrangères au plan et à la méthode qu'on y a suivis, comme on le remarque dans les additions considérables faites par M. Cannabich à la topographie des pays que nous avons déjà mentionnés.

Occupé de travaux statistiques difficiles et de longue haleine, ainsique de la rédaction des ouvrages depuis longtemps promis au public, nous n'avons ni le loisir, ni la volonté de les interrompre pour suivre la polémique, que notre réclamation pourrait faire naître de la part de quelques-uns des collaborateurs du *Hausbuch*. Nous espérons qu'ils seront satisfaits de la manière avec laquelle nous nous sommes acquitté de ce penible devoir. S'il en était autrement, nous le déclarons ici solemnellement, qu'en ayant appellé au public, nous nous tiendrons à son jugement, et ne ferons la moindre réponse à toute réplique qui pourrait nous être adressée. Qu'on lise notre *Abrégé*, qu'on parcoure les ouvrages auxquels on s'y réfère, que l'on compare ensuite la partie correspondante du *Hausbuch* et que l'on nous juge impartialement.

Nous saisissons aussi cette occasion pour faire une réclamation d'un autre genre contre une erreur grave sur la mortalité parmi les Russes, que, par une singulière méprise un des statisticiens les plus distingués nous attribue. Dans un article *sur la mortalité proportionnelle des peuples*, plein de vues nouvelles et riche de faits et de raisonnemens lumineux, publié en 1833 dans le volume 54 de la *Bibliothèque Universelle*, M. Francis D'Ivernois nous reproche d'avoir dit dans la *lettre* sur la *population de la Russie*, que nous

avons addressée à M. le baron de Férussac, à la page 114 du XVIII. volume du *Bulletin des sciences géographiques* „que la mortalité y est moindre que dans les autres pays de l'Europe. Cette proportion, en Allemagne, est de 32 à 1. En France elle est de 30 à 1.„

Sûr de n'avoir encore rien publié sur la mortalité d'aucun pays, à l'exception de ce que nous avons dit dans notre Essai Statistique sur le royaume de Portugal, et dans les Principes Généraux du Taité Elémentaire de Géographie par Malte-Brun, nous ne pouvions pas concevoir comment un auteur aussi soigneux et aussi savant que l'est M. D'Ivernois pouvait nous attribuer une erreur aussi grossière. Nous nous sommes empressé de lire la page indiquée du Bulletin. Quel a été notre étonnement en voyant que l'estimable M. D'Ivernois, n'ayant pas fait attention à la page où finit l'extrait de notre lettre, a pris l'analyse que le baron de Férussac fait des *Tableaux Historiques et Statistiques de l'Empire Russe* par M. Weydemeyer, comme sa continuation. Quoique l'omission de notre nom à la fin de l'extrait puisse avoir beaucoup contribué à cette méprise, les deux articles du Bulletin sont cependant assez distincts par leurs titres pour qu'on ne puisse les confondre si facilement. En effet l'extrait de notre lettre est côté N. 76, et l'analyse de l'ouvrage de M. Weydemayer forme l'article Nr. 77. Notre lettre commence à la page 104 et finit à la page 109; l'analyse faite par le baron de Férussac commence à la page 110, finit à la page 115, et termine avec l'initiale F.

Nous attendons de la loyauté et du noble caractère de Sir Francis D'Ivernois, comme aussi de l'impartialité des savans rédacteurs de la Bibliothèque Universelle, qu'on nous rende justice à la première occasion, en signalant la méprise qui nous a valu d'aussi injustes reproches. La Bibliothèque Universelle occupe une place trop élevée dans la presse littéraire périodique, pour que nous puissions y voir avec indifférence nous attribuer des erreurs graves,

que nous n'avons jamais commises et nous y confondre avec des statisticiens, dont nous sommes bien loin de professer les principes et de suivre l'exemple.

Mais il est temps de revenir au sujet principal de ce chapitre. Le TABLEAU STATISTIQUE DE LA TERRE se compose de trois parties distinctes, savoir : d'une *Introduction*, où l'on expose les principes généraux de la statistique comparée; de la *Balance Politique du Globe*, ou de la *Statistique Générale de la Terre;* et d'un *Appendice,* où l'on discute sur la *surface de l'Empire d'Autriche*, sur sa *population* et son *mouvement*, comparés à leurs corrélatifs dans les principaux Etats du Monde.

INTRODUCTION. La *surface*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette*, les *forces de terre* et *de mer* étant les principaux élémens de la force et des ressources d'un État, entrent également dans la sphère de la géographie et de la statistique, mais avec cette différence, que le géographe se contente des résultats généraux, et que le statisticien descend dans des détails plus ou moins grands dans chacun de ces élémens. Ainsi, par exemple, le premier se contente de savoir que la *surface* de l'Empire d'Autriche est de 198,969 ou de 194,000 milles carrés de 60 au degré; le second au contraire veut savoir combien de ces 194,000 milles carrés sont destinés à la *culture des céréales* ou aux *pâturages*, combien sont occupés par des *vignobles*, des *potagers*, des *jardins* et des *vergers*, par des *cultures particulières* ou bien par des *bois*, par des *terres incultes*, par des *routes*, des *montagnes* et des *rochers;* combien de ces milles carrés sont couverts par des *propriétés bâties*, par des *étangs*, par des *marais*, par des *mines* et des *carrières*, etc. etc.

La détermination des résultats statistiques généraux que nous venons d'indiquer est bien loin d'être aussi facile que l'imaginent les faiseurs d'Abrégés de Géographie et de Tableaux Statistique. Leur nature variable, qui ne les rend exacts qu'à une époque donnée, les élémens hétérogènes dont quelques-uns se composent, le secret qui les enveloppe tous ou la plupart dans certains Etats exigent une foule de connaissances préliminaires, une certaine expérience et beaucoup de soin pour éviter les erreurs et pour ne pas admettre dans un travail général des élémens qui ne soient pas comparables. Si les géographes de profession, si même ceux qui ne le sont pas s'étaient

tenus dans ces bornes, et n'eussent admis dans leurs traités de géographie que des données statistiques puisées à de bonnes sources, en les signalant au lecteur et en indiquant l'année à laquelle elles se réfèrent; ils n'auraient pas tout embrouillé, et ils n'auraient pas attiré à la géographie et surtout à la statistique d'injustes reproches. Le peu d'accord entre les diverses évaluations de ces prétendus géographes et statisticiens ne doit pas être attribué à l'imperfection de ces deux sciences, mais au peu de soin de quelques-uns, à l'ignorance, à la présomption ou à la mauvaise foi d'un grand nombre d'autres, qui sans avoir fait des études préparatoires prétendent les professer l'une et l'autre. Si dans la rédaction d'une géographie ou d'une statistique générale chaque auteur voulait indiquer loyalement et la source à laquelle il a puisé ses chiffres, et les modifications qu'il leur a fait subir, s'il précisait en même temps l'époque à laquelle ils doivent se rapporter, on verrait disparaître presque toutes ces prétendues contradictions, qui ne sont que la conséquence nécessaire est inévitable des élémens variables sur lesquels on opère.

Ce que nous venons de dire démontre la nécessité de résumer tout ce qui concerne les élémens statistiques communs à la géographie et à la statistique proprement dite, de les coordonner scientifiquement, afin d'offrir dans leur ensemble les bases sur lequelles assoir les calculs qu'on doit admettre dans le tableau statistique du Globe. C'est ce que nous avons fait dans plusieurs des chapitres qui composent l'Introduction. Nous allons indiquer le sujet de chacun.

Le I. chapitre offre les grandes divisions du Globe, en déterminant leur surface et leur population absolue et relative.

Le II. traite de la population absolue de l'Europe; dans le III., le IV., le V. et le VI. on discute la population absolue de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

Dans le VII. on traite de la population des villes, en analysant les causes principales auxquelles on doit attribuer l'étonnante disparité d'opinions émise sur le nombre d'habitans d'une même ville.

Dans le VIII. on parle de la population relative.

Dans le IX. on traite des revenus; et dans le X. de la dette publique.

Dans le XI. on examine tout ce qui concerne la détermination des forces de terre; et dans le XII. tout ce qui regarde les forces de mer.

Le XIII. traite des États. On y expose les difficultés qu'offre leur choix dans la rédaction d'une Statistique Générale du Globe, ainsi que la détermination des limites de certains

autres. On discute sur leurs titres et sur les catégories différentes dans les quelles on peut les ranger soit d'après leur importance politique, soit d'après leurs titres, soit enfin d'après la forme du gouvernement qui les régit. Ce chapitre finit avec trois tableaux dans lesquels tous les États de l'Europe et de l'Amérique sont classés d'aprés ces trois manières très différentes de les envisager.

Balance Politique du Globe ou Tableau Statistique de la Terre en 1836. Cette partie est la reproduction du tableau, que nous avons publié à Paris en 1828 sous le titre de *Balance Politique du Globe*. Seulement tous les calculs, au lieu de se référer à l'année 1826 comme dans celle-là, se rapporteront à commencement de l'année 1833. Nous avons aussi fait subir à ce travail de grandes modifications par l'addition de quelques articles et par la modification de certains autres. En l'offrant au public nous ne faisons que remplir l'engagement que nous avions contracté. Des occupations d'un autre genre, les troubles qui ont agité l'Europe depuis sa publication et le retard des documens que nous attendions nous ont obligé à remettre jusqu'en 1836 sa publication. Ce nouveau travail, comparé à la Balance Politique publiée en 1828, pourrait être regardé comme la plus grande preuve de la nécessité où l'on est de renouveller entièrement tous les cinq ou six ans tout ce qui regarde la partie statistique de la géographie, tant notre nouvelle Balance Politique du Globe offrira de changemens comparée à la précédente.

Voici les articles dont se compose la statistique de chaque Etat: *Superficie*, *population absolue* et *relative*; *ethnographie*, ou indication des nations différentes dont se compose la population; *religions*, ou indication des cultes divers professés par ses habitans; *gouvernement*; *souverain régnant*, ou *chef du gouvernement*, en indiquant l'époque de son avénement, la dynastie à laquelle il appartient, la réligion qu'il professe, etc.; *revenus* en francs; *dette* en francs; *armée*; *flotte*; *ville capitale*; *villes principales*; *possessions* et *colonies* pour les Etats qui possèdent des pays détachés de la masse principale de leur territoire.

L'Appendice se compose de trois chapitres. Dans le I. on parle des difficultés qu'offre la rédaction d'une statistique de l'Empire d'Autriche; dans le II. on traite de sa superficie; dans le III. de sa population et de son mouvement, comparés à leurs corrélatifs dans les principaux Etats du Monde. Ces deux derniers chapitres sont entièrement travaillés sur des documens officiels, dont l'ensemble est tout nouveau, et dont quelques fragmens seulement ont été publiés à différentes

époques. C'est dans ce travail que nous analyserons tout ce qui a été fait par nos dévanciers sur l'important sujet de la population et de son mouvement dans les principaux Etats du Globe. Tout en rendant justice aux travaux consciencieux des *Villermé*, des *Quetelet*, des *Benoiston de Chateauneuf*, des *Humboldt*, des *Malchus*, des *Balbo*, des *Francis D'Ivernois* et d'autres statisticiens célèbres, nous aurons l'occasion de signaler les singulières méprises de plusieurs autres, qui sans s'être préparés par des études spéciales, non contens d'aborder des sujets aussi difficiles, ont eu la ridicule prétension de mieux faire que les géographes et les statisticiens de profession, n'hésitant pas à offrir comme des perfectionnemens à la science des bévues et des méprises manifestes, qu'ils osent proposer en remplacement des vérités ou des nombres limites assez exacts, fruit de longues recherches, que dans leur ignorance ils qualifient d'erreurs, et dont ils prétendent purger la géographie et la statistique.

Cet ouvrage, qui formera un volume in 8° de 450 à 500 pages, sera publié en français par M. Jules Renouard, avec le même papier et les mêmes caractères employés dans l'impression de l'Abrégé de Géographie, dont il forme le complément nécessaire. Comme nous l'avons déjà dit, il commencera la série des *Annuaires Géographiques* qui doit suivre les diverses éditions de cet ouvrage. L'Appendice aura une pagination différente, pour pouvoir être vendu séparément, et pour mettre les possésseurs de l'Abrégé en état de n'acquérir que ce qu'ils croiront former une partie essentielle du traité de géographie.

M. Reichard, l'éditeur du *Hausbuch des geographischen Wissens* s'est arrangé avec nous pour publier la traduction allemande de notre *Tableau Statistique du Globe*. La docte Allemagne aura ainsi le complément nécessaire au *Hausbuch*, et pourra nous juger avec connaissance de cause. Nous avons pris des arrangemens pour qu'on en fasse en même temps une traduction italienne et une autre en anglais.

VIII.

Liste chronologique

des ouvrages publiés par Adrien Balbi.

Ce n'est pas pour satisfaire aux exigeances d'une ambition puérile que nous allons offrir aux lecteurs la liste des ouvrages que nous avons publiés; c'est seulement afin d'en prendre acte et d'enrégistrer, pour ainsi dire, dans les annales de la science l'époque précise de leur publication. Quoique nous n'ayons qu'à nous louer de la bienveillance avec laquelle la presse périodique de toutes les nations et de toutes les couleurs en ait rendu compte, et de la loyauté délicate avec laquelle des savans du premier ordre et une foule d'auteurs les aient cités, toutes les fois qu'ils ont eu occasion d'y puiser quelques faits, nous avons eu cependant la douleur de voir bien d'autres écrivains assez peu délicats, non seulement pour feindre d'en ignorer l'éxistence, mais pour s'attribuer à eux mêmes le fruit de nos longues veilles et les résultats des recherches spéciales de plusieurs savans ou de quelques hommes d'état justement célèbres, qui ont bien voulu nous faire l'honneur de les publier pour la première fois dans nos ouvrages.

C'est dans le Prospetto politico del Globo, que dès l'année 1808 nous avons publié, le premier[1]), une véritable

---

[1]) C'est l'extrait de l'*Atlas Hydrographique, Statistique et Politique du Globe* encore manuscrit; il a précédé de quelques années toutes les *géographies par bassins* qu'on a publiées. En effet celle de *Hahnzog* a paru à Stuttgart en 1812; celle du major *O'Etzel*, à Berlin en 1817; et plus tard encore celles de *M. Charles Hoffmann* à Breslau, de *M. Denaix à Paris*, etc.

géographie par bassins; c'est dans le COMPENDIO DI GEOGRAFIA, dans notre DISSERTATION sur la POPULATION DE L'AMÉRIQUE, publiée en 1828 dans la REVUE ENCYCLOPÉDIQUE et dans notre ESSAI SUR LA POPULATION DU GLOBE, publié dans la REVUE DES DEUX-MONDES en 1830, que nous avons, le premier, tâché d'évaluer, à l'aide de tous les faits les plus positifs rassemblés jusqu' alors, le nombre approximatif des habitans des cinq parties du monde; c'est encore dans le même COMPENDIO et dans l'ESSAI STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PORTUGAL, que, avant tous les autres, nous avons signalé au public et aux savans le développement extraordinaire que prenait la population de l'Europe et de l'Amérique depuis la fin du 18e siècle; c'est dans l'ATLAS ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE, qu'après cinq ans de recherches longues, arides et difficiles, et aidé des lumières et de la coopération généreuse d'un grand nombre de savans et de voyageurs, nous avons pu, le premier[1]), classer tous les peuples connus anciens et modernes d'après leurs langues d'une manière scientifique et raisonnée, bien différente de la méthode suivie dans le *Mithridates*; c'est dans la REVUE BRITANNIQUE en 1831 et 1832 et dans l'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, qu'en coordonnant tout ce qui avait été publié par nos dévanciers, nous avons essayé d'indiquer les principaux foyers de civilisation indigène et étrangère de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie; c'est enfin dans l'ESSAI STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PORTUGAL, dans la MONARCHIE FRANÇAISE et dans les tableaux statistiques qui l'ont suivie, que nous avons tâché, aussi le premier, de faire l'application de la Statistique[2]) à la

---

[1]) Voyez l'article publié par Malte-Brun dans le journal des Débats (1. Décembre 1826) et le volume III. des *Mélanges scientifiques et littéraires de Malte-Brun* publié par M. Nachet, où aux pages 413_421 cet article a été reproduit.

[2]) Voyez l'article publié par Malte-Brun dans le journal des Débats (21. juillet 1823) en rendant compte de l'Essai Statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve, etc.

morale des peuples. L'imposition de noms nouveaux, quelques minces changemens dans l'exposition des faits, quelques ornemens de style ne suffisent pas pour changer la nature des choses, et transformer un *plagiaire non avoué* en un *auteur original.* En publiant le tableau chronologique de nos ouvrages nous croyons servir la science et garantir en même temps notre propriété littéraire et celle des nombreux collaborateurs, qui ont mis généreusement à notre disposition les précieux documens qu'ils avaient recueillis soit dans leurs voyages, soit dans leurs études. Le public et les savans y verront la date précise de la publication d'un *certain ordre de faits*, que des auteurs plus adroits et ambitieux que savans et délicats ne rougissent pas de mettre en avant comme le résultat de nouvelles recherches ou de leurs propres observations.

ANNÉE — TITRE DES OUVRAGES ET LEUR PRIX

1808. PROSPETTO POLITICO GEOGRAFICO DELLO STATO ATTUALE DEL GLOBO *sopra un nuovo piano.* Venise, un volume in-4°. 1 fr. 50 c.

C'est le premier traité de géographie élémentaire rédigé d'après le système des bassins.

1817. COMPENDIO DI GEOGRAFIA UNIVERSALE, *conforme alle ultime politiche transazioni e più recenti scoperte; corredato di cinque tavole sistematiche delle principali lingue e di altrettante dissertazioni sulla popolazione delle cinque parti del mondo.* Venise, un volume in-8°. 2 fr.

ELEMENTI DI GEOGRAFIA *ad uso de' giovanetti.* Venise, un volume in-12. 50 c.

C'est l'abrégé de l'ouvrage précédent.

1818. PROSPETTO FISICO POLITICO DELLO STATO ATTUALE DEL GLOBO. Venise, un tableau in-plano. 2 fr.

1819. *Seconde édition* du COMPENDIO DI GEOGRAFIA UNIVERSALE, avec beaucoup d'augmentations.

Seconde édition des ELEMENTI DI GEOGRAFIA.

De nombreuses réimpressions de ces deux ouvrages ont été faites en Italie, mais sans la coopération de l'auteur.

1820. TABLEAU POLITICO-STATISTIQUE DE L'EUROPE EN 1820. Lisbonne, un tableau in-plano. 5 fr.

1822. Variétés Politico-Statistiques sur la monarchie Portugaise. Paris, 1 volume in 8. 4 fr. 50 c.

Essai Statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve, *comparé aux autres Etats de l'Europe, et suivi d'un coup-d'oeil sur l'état actuel des sciences, des lettres, et des beaux-arts parmi les Portugais des deux hémisphères*. Paris, 2 gros vol. in-8⁰. 16 fr.

1826. Atlas Ethnographique du Globe, ou *Classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues*. Paris, un volume in-folio et un volume in 8⁰. 30 fr.

Cet ouvrage doit être suivi d'un autre volume in-folio et d'un volume in 8⁰ sous le titre de Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du monde.

1827. Essai Historique et Statistique sur le royaume de Perse. Paris, un tableau in-plano, avec la carte de la Perse, par Brué. 3 fr. 30 c.

1828. Balance Politique du Globe, *à l'usage des hommes d'état, des administrateurs, de la jeunesse et des gens du monde*. Paris, un tableau in plano. 6 fr.

Ce tableau a été traduit en anglais à Edimbourg et reproduit presque en entier dans des ouvrages périodiques anglais et anglo-américains; en espagnol à Madrid; en russe à Saint-Pétersbourg; en allemand à Stuttgart; en italien à Milan, à Venise et à Bologne.

La Monarchie Française comparée aux principaux états du monde, etc. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

1829. Statistique comparée des crimes et de l'instruction en France, publiée avec M. Guerry. Paris, un tableau in-plano. 3 fr.

L'empire Russe comparé aux principaux Etats du monde. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

1830. The World compared with the British Empire. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

Le Monde comparé avec l'Empire Britannique. Paris, un tableau in plano. 6 fr.

1831. Essai Historique, Géographique et Statistique sur le royaume des Pays-Bas. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

La partie historique est rédigée par M. De la Roquette.

1832. Abrégé de Géographie, rédigé sur un nouveau plan, d'après les derniers traités de paix et les découvertes les plus récentes, etc. Paris, 1 vol. in 8⁰. de 1,500 pages. 15 fr.

1833. Bilancia Politica del Globo, ossia Quadro Statistico della Terra conforme alle ultime politiche transazioni e più recenti scoperte, seguito da un *saggio sulla statistica dell' impero d'Austria*. Padoue, 1 vol. in-8. de 400 pages. 5 fr.

1834. *Second tirage* de l'Abrégé de Géographie, avec d'importantes rectifications et avec la table alphabétique de tous les noms propres. 15 fr.

ERRATA.

Pag.	Lig.	Fautes.	Corrections.
6	22	des côtés ou voit	des côtés on voit
75	17	Comme nous avous	Comme nous avons
100	33	dans un des foubourgs	dans un des faubourgs
103	18	profanes qui juissent	profanes qui jouissent
105	3	et qui suit l'example	et qui suit l'exemple
106	32	en Musée de Prague,	au Musée de Prague,
110	3	*Salzbruckner*	*Zahlbruckner*
111	8	Notre cadre se refuge	Notre cadre se refuse
129	7	se passer devantage	se passer davantage
132	7	leur part d'implusion	leur part d'impulsion
135	25	point au bout bout de	point au bout de
136	8	tous les monts	tous les mots
	20	Une jeune homme	Un jeune homme
137	6	que je vous recontre	que je ne vous rencontre
138	15	qui on pour	qu'on pour

TABLE SYNOPTIQUE
des articles contenus dans l'Essai statistique
sur les bibliothèques de Vienne.

Pag.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

STATISTIQUE
DES BIBLIOTHÈQUES DE VIENNE.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

Pag.

CHAPITRE VII.

Difficultés qu'offre la statistique comparée des bibliothèques.

14

APPENDICE.

CHAPITRE I.

Sur les Archives Générales de Venise.

CHAPITRE II.

Sur l'importance politique de la Monarchie Autrichienne, sur l'empereur François I. et sur les progrès de la civilisation dans l'Empire d'Autriche.

CHAPITRE VI.

Fragmens statistiques sur l'Empire d'Autriche.

Pag.

CHAPITRE VII.

Annonce de l'Essai d'un Tableau Statistique de la Terre, etc.

Pag.

CHAPITRE VIII.

Liste Chronologique des ouvrages publiés par l'auteur.

